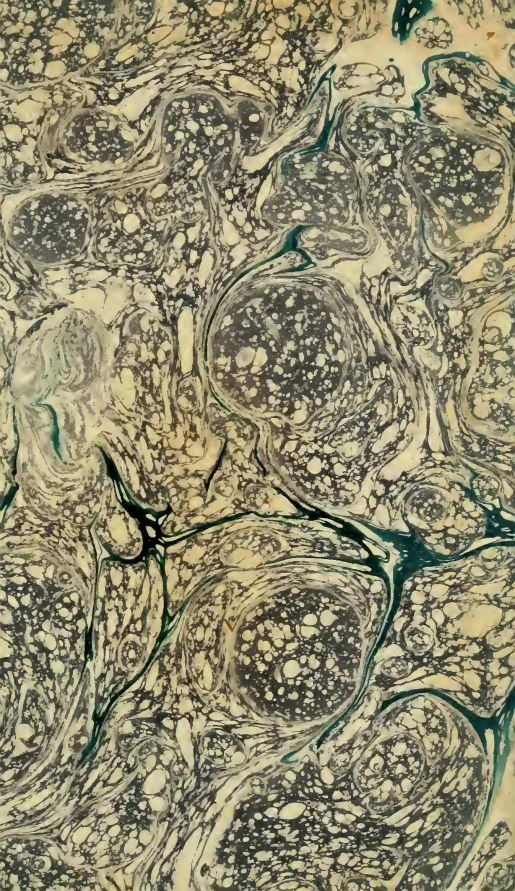








HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

avec les figures dessinées d'après nature

PAR BLOCH.

Ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linné;

AVEC LES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES;

Par RENÉ-RICHARD CASTEL, auteur du poëme des *Plantes*.

TOME IV.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

AN IX.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

SUITE DU XXXVIIe GENRE.

LE LABRE A CINQ TACHES,

LABRUS QUINQUEMACULATUS.

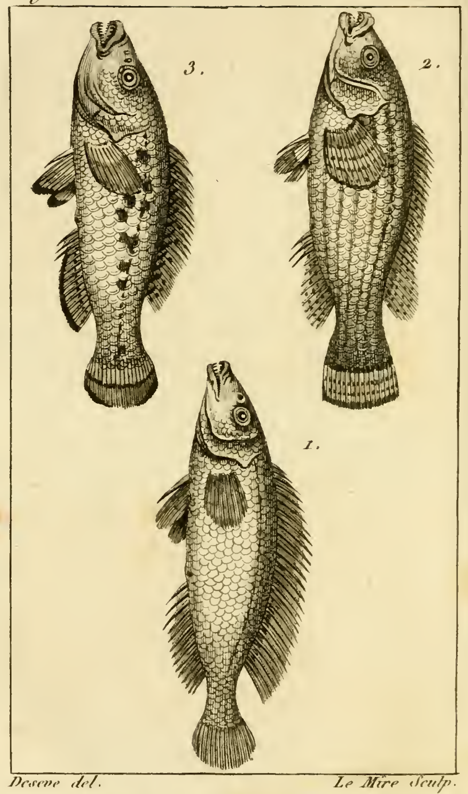
La tête couverte d'écailles, et les quinze aiguillons du dos, font les caractères de ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-cinq.

Excepté la différence marquée, la tête est comme celle de tous les autres labres : il en est de même des autres

parties de la bouche, et des branchies simples. Les yeux consistent en une prunelle noire et un iris jaune: devant les yeux l'on voit une narine solitaire ovale, et dessous l'on apperçoit un demi-cercle de canaux pituitaires. L'opercule, qui forme chez la plupart des poissons de cette espèce une membrane pointue, est rond chez celui-ci, et surmonté d'une tache noire; la membrane des ouies est couverte pour la plus grande partie; la ligne latérale est courbée à la fin de la nageoire dorsale, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête: l'on apperçoit à ce poisson cinq taches, dont l'une marque le nez, une l'opercule postérieur, une autre la nageoire de l'anus, et deux la dorsale; les nageoires courtes ont des rayons fourchus. La dorsale est armée de quinze aiguillons; trois défendent la nageoire de l'anus, et un la ventrale.

Le fond du poisson est d'un jaune



Desève del. *Le Mire Sculp.*

1. LE LABRE à petites écailles. 2. LA VIEILLE de mer. 3. LE LABRE tacheté.

qui tire sur le violet foncé, et il n'y a que la tête qui ait plus de violet que de jaune : les nageoires sont d'un jaune pâle, et le bord en est violet. Mon ami, M. Spengler, inspecteur du cabinet de curiosités à Copenhague, m'a procuré ce poisson, qu'il a reçu de la Norwège.

On le nomme :

Le Labre à cinq taches, en français.
Der fünffleckige Lippfisch, en allemand.
The five maculated Wrasse, en anglais.

LE LABRE A PETITES ÉCAILLES,

LABRUS MICROLEPIDOTUS.

LES écailles qui couvrent les opercules distinguent ce poisson des autres de ce genre, et le manque des taches, de celui que nous venons de décrire.

Je ne puis déterminer le nombre des rayons de la membrane branchiale, vu que le peintre, qui l'a dessiné pour moi dans la collection de M. Linke à Leipzig, n'y a pas fait

attention. Il trouva douze rayons dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, treize dans celle de l'anus, dix-huit dans celle de la queue, et trente dans la dorsale.

La tête est étroite et sans écailles jusqu'aux opercules ; les narines sont solitaires, et près des yeux, dont la prunelle noire est bordée d'un iris jaune étroit, et d'un autre large couleur d'argent; l'ouverture de la bouche est petite ; les mâchoires sont de longueur égale, n'ayant qu'un rang de dents pointues et non serrées : l'ouverture des ouies est large ; leur membrane est cachée. La ligne latérale est voisine du dos, et l'anus est presqu'au centre du tronc; les écailles sont très-petites ; la tête et le dos sont d'un jaune-brun, et les côtés sont argentins de même que le ventre : la nageoire dorsale est presque généralement brune, et elle n'a que le bout blanchâtre, couleur également propre

aux autres nageoires ; les nageoires pectorales sont plus en avant que les ventrales, et les rayons de celles-ci, comme des autres, sont tous à quatre branches, à l'exception du premier : la nageoire du ventre a un aiguillon, celle de l'anus trois, celle du dos dix-sept.

Je ne connois pas la patrie de ce poisson.

On le nomme :

Le Labre à petites écailles, en français.
Den kleinschuppigen Lippfisch, en allemand.
Et *The little scaled Wrasse*, en anglais.

LA VIEILLE DE MER,

LABRUS VETULA.

Le bord noir des nageoires du ventre, de l'anus et de la queue, désigne ce poisson.

La membrane branchiale est soutenue par six rayons, la nageoire pecto-

rale en contient quatorze, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-neuf.

La tête est en forme de coin, et sans écailles jusqu'aux yeux ; les narines sont doubles, et plus près des yeux que des grosses lèvres ; l'ouverture de la bouche est petite ; le palais et la langue dégagée sont lisses, et la gueule contient trois os avec des dents en forme de perles ; les mâchoires d'égale longueur ne sont armées que d'une rangée de dents pointues ; les opercules sont écailleux, et l'on voit à l'intérieur de l'opercule du devant une branchie simple ; les yeux sont placés près du sommet : ils ont la prunelle noire dans un iris bleu, et sont munis d'une membrane clignotante. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane se cache pour la plus grande partie ; le tronc et la moitié de la nageoire de la queue sont couverts d'écailles lisses ; la ligne latérale est non loin du dos,

et fort courbée vers le bout de la dorsale; l'anus occupe le milieu du tronc; la tête est rougeâtre, le tronc jaune, marqué de taches couleur de plomb, qui est aussi la couleur du dos. Les nageoires sont pour la plupart bleuâtres; celles du ventre, de l'anus et de la queue sont bordées de noir, et les deux dernières, de même que la dorsale, marquées de gouttes. Tous les rayons ont quatre branches, excepté à la nageoire de la queue, où ils sont à plusieurs rameaux : la ventrale a un aiguillon, la nageoire de l'anus trois, et la dorsale seize.

Ce poisson se trouve en Norwège, aux côtes de la Bretagne et dans la Normandie : le mien que j'ai reçu de mon ami M. Spengler, est de la mer du Nord, et M. Duhamel nous parle des deux autres régions qu'habite cette espèce.

Il acquiert dix à douze pouces de longueur; il est charnu et de bon goût,

sur-tout quand il a demeuré sur un fond net : les Bas-Bretons en font grand cas ; on l'y sale, et on le conserve ainsi. Il vit de proie, et on le prend aisément à la ligne.

On le nomme :

En France, *Vieille*, *Vielle*, *Carpe de mer.*

Les habitans de Granville le nomment, *Vrac*, *Vracq.*

A Tréguier et à Lannion, il s'appelle *Crahatte.*

Les Allemands lui donnent le nom de *Seeweib.*

Et les Anglais celui de *Sea-wife.*

Je n'ai point appris le nom que lui donnent les Norwégiens.

J'ai vainement cherché ce poisson dans les livres d'histoire naturelle du Danemarck et de Norwège ; car je n'en ai rencontré aucun, dont le nombre des aiguillons ou des rayons eût répondu à celui de ce poisson.

Le dessin que nous a donné Duha-

mel n'est pas des meilleurs ; car les écailles sont mal rendues, l'aiguillon de la ventrale manque, et la nageoire de l'anus en exprime à peine un seul. Aussi la vessie à l'anus ne doit pas entrer dans le dessin, car ce n'en est qu'un morceau pendant au-dehors : cet accident arrive souvent lorsque le poisson est pressé, ou qu'il entre en pourriture.

LE LABRE TACHETÉ,

LABRUS MACULATUS.

Les nageoires tachetées et les vingt aiguillons du dos constituent le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale trente.

La tête est obtuse et alépidote jusqu'aux opercules ; les lèvres sont gros-

ses ; les mâchoires d'égale longueur n'ont qu'un rang de dents pointues, dont les inférieures sont les plus longues ; le palais et la langue sont lisses, et la gueule est munie de trois os garnis de mâchelières courtes et arrondies. De chaque côté l'on discerne deux narines dans la proximité des yeux, et il y a une branchie simple à l'intérieur de l'opercule de devant. Les yeux sont près du sommet ; ils ont la prunelle noire bordée d'un iris d'or. Les opercules sont unis, et les écailles en sont plus petites que celles du tronc. A l'opercule antérieur, l'on découvre des pores qui sont les ouvertures de canaux pituitaires. L'ouverture des ouies est large, et une partie de la membrane est cachée ; le tronc est assez large, et gros à proportion ; la ligne latérale courbée sur le derrière, approche plus du dos que du ventre, et l'anus plus de la nageoire de la queue que de la tête ; les écailles sont

minces, grandes, unies, et couvrent une partie de la nageoire de la queue; le dos est jaune foncé, le ventre plus clair; les couleurs du mâle sont plus vives que celles de la femelle. Toutes les nageoires sont d'un jaune qui tire sur le violet, et ornées de belles taches brunes.

Ce poisson habite la mer du Nord, et il cherche les bas-fonds, qui n'excèdent pas la profondeur de deux toises près du rivage; on le trouve aussi dans la baye nommée Christiansbucht près de Haaven. Il se nourrit de limaçons, de coquilles, d'écrevisses, qu'il trouve abondamment au rivage. Dans la mer du Nord on le pêche long de quinze pouces. Les grands sont charnus, gras et de bon goût, lorsqu'ils ont été pêchés sur un bon fond.

On nomme ce poisson :
En France, *Bergylte* et *Labre tacheté.*
En Danemarck, *Soe-Carpe.*

En Norwège, *Berg-Galt, Berg-Gylte, Soe-Aborre.*

En Allemagne, *der gefleckte Lippfisch.*

Et en Angleterre, *the maculated Wrasse.*

C'est à M. Ascanius, que nous sommes redevables de la connoissance de ce poisson, mais son dessin ne montre point la ligne latérale. Après lui Müller et Bonnaterre en ont fait mention dans leurs écrits, mais il ne se trouve point dans le Systême de Linné par Gmelin.

LE LABRE PONCTUÉ,

LABRUS PUNCTATUS.

Les quatre aiguillons dans la nageoire de l'anus distinguent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-cinq.



Deseve del. Le Mire Sculp.

1. LE LABRE ponctué. 2. LE CRIN. 3. LE MÉLAGASTRE. 4. LE LABRE à nageoires moles

La tête est petite, en pente, et alépidote jusqu'aux opercules. Les doubles narines tiennent le milieu entre les yeux et l'ouverture de la bouche : celle-ci est petite, les mâchoires sont d'égale longueur; les yeux pourvus d'une membrane clignotante ont la prunelle noire bordée d'un iris jaune. Les écailles de l'opercule postérieur sont de la grandeur de celles du tronc : c'est ce qu'on ne trouve que rarement. Outre ces écailles remarquables, et les quatre aiguillons annoncés, nous ne trouvons aucun poisson, qui ait la nageoire de la queue ronde, et les autres nageoires aussi pointues que notre poisson. L'opercule postérieur est arrondi, et l'antérieur présente une branchie simple. L'ouverture des ouies est large, et la membrane couverte. Le tronc est mince, large et couvert d'écailles grandes, minces, rondes et unies, qui couvrent en même temps une partie des na-

geoires du dos et de l'anus, où cependant elles sont moins grandes. La ligne latérale est entrecoupée. La plus grande partie en va depuis le dos, dont elle est voisine, jusqu'au bout de la dorsale, et la plus petite, qui prend vis-à-vis, se perd dans la nageoire de la queue. L'anus prend le milieu du corps; le dos et le ventre sont ronds.

Le dos de ce poisson est brun, le ventre et les flancs sont plus clairs; ceux-ci sont marqués de neuf lignes longitudinales jaunes, et tachetés par des points bruns. Les nageoires de la queue, du dos et de l'anus sont ornées de lignes noires; les nageoires du ventre et de la poitrine sont d'un gris foncé. Les rayons mous de toutes les nageoires sont longs et fourchus. Parmi les rayons de la poitrine le septième en est le plus long, parmi ceux de la ventrale le second, mais dans la nageoire du dos et de l'anus, c'est le

pénultième. Ces derniers rayons sont tellement alongés, qu'ils paroissent comme des poils. La ventrale consiste comme à l'ordinaire, en un aiguillon et cinq rayons mous, la dorsale en quinze aiguillons et dix rayons mous, et la nageoire de l'anus en quatre aiguillons et huit rayons mous. La tête, les côtés, et le bout de la queue sont marqués d'une tache ronde noire.

Ce poisson habite les rivières de Surinam. N'étant que mince, il ne peut guère devenir un objet intéressant d'économie.

Ce poisson se nomme :
En France, *le Ponctué.*
En Allemagne, *der punktirte Lippfisch.*
En Suède, *Prick-Snylta.*
Et en Angleterre, *the punctulated Wrasse.*

QUATRIÈME DIVISION.

LA QUEUE EN CROISSANT.

LE CRIN, *LABRUS TRICHOPTERUS.*

Les rayons sétiformes de la ventrale de ce poisson constituent son caractère d'une manière indubitable.

La membrane branchiale a quatre rayons, la nageoire pectorale en contient dix, la ventrale trois, celle de l'anus va jusqu'au nombre de quarante-quatre, celle de la queue en compte seize, et la dorsale quatorze.

La tête et la bouche sont petites, les lèvres fortes, et les mâchoires d'égale longueur, hérissées de petites dents ; les narines sont doubles, et celles de devant sont munies d'une membrane qui les ferme. Les yeux ont un iris d'or autour d'une prunelle noire. Les opercules sont unis, arrondis, et le postérieur est pourvu d'une

membrane qui le serre. Le tronc est large, mince, arrondi vers le dos par-devant, mais tranchant sur le derrière comme au ventre; celui-ci est très-court, et l'anus est près de la tête. L'on apperçoit aux deux côtés une tache oblongue noirâtre, et une autre tache ronde, qui touche la nageoire de la queue. La ligne latérale près du dos fait une forte inflexion vers le bout de la pectorale jusqu'au milieu du corps, et de-là elle va droit à la nageoire de la queue. Les écailles sont très-petites, dures et dentelées. La courte dorsale a sept aiguillons et autant de rayons mous fourchus, et la nageoire de l'anus a onze aiguillons et trente-trois rayons mous. Les rayons de la pectorale sont fourchus, ceux de la nageoire de l'anus sont à quatre rameaux. Le long rayon de la ventrale est composé de plusieurs phalanges comme les antennes des escarbots, qui sont fortes et courtes à la

base et qui deviennent minces et longues à mesure qu'elles approchent de la pointe. Ce rayon s'étend jusqu'à la nageoire de la queue ; il lui sert probablement de ligne, pour attirer l'alevin des poissons, qui le prennent pour un vers, et pour s'en emparer. Le dos est brun, et le reste du corps est d'un bleu pâle marbré de jaune. La nageoire de la queue est tout-à-fait tachetée de jaune, et celle de l'anus l'est en partie ; les nageoires pectorales sont bleuâtres.

Le Japon est la patrie de ce poisson.

Il est nommé :

Par les Japonnais, *Ikan Marate Djantan*, *Pangay* et *Kapirat*.

En Allemagne, *der Borstenflosser*.

En France, *le Crin*.

Et en Angleterre, *the hair-finned Wrasse*.

Le chevalier Pallas croit à la vérité, que M. Kohlreuter a fait la première description de notre poisson,

et qu'il faut entendre sous le Kapirat de Renard, qui est le Ikan Marate Djantan de Valentyn, son Gymnote notoptre; mais Renard et Valentyn l'ayant représenté avec des nageoires sétiformes, il est bien plus croyable que c'est notre poisson, et que Valentyn en a fait la première description. Dans la suite Kohlreuter et Pallas l'ont décrit avec exactitude; le premier nous en a donné un dessin, et il l'a compté parmi les brêmes de mer : mais la place qu'il lui a assignée dans le systême naturel, est aussi mal choisie que son tableau est fautif. Car la très-petite bouche et les dents à peine perceptibles prouvent indubitablement qu'il n'est point du genre des brêmes de mer; et le dessin est défectueux en ce qu'il n'a représenté la ventrale que comme un filament, et qu'il a omis les aiguillons des nageoires du dos et de l'anus.

Mons. Boddart se trompe grossière-

ment en prenant notre poisson pour le myste (1), vu que la situation de la ventrale l'exclut même de la classe des harengs.

L'abbé Bonnaterre a emprunté sa description et son dessin de Kohlreuter, et Renard a copié Valentyn.

Si d'ailleurs M. Pallas ne donne que quatre aiguillons à la nageoire de l'anus, ce n'est qu'une faute ou d'écriture ou d'impression : car les trois poissons que j'en ai, m'offrent onze aiguillons. Cette petite défectuosité a été transmise par M. le professeur Gmelin dans le Systême de Linné et par M. Bonnaterre dans l'Encyclopédie.

Valentyn et Boddart tiennent notre poisson pour le mâle du Ikan Marate Betina ; mais le dernier n'ayant ni ventrale, ni dorsale, et la bouche en étant munie de deux cirrhes, il faut que le dessin ou bien l'assertion soit fausse.

---

(1) Clupea Mystus. Linn.

Nous devons le premier dessin à Valentyn ; mais il est très-mauvais ; les écailles même n'y paroissent point. Le dessin de Renard n'a pas plus de valeur.

LE MÉLAGASTRE,

LABRUS MELAGASTER.

Ce labre étant le seul de ceux que nous connoissons, qui n'ait que l'opercule antérieur écailleux, ce caractère suffit pour le discerner des autres.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale en a douze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-cinq.

La tête est courte, en pente et comprimée ; la bouche très-petite ; de petites dents pointues, presqu'imperceptibles, garnissent les mâchoires, qui sont d'égale longueur. La petitesse de la bouche m'a empêché d'examiner

la langue et le palais. Les narines solitaires approchent des yeux : ceux-ci sont grands, ont la prunelle noire, l'iris d'or, et leur place est près du sommet. L'opercule postérieur est composé de deux lames égales. La surface interne de l'opercule antérieur est munie d'une branchie simple. L'ouverture des ouies est très-grande, et une partie de la membrane est couverte. Le tronc est large et mince ; les écailles sont grandes, unies et rondes, noires et avec des lignes blanches au ventre, mais les autres sont bordées de brun et de noir. Elles avancent à l'anus et au dos, forment un sillon à ces deux endroits, et couvrent une partie de la nageoire de la queue. La ligne latérale près du dos, se rompt vers le bout de la dorsale, reprend au milieu du corps, et va se perdre dans la nageoire de la queue qui forme un croissant.

Les nageoires sont noires, se termi-

nant en pointe ; celles de la poitrine et du ventre sont très-longues; chose que je n'ai encore trouvée en aucun poisson de ce genre. La ventrale est composée d'un aiguillon et de cinq rayons mous ; la nageoire de l'anus a trois aiguillons et sept rayons mous ; et la dorsale a quinze aiguillons et dix rayons mous. Les aigullons sont ramentacés; les rayons mous sont divisés en plusieurs branches.

J'ai reçu ce poisson de Surinam.

On le nomme :

Le Mélagastre , en français.

Der Schwarz-Bauch, en allemand.

Et *The Black-belly*, en anglais.

LE LABRE A NAGEOIRES MOLLES,

LABRUS MALAPTERUS.

Tous les rayons de ce poisson, à l'exception d'un seul piquant de la ventrale, étant mous, il est très-bien caractérisé par-là.

La nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus douze,

celle de la queue seize, et celle du dos vingt.

Le corps est étroit et comprimé, la tête n'a point d'écailles, l'ouverture de la bouche est petite; une seule rangée de dents petites et pointues arme les deux mâchoires qui sont de longueur égale; les dents de devant de la mâchoire supérieure sont plus grandes que les autres. Les narines sont solitaires. Une prunelle noire bordée d'un iris jaune constitue l'œil; l'opercule antérieur est composé de plusieurs petites lames, et le postérieur se termine en pointe obtuse. Les écailles sont grandes et unies; la ligne latérale va tout près du dos, s'en éloigne à la fin de la dorsale, et finit dans la nageoire de la queue; l'anus occupe le milieu du corps. Les rayons de la nageoire du dos et de l'anus ont le bout fourchu, ceux des autres nageoires sont ramifiés. Le fond de ce poisson est blanc tirant sur le bleu vers le dos;

les nageoires sont jaunâtres, nuancées de bleu, et les côtés offrent cinq taches noirâtres à la vue.

Il se trouve au Japon.

On le nomme :

Le Labre à nageoires molles, en français.

Der Weichflosser, en allemand.

The soft finned Wrasse, en anglais.

XXXVIIIe GENRE.

LA SCIÈNE ou OMBRE DE MER,

SCIÆNA.

Caractère génér. Les écailles bien adhérentes, la tête écailleuse, deux nageoire au dos.

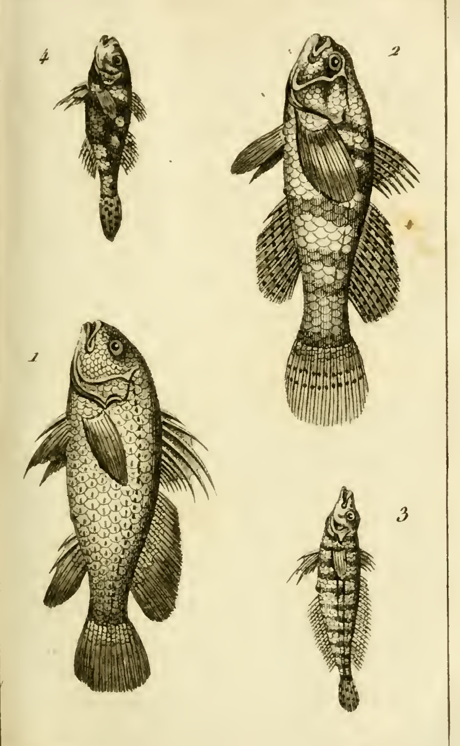
PREMIÈRE DIVISION.

A QUEUE RONDE.

LE CORBEAU DE MER,

SCIÆNA NIGRA.

Les deux aiguillons de la nageoire noire de l'anus caractérisent ce poisson. Il est vrai que plusieurs autres de ce genre n'ont que ce petit nombre



Deseve del. *Le Mire Sculp.*

1. LE CORBEAU de mer. 2. LA SCIENE à grandes écailles. 3. L'OMBRE cylindrique. 4. L'OMBRE tachetée.

d'aiguillons à la nageoire de l'anus, mais aucun n'a en même temps la nageoire de l'anus noire. Le premier de ces aiguillons est très-court, l'autre est fort.

On trouve six rayons dans la membrane branchiale, quinze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, dix-neuf dans celle de la queue, dix dans la première dorsale, et vingt-quatre dans la seconde.

La tête est courte, en pente et tout écailleuse. Les narines solitaires et oblongues touchent aux yeux. Les mâchoires sont d'égale longueur; il n'y a que la mâchoire supérieure qui soit armée de deux rangs de dents petites et pointues, dont le rang intérieur est très-petit; la mâchoire inférieure est munie d'un grand nombre de dents en forme de lime. Les lèvres sont minces, les os en sont larges. Un iris rouge foncé borde la prunelle noire des yeux.

L'opercule antérieur est uni, et l'on remarque deux aiguillons au postérieur. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane est presque entièrement couverte. On voit au tronc ses écailles minces et finement dentelées. La seconde nageoire du dos, celles de la queue et de l'anus en ont à leur base. La ligne latérale plus proche du dos que du ventre est un peu arquée. L'anus est situé plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Le dos est noir, et ce noir se perd insensiblement vers le ventre rond argentin. Les côtés sont parsemés d'un nombre de points noirs. Dans la première dorsale noire le premier aiguillon ainsi que les deux derniers, sont courts et durs; ceux du milieu sont flexibles et beaucoup plus longs; la seconde n'a que des rayons mous. Toutes les autres nageoires sont noires, à l'exception de leur base qui est jaune.

Ce poisson se trouve dans la Médi-

terranée. Les eaux de Narbonne le nourrissent en quantité.

Salvian le met du nombre des poissons romains, Cetti de ceux de la Sardaigne. Ils cherchent par troupeaux les fonds pierreux et sablonneux; les limaçons, les coquilles et d'autres crustacées leur servent de nourriture; ils déposent en automne leurs œufs entre les éponges de mer. Aux premières gelées, ce poissson cherche les profondeurs et ne reparoît qu'au printemps. Il atteint dix à douze pouces. Sa chair est assez bonne; on grille ou frit les petits dans la poêle, mais les grands se mangent avec une sauce au vin. Pour le conserver, on le grille et on le met après dans du vinaigre épicé. On peut encore le saler, puis le cuire à l'eau et le manger à l'huile et au vinaigre.

On le prend à la ligne et au filet.

L'estomac est grand, et le bout en est muni de sept à huit appendices.

Le canal intestinal n'est guère long. Le foie est pâle, la rate noirâtre; la laite et l'ovaire sont doubles.

On nomme ce poisson :
En Italie, *Corvo de Fortiera.*
En Sardaigne, *Umbrina.*
En France, *Corbeau*, *Corp* et *Durdo.*
En Allemagne, *Schwarzumber.*
Et en Angleterre, *Black-umber.*

Salvian, le premier qui ait décrit notre poisson, l'a séparé avec raison de la sciène propre, pour en faire une espèce isolée; ce que Rondelet a fait presqu'au même temps. Ceux-ci furent imités de Gesner et d'Aldrovand. Mais Willughby ne le distingue point d'avec la sciène. Artédi ne l'a pas fait non plus dans son ouvrage intitulé *Genera piscium*; mais il en fait une variété dans sa Synonymie. Linné et Klein ne font point de relation particulière de ce poisson, probablement parce qu'ils le tenoient pour la sciène. Le premier dessin de notre poisson vient de Sal-

vian ; mais il n'est pas assez exact, car la première dorsale n'y a que cinq rayons, la nageoire de l'anus un seul aiguillon, la tête n'a point d'écailles et la ligne latérale y manque.

Rondelet nous donna presqu'au même temps un nouveau dessin, qui vaut un peu mieux. Je ne sais la raison pourquoi on l'a omis dans l'édition française qui en parut un an après.

Gesner, non content de copier Rondelet, nous a fait présent d'un nouveau dessin ; lequel, vu le temps où l'art étoit encore dans l'enfance, étant sur-tout gravé sur bois, est assez bon. Depuis, Aldrovand a copié Salvian et Gesner.

Willughby nous a laissé une nouvelle représentation de ce poisson, qui est meilleure que toutes les autres. Jonston et Ruysch ont copié cette dernière.

Le systême de Linné renferme une faute d'impression quant à ce poisson,

et cette faute a été transmise dans la nouvelle édition de Gmelin : on y voit *pinnis ventralibus integerrimis* au lieu de *nigerrimis*.

Linné a tort de citer la sciène de Hasselquist pour le nôtre : car cet auteur lui donnant un cirrhe, il diffère absolument de notre poisson.

LA SCIENE A GRANDES ÉCAILLES,

SCIÆNA MACROLEPIDOTA.

Les grandes écailles qui couvrent tout-à-fait ce poisson, servent à le caractériser.

La nageoire pectorale renferme treize rayons, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-huit, la première dorsale sept, et la seconde dix.

La tête est courte, en pente et toute couverte d'écailles, la bouche petite, la mâchoire inférieure un peu avancée, l'une et l'autre hérissées de

dents en forme de lime; les narines sont ovales, solitaires et placées au milieu de l'espace qui sépare les yeux et la bouche Les yeux ont la prunelle noire et l'iris bleu. L'opercule antérieur a les écailles plus petites que le postérieur, mais l'un et l'autre ont le bord uni. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane cachée. Le tronc est étroit, le devant du dos courbé et rond. Le ventre est court et arrondi comme le dos. L'anus est plus voisin de la tête que de la nageoire de la queue. Les grandes écailles sont unies et tendres. Les aiguillons de la première nageoire du dos finissent en filamens. L'on apperçoit un seul aiguillon dans la nageoire de l'anus. Les rayons mous dans toutes les nageoires sont ramifiés en plusieurs branches.

Le fond du poisson est jaune avec des bandes violettes au tronc; les nageoires pectorales sont d'un jaune clair, les ventrales couleur de brique; les

autres sont bleues à la base et jaunes au bord, avec des taches brunes. La nageoire de la queue est couverte d'écailles à la base. La tête est marbrée du jaune, brun et violet.

D'après le catalogue hollandais, ce poisson habite les Indes.

La grandeur peu commune de ses écailles m'a déterminé à le nommer :
En français, *la Sciène à grandes écailles.*
En anglais, *the great scaled Umber.*
Et en allemand, *der grossschuppige Umber.*

L'OMBRE CYLINDRIQUE,

SCIÆNA CYLINDRICA.

Les cinq aiguillons de la première dorsale distinguent ce poisson. L'aiguillon du milieu est le plus long, ceux du bout sont les plus courts : tous sont filamenteux.

On compte cinq rayons dans la membrane branchiale, douze dans la na-

geoire pectorale, six dans la nageoire ventrale, dix-huit dans celle de l'anus, treize dans celle de la queue, cinq dans la première dorsale, et vingt-un dans la seconde.

La tête est petite, conique et sans écailles jusqu'aux yeux. La bouche est grande, les lèvres sont fortes; des deux mâchoires, armées d'un grand nombre de dents petites et pointues, l'inférieure est la plus longue. Les narines solitaires sont situées plus près des yeux que du museau : les yeux verticaux ont l'iris jaune, la prunelle noire et une membrane clignotante. Les opercules sont écailleux; l'antérieur a au-dedans une branchie simple, et l'on découvre deux aiguillons à l'extérieur de l'opercule de derrière. L'ouverture des ouies est grande, la membrane est dégagée. Le tronc est alongé et gros, et comme il est rond, il a une forme cylindrique, qui m'a fourni le nom de ce poisson. Ses écailles

sont dentelées et dures; la ligne latérale est droite et près du dos; la cavité ventrale est courte, et l'anus proche de la tête. La ventrale est longue et ses rayons sont tendres. La nageoire de l'anus n'a qu'un seul aiguillon : ses rayons mous sont tendres et fourchus, et la nageoire de la queue seule en porte de quatre branches. La première dorsale est noire, la nageoire de la queue jaunâtre, les nageoires pectorales et ventrales sont d'un jaune pâle, celle de l'anus et la seconde du dos sont bleuâtres et jaunâtres. Le dos et la tête sont bruns; le reste du corps est argenté, tout le tronc est embelli de onze bandes brunes transversales, et de deux lignes longitudinales, d'un brun pâle. Les nageoires de l'anus, de la queue et de la seconde dorsale, sont tachetées de points noirs.

Je ne connois pas la patrie de ce poisson.

On le nomme :

En France, *l'Ombre cylindrique.*

En Allemagne, *der cylinderformige Umber.*

Et en Angleterre, *the cylindric Umber.*

L'OMBRE TACHETÉE,

SCIÆNA MACULATA.

La division présente n'a que ce seul poisson dont la nageoire de la queue soit en forme de lancette; caractère qui suffit à le faire connoître.

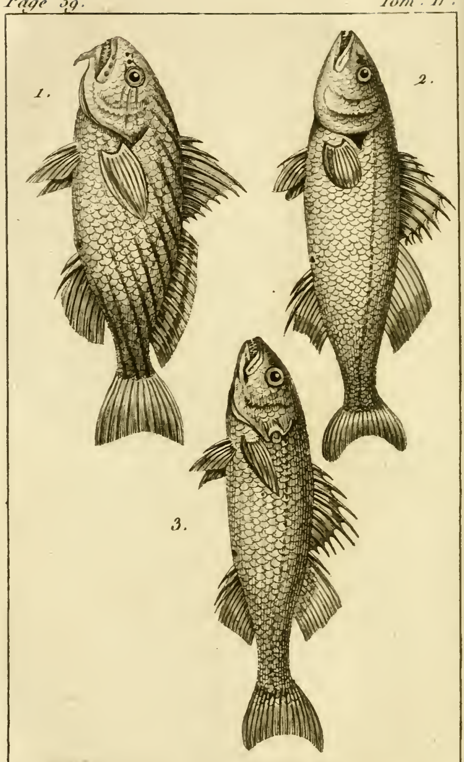
La membrane branchiale contient quatre rayons, la nageoire pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus huit, celle de la queue quinze, la première dorsale sept, et la seconde dorsale neuf.

La tête courte, grosse, obtuse sur le devant, n'a point d'écailles jusqu'aux yeux. Les mâchoires d'égale longueur sont garnies de petites dents pointues et séparées. La langue est

lisse et libre; les narines sont solitaires et prennent le milieu entre le museau et les yeux : ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris bleuâtre. Les opercules sont unis, écailleux, et l'ouverture des ouies est large. Le tronc est alongé et comprimé. Le dos est rond et arqué par-devant. La ligne latérale qui est près du dos, est aussi arquée. Le ventre est long, l'anus est au milieu du corps. Les nageoires de l'anus et du ventre n'ont qu'un seul aiguillon, et la première dorsale en a sept. Les rayons mous sont fourchus, excepté ceux de la queue qui sont ramifiés en plusieurs branches.

La tête et le corps ont le fond jaune et tacheté de brun. Les nageoires sont bleuâtres à la base, mais jaunâtres pour le reste, elles sont toutes marquées de points noirs, excepté celles de la poitrine et du ventre.

J'ignore encore la patrie de ce poisson.



Deseve del. Pierron Sculp.

1. LA SCIENE barbue. 2. LE LOUP.

3. LE DIACANTHE.

On le nomme :
En français, *l'Ombre tachetée.*
En allemand, *der fleckige Umber.*
Et en anglais, *the spotted Umber.*

SECONDE DIVISION.

QUEUE EN CROISSANT.

LA SCIÈNE BARBUE,

SCIÆNA CIRROSA.

Ce poisson se reconnoît au barbillon qu'il porte au menton

L'on remarque cinq rayons dans la membrane branchiale, dix-sept dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, neuf dans celle de l'anus, dix-neuf dans celle de la queue, dix dans la première dorsale, et vingt-six dans la seconde.

La tête est comprimée, tout écailleuse et forme une pointe obtuse. L'ouverture de la bouche n'est pas

bien grande ; la mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, elles sont toutes deux armées de dents en forme de lime. A la mâchoire inférieure l'on voit pendre un barbillon court. Les os des lèvres sont forts; les narines qui touchent aux yeux, sont doubles; les premières en sont rondes, les autres ovales. Les yeux consistent en une prunelle noire et un iris argenté. L'opercule antérieur est dentelé, le postérieur armé d'un aiguillon. L'ouverture des ouïes est large, et la membrane presque dégagée. Le tronc est comprimé et large, le dos arrondi et arqué. La ligne latérale, près du dos, est aussi arquée. Le ventre est rond, long, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les écailles sont grandes, rhomboïdales et un peu dentelées. Les nageoires du dos se joignent par une membrane; l'on discerne dix aiguillons dans la première, un dans la seconde, dans la

ventrale un, et deux dans celle de l'anus. Les rayons mous se terminent en quatre pointes. Le fond du poisson est jaune. Aux côtés l'on voit des raies ondoyantes, argentines et bleues, allant du dos à la tête. Le ventre est blanc, la nageoire de l'anus rougeâtre, les dorsales sont brunes, la postérieure est embellie de deux lignes blanches, les nageoires du ventre et de la poitrine sont noirâtres.

Nous trouvons ce poisson dans plusieurs mers. Il faut qu'il habite encore les eaux de la Grèce, vu que les Grecs l'ont connu.

Hasselquist le vit en Egypte; Salvian le compte parmi les poissons romains; le père Plumier l'a dessiné aux Antilles, et j'en ai emprunté mon dessin.

Ce poisson atteint une grandeur très-considérable. Hasselquist nous dit, qu'il va pour l'ordinaire jusqu'à deux pieds de long. Mais ceux qu'a vus

Willughby à Rome, n'avoient que la grandeur d'une carpe. Il se trouve, selon Aristote, dans les endroits pierreux; il fraie en automne et dépose ses œufs près du rivage entre les éponges de mer. Il croît vîte, et en hiver il cherche les profondeurs des rives. Il vit de vers, sur-tout de plantes animales et d'algue qu'on trouve dans son estomac. Il a la chair ferme et digestive, comme tous les poissons qui vivent dans les fonds pierreux. Petit, on le mange frit, on cuit les grands au sel et à l'eau, et on les sert à l'huile ou au beurre fondu avec du jus de citron. Il faut que la tête de ce poisson ait passé autrefois à Rome pour un morceau très-friand, puisqu'il en falloit faire, suivant Rondelet, des présens aux triumvirs.

Le péritoine est argenté et fort; l'estomac long, mince, muni de six appendices au bout; le canal intestinal a trois sinuosités, le foie est jaune pâle,

et consiste en deux lobes, dont l'un est court, l'autre long ; la vésicule du fiel s'attache à ce dernier lobe. L'ovaire et la laite sont doubles ; les rognons vont le long de l'épine depuis le diaphragme jusqu'à l'anus, et la vésicule aérienne est indivisée, large et d'une membrane forte.

On nomme ce poisson :

En France, *Umbre* et *Ombre*, ou *Sciène barbue.*

A Rome, *Corvo* et *Corvetto.*

Aux Antilles, *Gris-Gris* et *Gros-Gros.*

Parmi les Grecs modernes, *Millocono.*

Chez les Arabes, *Schifsch.*

Chez les Allemands, *Bartumber* et *Meerasche.*

Chez les Anglais, *bearded Umber* et *Crow-fish.*

On a de la peine à concevoir que les écrivains aient pu confondre avec d'autres ce poisson, qui a plusieurs caractères distinctifs et frappans ; savoir, le barbillon court, la mâchoire supé-

rieure avancée et les raies ondoyantes. Peu d'ichthyologues en ont fait la description, sans avoir commis cette faute.

Belon en fit deux descriptions, savoir : sous la dénomination de *Glaucus* et de *Chromis*, comme il est clair par ses dessins.

Gesner, non content de suivre cette erreur, lui adjoint encore un troisième poisson, sous le nom d'*Umbra Rondeletii*. Les dessins qui se trouvent avec ses descriptions, prouvent ce que j'avance.

Le coracinus Salviani dans Aldrovand, et son glaucus Bellonii, ne sont encore que la sciène barbue ; c'est ce que les dessins prouvent aussi.

Willughby nous a laissé un dessin du corvo des Italiens, lequel est notre poisson, comme cela est manifesté par Salvian ; mais les caractères y sont omis.

Artédi prend mal-à-propos l'umbra

marina de Belon et d'Aldrovand pour notre poisson : car c'est l'ombre proprement dite, comme le dessin le prouve incontestablement.

Hasselquist se trompe en prenant l'ombre qu'il décrit pour celle de Linné; le poisson qu'il détailloit étant muni d'un barbillon et des raies susmentionnées.

Je réponds négativement à la question de Linné, si l'ombre dont Gronov fait la description dans son Museum, est notre poisson, vu qu'il ne lui a trouvé ni barbillon ni raies. Encore n'a-t-il compté à la nageoire de l'anus de ce poisson qu'un aiguillon et six rayons mous, pendant que le nôtre a deux aiguillons et sept rayons mous.

Bonnaterre aussi a confondu la sciène barbue avec l'ombre, vu qu'il cite pour l'ombre qui est notre poisson, la sciæna umbra, et pour le corp qui est la sciæna umbra, la sciæna cirrosa de Linné. L'on n'a qu'à consulter Ronde-

let pour trouver mon assertion fondée.

Klein a décrit notre poisson comme deux espèces particulières, en le plaçant une fois parmi les muges, et une autre fois parmi les perches.

LE LOUP, *SCIÆNA LABRAX.*

Les quatorze rayons de la nageoire de l'anus et les petites écailles, nous font distinguer cette sciène des autres.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale dix-huit, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue vingt, la première dorsale neuf, et la seconde quatorze.

Le corps est alongé, la tête forme une pointe obtuse, et ce poisson réunissant à une grande ouverture de bouche des os de lèvres larges, il a beaucoup de ressemblance avec le saumon, dont les Allemands lui ont aussi donné le nom. Les mâchoires d'égale lon-

gueur ont des dents courtes et pointues. Le palais et la gueule sont hérissés de dents en forme de lime, et les doubles narines sont séparées les unes des autres par une membrane intermédiaire. Les yeux qui touchent le sommet de la tête, joignent à une prunelle noire un iris rouge et une membrane clignotante. Les deux opercules sont écailleux, mais celui du devant est le seul dentelé. La pointe de l'opercule postérieur est marquée par une tache noire, et à la mâchoire inférieure l'on remarque des ouvertures pituitaires. La grande ouverture des ouies fait voir cinq rayons de la membrane. Le tronc est comprimé et couvert de petites écailles. La ligne latérale est presque droite et plus près du dos que du ventre; l'anus approche plus de la queue que de la tête. Le dos est brunâtre; les côtés et le ventre sont blancs, les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunes, la nageoire de l'anus et les

deux dorsales sont rougeâtres, la nageoire de la queue est noirâtre. Tous les aiguillons de la première dorsale sont raclés La nageoire ventrale a un aiguillon, celle de l'anus en a trois, et la première dorsale neuf. Les rayons mous de toutes les nageoires ont quatre branches.

On trouve ce poisson dans la mer Grecque, car les naturalistes grecs en parlent; il se trouve aussi en Angleterre, en divers endroits de la France, comme dans les eaux de la Gascogne, près de l'île de Noirmoutier, à la côte septentrionale de la Bretagne, près de Tréguier, dans la Garonne et aux environs de Marseille; en Italie, aux environs de Venise, de Rome, de la Sardaigne et de Malte. Il arrive même qu'on le trouve dans la mer du Nord, aux environs de la Hollande.

Il devient grand. Rondelet lui donne trois aunes de longueur; Willughby lui donne quinze livres, et Duhamel

assure qu'à Noirmoutier on en prend quelquefois de trente livres.

Ce poisson est de l'espèce de ceux qui passent souvent dans les rivières ; mais comme il ne quitte que très-rarement la mer, on ne peut le compter parmi les poissons de passage. On le trouve ordinairement sur la superficie des eaux, sur-tout aux endroits où les rivières ont leur embouchure dans la mer. Il a la chair délicate ; c'est pourquoi les Romains en firent beaucoup de cas et le payèrent fort cher, sur-tout celui qui fut pêché dans le Tibre, principalement sous les ponts de Rome : au reste ceux de la mer sont meilleurs que ceux des rivières. Aujourd'hui encore les Vénitiens le paient fort cher. Ce poisson est très-vorace : c'est pourquoi les anciens lui ont donné le nom de *Lupus, Loup*, et cette voracité est cause encore qu'il mord aisément à l'hameçon. On le pêche toute l'année avec toute sorte de filets : mais les mois

d'août, de septembre et d'octobre sont la saison la plus favorable à cette pêche.

Galène dit sa chair salubre, sur-tout celle des poissons pêchés dans les rivières, apparemment parce que ceux-ci sont moins gras que ceux de la mer. C'est peut-être aussi, suivant Duhamel, cette graisse qui est la cause qu'il pourrit si aisément.

Selon Aristote ce poisson fraie en été et en hiver ; mais le dernier frai n'est pas aussi bon que le premier. Il dépose ses œufs aux embouchures des rivières.

L'estomac, dont la membrane est mince, porte six appendices au bout. Le foie est pâle consistant dans deux lobes, dont l'un est long et l'autre court. Une grande vésicule de fiel s'attache au premier. La rate est bleue et oblongue ; la vésicule aérienne est indivisée et affermie aux côtés.

Ce poisson est connu sous les noms suivans.

Les Hollandais le nomment, *Zee-Snoeck*.

Les Anglais, *Basse*.

En France il a plusieurs noms, comme, aux Sables d'Olonne, *Bar*; à Noirmoutier, *Loubine*; à Treguier et plusieurs autres endroits, *Loup*; en Provence, *Drëligny*; à Marseille, *Loup* ou *Loupasson*, et dans les environs de la Garonne, *Brigne*.

Les Italiens lui donnent encore plusieurs dénominations; les Romains le nomment *Spigola*; à Venise on l'appelle *Bronchini*; en Toscane, *Araneo*.

Les Allemands le nomment *Salmbarsch* et *Lachsumber*.

A Spolatra il est appelé *Cavalla*.

Belon nous en a donné le premier dessin, mais qui est mauvais; car les nageoires ventrales y manquent. Rondelet n'a pas commis cette faute, mais il

le représente sans dents. Le dessin de Salvian est meilleur, mais il ne rend pas les écailles de la tête, ni la denture des opercules. Gesner a copié le dessin de Rondelet; et Willughby, Jonston et Ruysch ont copié Salvian. Aldrovand a aussi copié Rondelet, mais il y ajoute un dessin nouveau qui n'est pas meilleur. Après cela nous reçûmes deux dessins nouveaux, l'un de Pennant, et l'autre de Duhamel, mais ils ne sont pas non plus sans défaut; car le premier a représenté la mâchoire inférieure trop longue, et l'autre n'a point marqué les dents et les écailles de la tête. Enfin Bonnaterre nous a donné une copie de Pennant.

LE DIACANTHE,

SCIÆNA DIACANTHA.

CETTE sciène se distingue de toutes les autres par les neuf aiguillons de la

première dorsale, les deux aiguillons de l'opercule et le tronc ligné.

L'on remarque cinq rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, vingt dans celle de la queue, neuf dans la première dorsale, et treize dans la seconde.

La tête est courte et sans écailles jusqu'aux yeux : les mâchoires d'égale longueur ont les dents petites. Les lèvres sont minces, mais les os en sont larges; les narines sont doubles, les antérieures rondes, les autres ovales, et les deux paires touchent aux yeux : ceux ci sont verticaux, avec une prunelle noire et un iris blanc et jaune. Les deux bords de l'opercule antérieur sont dentelés, et le postérieur est armé de deux aiguillons; l'ouverture des ouies est large, et la membrane est cachée; le tronc est alongé, comprimé et orné de lignes; les écailles

sont dures et dentelées : elles couvrent aussi une partie de la seconde dorsale et de la nageoire de la queue. Le dos est mince et presque droit ; la ligne latérale qui en est près, prend la même direction ; le ventre est long, et l'anus s'éloigne plus de la tête que de la nageoire de la queue ; les neuf aiguillons de la première dorsale sont forts ; la seconde et la ventrale en ont un, et la nageoire de l'anus en a trois. Tous les rayons mous sont à quatre branches.

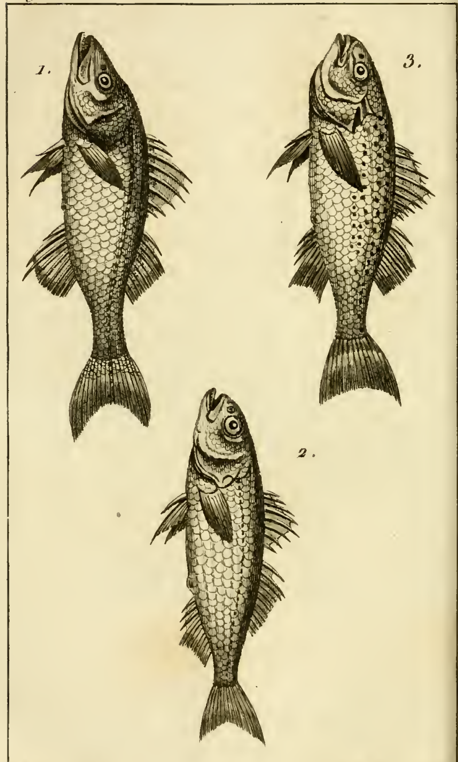
Le fond de ce poisson est argenté ; les lignes sont jaunes ; le dos est bleuâtre, la base des nageoires rougeâtre, et le bout bleuâtre ; les dorsales sont bleuâtres, et ont les rayons jaunes : les deux aiguillons de l'opercule postérieur m'ont fourni le nom de ce poisson :

En français, *le Diacanthe.*

En allemand, *der Zweistachel.*

Et en anglais, *the two spined Umber.*

Il habite la Méditerranée.



Deseve del. Le Mire Sculp.

1. LA SCIENE à onze rayons. 2. LA SCIENE à lignes. 3. LA SCIENE pointée.

LA SCIÈNE A ONZE RAYONS,

SCIÆNA UNDECIMALIS.

La ligne latérale noire près du dos forme le caractère de ce poisson.

L'on compte cinq rayons dans la membrane branchiale, treize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, dix-huit dans celle de la queue, huit dans la première dorsale, et onze dans la seconde.

La tête ressemble entièrement à celle du brochet, et il n'y a que les dents qui diffèrent de celles du brochet; car elles sont petites et en forme de lime. Les narines sont solitaires, ovales, divisées en dedans et près des yeux; la prunelle noire est placée dans un iris jaune étroit, et dans un autre large, violet; la tête n'a point d'écailles jusqu'aux opercules, dont l'antérieur est dentelé; le postérieur qui se termine

en pointe obtuse, a une petite dentelure en haut, et les écailles en sont plus grandes que celles de l'antérieur. Des rayons forts soutiennent la membrane branchiale ; les écailles forment un sillon aux nageoires du dos et de l'anus, et couvrent en même temps une partie de la nageoire de la queue et de la seconde dorsale : la première dorsale compte onze rayons, d'où j'ai pris occasion de le nommer ; les rayons mous sont ramifiés. Le dos, les flancs, les nageoires de la poitrine, du ventre et de l'anus, sont rouges ; le ventre est blanc ; les nageoires de la queue et du dos sont jaunes à la base, et bleues vers l'extrémité.

Ce poisson se trouve abondamment à la Jamaïque dans les fonds pierreux.

On le nomme :

La Sciène à onze rayons, en français.

Der Eilfstrahl, en allemand.

Et *The Eleven-ray*, en anglais.

LA SCIENE A LIGNES,

SCIÆNA LINEATA.

Les huit aiguillons du dos et les lignes jaunes longitudinales font distinguer ce poisson.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale en compte seize, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue seize, la première dorsale huit, et la seconde treize.

La tête n'est que peu en pente, et alépidote jusqu'aux yeux; la mâchoire inférieure avance sur l'autre : elles sont toutes deux armées d'un nombre de petites dents. Les os des lèvres sont larges, les narines ovales solitaires, et fort près des yeux : ceux ci ont une membrane clignotante, et leur prunelle noire est entourée d'un iris tant blanc que jaune : l'opercule antérieur est dentelé ; l'autre a à son bord une échancrure qui forme deux pointes, et

au-dessus une petite pièce dentelée; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiostège dégagée en partie; le corps est alongé, le tronc assez mince, et le dos caréné; les lignes qui vont le long du tronc sont jaunes; les écailles du tronc sont assez grandes, et l'anus est de beaucoup plus près de la nageoire de la queue que de la tête : les rayons mous de la seconde dorsale ont trois branches, et ceux des autres nageoires sont à plusieurs rameaux : la plus grande partie de la tête et des nageoires est jaune, le dos violet; les côtes et le ventre sont argentés. La première dorsale a huit aiguillons, la seconde et la ventrale n'en ont qu'un, et la nageoire de l'anus en a trois.

La Méditerranée produit ce poisson.

On le nomme :

La Sciène à lignes, en français.
Der lineirte Umber, en allemand.
Et *The lineated Umber*, en anglais.

LA SCIÈNE POINTÉE,

SCIÆNA PUNCTATA.

Les points noirs ou les petites taches dont ce poisson est marqueté depuis le haut du dos jusqu'à sa ligne latérale, en font le caractère distinctif.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-huit, la première dorsale neuf, et la seconde douze.

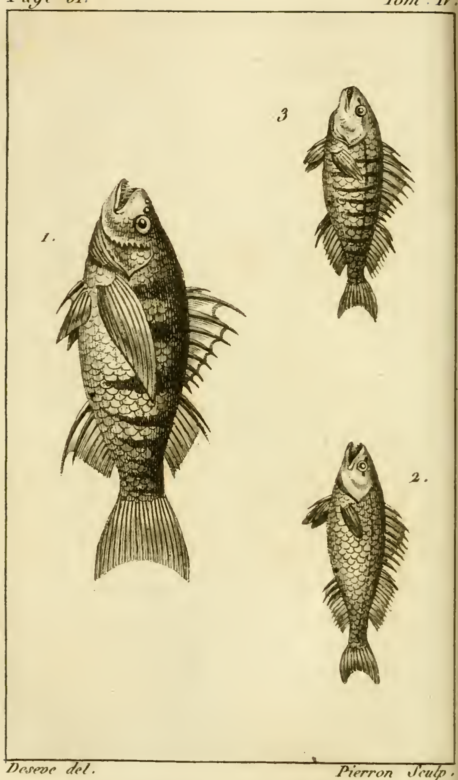
La tête en pente et obtuse n'a point d'écailles jusqu'aux opercules : les mâchoires d'égale longueur sont armées de beaucoup de petites dents; les os des lèvres sont larges; les narines, qui touchent aux yeux, sont ovales et solitaires, et les yeux près du sommet ont la prunelle noire et l'iris d'or; le premier opercule est dentelé, et le second porte deux aiguillons; les écailles du dernier sont plus grandes que celles

du premier. L'ouverture des ouies est grande, et la plus grande partie de la membrane branchiostège est dégagée ; la ligne latérale prend la même direction que le dos, dont elle est voisine; le corps est assez gros ; le dos et le ventre sont ronds. Le dos est bleuâtre; les côtés et le ventre sont argentés; les nageoires de la poitrine et du ventre sont d'un rouge-brun ; celles de l'anus et de la queue sont rougeâtres à la base, et bleues au bord. La première dorsale a neuf aiguillons raclés, de couleur jaune, qui sont liés par une membrane bleue; la seconde, comme la ventrale, en a un, et celle de l'anus en a trois : ces derniers sont raclés comme ceux de la première dorsale. Les rayons mous de toutes les nageoires ont plusieurs branches.

Ce poisson habite la Méditerranée, comme le précédent.

On le nomme :

La Sciène pointée, en français.



Deseve del. *Pierron Sculp.*

1. LA SCIENE striée. 2. LE GUARU.

3. LE CORO.

Der punktirte Umber, en allemand.
Et *The punctulated Umber*, en anglais.

LA SCIÈNE STRIÉE,

SCIÆNA PLUMIERI.

Ce poisson se caractérise par les raies jaunes longitudinales et les raies brunes transversales.

Je ne puis fixer le nombre des rayons de la membrane branchiale, vu que j'ai emprunté mon dessin du manuscrit du père Plumier.

La nageoire pectorale a treize rayons, la ventrale en a six, celle de l'anus neuf, celle de la queue vingt-deux, la première dorsale neuf, et la seconde dix.

La tête est petite, le front et le nez n'ont point d'écailles; les mâchoires, d'égale longueur, ont des dents en forme de lime. Les narines sont doubles, les yeux ovales, un iris d'or en-

toure la prunelle noire. Le premier opercule est fortement dentelé, le second est lisse. La membrane est dégagée en partie, la ligne latérale prend la direction du dos dont elle est voisine, le ventre est large et long, et l'anus est presque doublement plus éloigné de la tête que de la queue. L'on voit deux aiguillons dans la nageoire de l'anus, dont le premier est d'une grosseur extraordinaire; la première dorsale en a neuf, la seconde deux, et la ventrale en a un. Tous les rayons mous sont ramifiés.

Le fond de ce poisson est blanc, le dos est brun, les nageoires sont jaunes, et la première du dos a le bord noir. Les raies qui vont le long du corps sont jaunes, et celles qui le traversent sont brunes; la tête a un fond blanc, les opercules ont une bordure brune.

Ce beau poisson naît aux Antilles.

On le nomme :

La Sciène striée, en français.

Der gestreifte Umber, en allemand.
Plumier's Umber, en anglais.

LE GUARU, SCIÆNA MAURITII.

Cette sciène se distingue des précédentes par les neuf aiguillons de la première nageoire du dos, et les quatorze rayons de la nageoire de l'anus.

Ne possédant point ce poisson en nature, mais l'ayant emprunté du manuscrit du prince Maurice, je ne puis déterminer le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale a dix rayons, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue dix-sept, la première dorsale neuf, et la seconde dix-sept.

La tête est lisse, l'ouverture de la bouche de grandeur moyenne, les os des lèvres sont forts, les mâchoires de longueur égale, et armées de petites dents pointues. Le tronc est couvert

d'écailles argentées, la ligne latérale est à la proximité du dos, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Toutes les nageoires sont petites, et les rayons mous de la seconde nageoire du dos et de celle de l'anus sont fourchus; ceux des autres nageoires sont à plusieurs branches. La nageoire ventrale a un aiguillon, celle de l'anus trois, la première dorsale neuf, et la seconde deux.

La couleur du fond de ce poisson est argentée, le dos et les nageoires sont bleuâtres.

La patrie de ce poisson est le Brésil.

On le nomme:

Au Brésil, *Guaru.*

En Allemagne, *den Moritzischen Umber.*

En français et en anglais, *Guaru.*

Il a la même taille que la perche des rivières de l'Europe.

J'ignore pourquoi, ni Piso, dans son Histoire des deux Indes, ni Marc-

graf, dans son Histoire du Brésil, ne parlent point de ce poisson, pendant qu'ils ont d'ailleurs tiré parti des dessins du prince Maurice.

LE CORO, *SCIÆNA CORO.*

Cette sciène se distingue aisément des autres de son genre, par les huit bandes brunes transversales, et par la tête sans écailles.

Ayant emprunté ce poisson, comme le précédent, des dessins du prince Maurice, le nombre des rayons de la membrane branchiale m'est inconnu.

La nageoire pectorale contient douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue seize, la première dorsale dix, et la seconde onze.

La tête est petite et alépidote, l'ouverture de la bouche moyenne; les mâchoires, d'égale longueur, sont armées de petites dents pointues. Le second opercule se termine en pointe. L'ouver-

ture des ouies est grande, le tronc est large sur le devant, la ligne latérale presque droite est près du dos, le ventre est saillant, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont courtes, et les rayons mous des nageoires ventrales, des pectorales et de celle de la queue, ont quatre branches, ceux de l'anus et de la seconde dorsale sont fourchus; celle-ci a deux aiguillons, la ventrale en a un, et la première dorsale en a dix. Les raies brunes sur un fond d'argent, et la couleur jaune de la nageoire de la queue, qui est en forme de croissant, relèvent la beauté de ce poisson.

La mer du Brésil, où on le pêche en toutes saisons, le produit. On le mange, à la vérité, mais on l'estime peu, sa chair étant dure et sèche.

Suivant le prince Maurice, ce poisson atteint la grandeur de la brême, mais Marcgraf et Piso ne lui donnent qu'un pied de longueur.

On nomme ce poisson :

Au Brésil, *Corocoro* ou *Corococaraca*.

Les Français, les Allemands et les Anglais le nomment *Coro*.

La connoissance de ce poisson est due à Marcgraf. Son dessin ne représente point les raies brunes, quoiqu'il en parle dans sa description. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch, ont tous copié ce dessin.

Hors Klein, aucun systématicien n'a admis ce poisson dans son système.

XXXIXe GENRE.

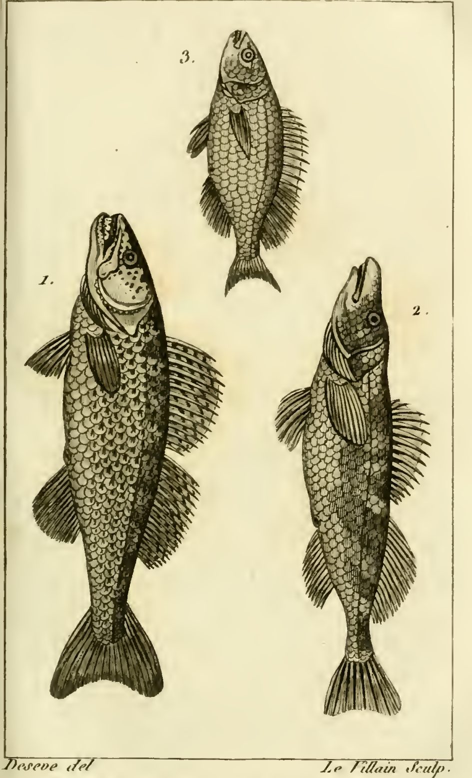
LA PERCHE, *PERCA.*

Caractère générique. Le corps couvert d'écailles dures et rudes, l'opercule des ouies dentelé.

LE SANDRE, *PERCA LUCIO-PERCA.*

QUATORZE rayons à la nageoire de l'anus, sont un caractère qui distingue le sandre des autres espèces de perches de l'Allemagne. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quinze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, vingt-deux à la queue, quatorze à la première nageoire du dos, et vingt-trois à la seconde.

Ce poisson ressemble au brochet par



Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LE SANDRE. 2. LE CINGLE.
3. L'ARGENTÉ. pag. 119.

son corps alongé et ses dents fortes, et à la perche, par ses écailles dures et ses raies noirâtres : voilà pourquoi les Latins lui ont donné le nom de *lucio-perca*, brochet-perche. Sa tête est alongée, sans écailles, et finit en pointe émoussée. L'ouverture de la bouche est large. La mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure : l'une et l'autre sont armées de quarante dents, dont les unes sont plus grandes, les autres plus petites. Les yeux ont une prunelle d'un brun foncé, et un iris d'un rouge-brun. Il faut remarquer comme quelque chose de particulier, que les yeux de ce poisson paroissent aussi nébuleux que ceux d'un homme qui a la cataracte. Les joues sont fort épaisses, et ont une couleur changeante verte et rouge. Le dos, qui est rond, a des taches d'une couleur mêlée d'un noir bleu et rouge. Les côtés sont argentins et le ventre blanc. Les nageoires de la poitrine sont jaunâtres, et les autres

blanchâtres. La nageoire de la queue est fourchue, et chaque nageoire dorsale est tachetée de noir. Les rayons de la première nageoire du dos sont durs, ceux de la seconde mous : ils sont simples à toutes les deux, et dans les autres nageoires ils sont ramifiés.

Cet excellent poisson se trouve en Allemagne, en Russie et en Hongrie; et comme il demande une eau pure et profonde, on ne le prend que dans les lacs profonds qui ont un fond de sable ou de glaise, et qui ont une communication avec des eaux vives. Il parvient à une grosseur considérable. On en trouve quelquefois qui ont trois à quatre pieds de long. On en pêche dans le Danube qui pèsent vingt livres, et j'en ai vu un de vingt-deux livres, qui avoit été pêché dans le lac Schwulow en Saxe. C'est un poisson vorace. Il se tient ordinairement dans le fond. Il réussit sur-tout dans les étangs où il y a des éperlans. Le sandre s'en

empare aisément, parce qu'ils vivent comme lui au fond. Quand il est bien nourri, il croît presqu'aussi vîte que le brochet. On en trouve quelques-uns qui ont une forme tortue, et dont l'épine du dos va en serpentant. Je conserve une épine de cette espèce. Tant qu'il est jeune, il a pour ennemis la perche, le brochet, le silure et quelques espèces de plongeons. Ils se mangent aussi les uns les autres. Dans le temps de son frai, qui tombe vers la fin d'avril ou au commencement de mai, il sort du fond, et dépose ses œufs sur les broussailles, les pierres, ou les autres corps durs qu'il trouve sur les bords. L'ovaire d'un sandre de trois livres pesoit, vers la fin de décembre, quatre onces et demie. Les œufs étoient très-petits, et la soixante-quatrième partie d'une demi-once en contenoit 618; ce qui faisoit à-peu-près en tout 355,968 œufs. Malgré ce grand nombre d'œufs, on

ne trouve pas que ce poisson multiplie beaucoup ; ce qui vient sans doute de ce qu'ils se dévorent mutuellement les uns les autres, et aussi de ce qu'ils tombent fréquemment entre les mains du pêcheur, parce que dans le temps du frai, ils sont fort hardis et fort imprudens. Ils n'ont pas la vie dure, et meurent aisément hors de l'eau quand il fait chaud, et même lorsqu'on les met dans des vaisseaux pleins d'eau. Quand on veut les transporter, il faut faire en sorte que la voiture ne reste pas long-temps en repos, et choisir pour cela une saison froide. Cependant, on peut s'épargner toutes ces précautions coûteuses, en se servant des œufs fécondés de ce poisson pour les faire éclore. Il faut chercher dans le temps du frai les branches où se trouvent ces œufs, les mettre dans un vase où il y a peu d'eau, et mettre le tout dans l'étang où l'on veut avoir des sandres. Comme il n'y a dans nos

environs aucun lac où il se trouve des sandres, je n'ai pu faire aucune expérience à ce sujet; mais ayant réussi cette année à faire éclore des œufs de perche, qui dépose ses œufs comme le sandre sur des branches, il est très-vraisemblable que ceux de ce poisson peuvent éclore de la même manière. Mais si l'on veut qu'ils profitent, il faut leur donner une nourriture abondante. On peut pour cela se servir de poissons blancs, de peu de valeur, tels que le rotengle, la rosse et l'ablette. L'éperlan et le goujon sont les meilleurs pour cet usage.

On prend ce poisson avec divers instrumens, tels que filets, colerets, hameçons et lignes de fond. Quoiqu'il ne le cède point au brochet en voracité, il ne mange pourtant point quand on le met dans les réservoirs, ou bannetons. De sorte qu'il ne faut pas le garder long-temps, si l'on ne veut pas qu'il perde de son bon goût. Sa chair

est blanche, agréable au goût, tendre et facile à la digestion; quand elle est fraîche, elle peut servir de nourriture aux personnes foibles. L'automne et le printemps avant le frai, sont les temps où ce poisson est le plus gras.

On envoie le sandre d'ici et de Prusse, frais, salé et fumé dans différens pays, et il passe pour un bon manger. Quand on l'envoie frais, on lui perce la queue, et après l'avoir fait assez saigner, on l'empaquette dans de la neige ou de l'herbe. Dans les deux derniers cas, on le met dans des tonneaux. On l'accommode de différentes manières.

L'œsophage est large, et garni de plusieurs plis. L'estomac a la forme d'un sac, à l'extrémité duquel commence le canal des intestins. Le canal intestinal a six appendices et deux sinuosités, et n'est pas aussi long que le poisson. Le foie est gros, rougeâtre, et consiste en trois lobes pointus. La

vésicule du fiel est grosse, jaune et transparente. La rate est d'un rouge brun, et forme un triangle isocèle. La vésicule aérienne est posée le long du dos, et consiste en une peau forte. Derrière elle, on apperçoit les grands vaisseaux sanguins, qui contiennent un sang d'un rouge clair. La laite est double; les ovaires sont ronds, séparés en haut, et unis en bas. On trouve vingt côtes de chaque côté, et quarante-six vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Zander, dans nos contrées.

Xant, *Zander*, *Sandbaarsch*, en Poméranie.

Sandart, dans le Mecklenbourg, la Prusse et le Holstein.

Schiel, en Autriche.

Nagmaul et *Schindel*, en Bavière.

Zant et *Zahnt*, en Silésie.

Sandat, *Sander*, en Livonie.

Sandats, chez les Lettes.

Stahrks et *Kahha*, en Estonie.
Schmul et *Syllo*, en Hongrie.
Sudacki, en Russie.
Sedax, en Pologne.
Santor, en Danemark.
Gioes, en Suède.

Gesner est le premier qui ait décrit ce poisson. Il en donna deux dessins, dont l'un est supportable ; mais l'autre ne vaut rien. Aldrovand, Jonston et Ruysch ont copié le premier dessin de cet auteur.

Ensuite, Marsigli, Klein, Willughby et Pontoppidan, nous donnèrent chacun un nouveau dessin. Le dessin du premier est bon ; celui du second passable; mais ceux des derniers sont fort mauvais.

Quand Gmelin ne donne que trois rayons à la membrane branchiostège, il faut qu'il n'ait pas remarqué ceux qui se trouvent cachés sous l'opercule des ouies.

LA PERCHE, *PERCA FLUVIATILIS.*

Les onze rayons de la nageoire de l'anus, dont les premiers sont durs, sont un signe caractéristique qui distingue ce poisson des autres espèces de perches de l'Allemagne. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, cinq à celle du ventre, vingt-cinq à la queue, quinze à la première nageoire du dos, et quatorze à la seconde.

La perche est un des plus beaux poissons de nos contrées, sur-tout lorsqu'elle vit dans une eau pure et claire. On voit briller sur son corps une couleur d'or d'un verd jaune, qui est interrompue par des bandes noires; et cette belle couleur est encore relevée par le beau rouge des nageoires. L'ouverture de la bouche est large. Les deux mâchoires sont d'égale lon-

gueur, et armées de petites dents pointues. Le palais est garni de petites dents dans trois endroits différens, et l'œsophage dans quatre. La langue est courte et unie. Les narines sont doubles, et ne sont pas fort loin des yeux. Devant les narines, on remarque quatre petites ouvertures, dont j'ignore encore l'usage. Les yeux sont grands, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris bleuâtre, qui est garni en dedans d'une bordure jaune. L'opercule des ouies est garni d'écailles très-petites; la lame supérieure est dentelée, et garnie de petites pointes vers le ventre. L'ouverture des ouies est large, le dos rond: on voit de chaque côté six bandes, les unes longues, les autres courtes, et davantage dans les poissons qui sont vieux. Les écailles sont dures et fortement attachées à la peau. Le ventre est large et blanc. L'anus est plus près de la queue que de la tête. Les nageoires de la poi-

trine sont rougeâtres; celles du ventre, de l'anus et de la queue d'un rouge foncé, et les deux dorsales violettes. La première a une tache noire à l'extrémité, et ses rayons sont durs; au lieu que dans les autres, ils sont mous; simples aux deux nageoires du dos, ramifiés aux autres.

Comme ce poisson est naturel dans presque toutes les contrées de l'Europe, les Grecs et les Romains l'ont aussi connu. Il vit dans les eaux douces, vives ou tranquilles. Il parvient chez nous à la longueur de deux pieds, et au poids de trois à quatre livres. En Laponie et en Sybérie, on en trouve d'une grosseur monstrueuse. Les Lapons conservent dans une de leurs églises, une tête sèche de perche qui a presqu'un pied de long. En Angleterre, on en a pêché qui pesoient neuf livres.

Ce poisson fraie en avril dans les lacs peu profonds, et en mai dans ceux

qui le sont davantage. La manière dont il se défait de ses œufs est remarquable : il cherche un bois pointu, ou d'autres corps de la même espèce, auxquels il se frotte le trou ombilical, et presse ainsi la capsule de l'ovaire. Dès qu'il sent qu'elle s'y est attachée, il se retire, et fait des mouvemens en serpentant çà et là, jusqu'à ce qu'il ait lâché tous ses œufs, qui sont dans une peau commune en forme de rets. Cette peau, qui forme en même temps un boyau troué, est large de deux pouces, et longue de deux à trois aunes. Quand on la considère au microscope, on trouve toujours quatre à cinq œufs unis par une peau dure; et la peau forme un angle où ces œufs se réunissent; de sorte qu'ils paroissent quarrés ou hexagones. Au milieu de chaque œuf, on peut remarquer une petite bulle claire, autour de laquelle on voit le jaune qui est entouré du blanc. Dans une perche de

deux livres trois quarts, l'ovaire entier pesoit sept onces, et contenoit deux cens cinquante-huit mille et huit cents œufs. Selon le calcul de Harmers, une perche d'une demi-livre avoit 281,000 œufs : nombre immense, mais nécessaire pour la conservation de l'espèce, sans cesse exposée à la voracité de plusieurs habitans des eaux, et dont les œufs sont souvent perdus, dispersés par les tempêtes, ou deviennent la proie des oiseaux aquatiques. Ajoutez à cela, que le mâle ne peut jamais féconder tous les œufs : car il y en a qui s'attachent les uns aux autres par le moyen de la matière gluante dont ils sont couverts ; et ceux qui sont en dessous restent infécondés. La perche fraie comme le brochet, dès la troisième année ; et vers ce temps, quand l'occasion s'en présente, elle passe des lacs dans les ruisseaux et les rivières.

Elle nage avec autant de rapidité que le brochet, et reste à une certaine

hauteur : ce qu'il faut observer quand on veut faire une pêche heureuse de ce poisson à l'hameçon. D'ailleurs, c'est un poisson vorace ; mais comme il ne parvient jamais à une grosseur considérable, il ne s'attaque point aux gros poissons, mais seulement aux petites espèces ou aux petits des grandes. Quand il fait chaud, la perche vient aussi sur la surface de l'eau, pour attraper des cousins. Comme le brochet, elle n'épargne pas sa propre espèce ; mais elle n'est pas si prévoyante que ce premier dans sa chasse. Le brochet ne se jette sur la perche et la petite perche que faute d'autre nourriture ; parce qu'il redoute leurs écailles pointues ; mais il ne s'attaque jamais à l'épinoche. La perche au contraire, est si vorace, qu'elle se jette sur tout ce qu'elle peut attraper, et perd quelquefois la vie en voulant saisir sa proie. L'épinoche dès qu'elle est prise, se demène comme les autres poissons,

enfonce ses pointes dans la bouche de la perche, qui est obligée de mourir de faim. Lorsque les pêcheurs la prennent dans cet état, ils tirent l'épinoche de sa bouche, et rejettent la perche dans l'eau, parce qu'alors elle est très-maigre. Cependant elle perd la faculté de pouvoir refermer la bouche : car quand on la reprend, on lui retrouve toujours la bouche ouverte.

On prend la perche de plusieurs manières différentes : savoir, avec les hameçons, les filets; en hiver, au coleret, et dans le temps du frai, avec un filet ou tramail particulier, connu sous le nom de *filet à perches*. L'hameçon est l'instrument le plus commode et le plus favorable pour la prendre. On met pour appât un petit poisson, un ver de terre, ou une patte d'écrevisse. Il y a une chose à remarquer dans la pêche de la perche au filet : dès qu'elle y est entrée, elle nage sur le dos, et paroît morte; puis

elle revient bientôt. Peut-être cela vient-il du coup qu'elle se donne contre le filet dans sa course rapide, qui lui cause un étourdissement.

La perche est aussi sujette à prendre sous la glace une maladie particulière. Son corps est enflé ; et alors quand on la pêche dans les lacs profonds, on voit une espèce de vessie cunéïforme qui lui sort de la bouche ; mais quand on la tire du lac peu profond, on trouve cette même vessie au nombril. J'ai examiné quelques perches de cette espèce, que l'on avoit pêchées parmi les marènes dans le lac Madui ; et cette vessie n'étoit autre chose que la peau de la bouche qui étoit sortie. Ainsi les pêcheurs se trompent en pensant que la vésicule aérienne leur sort du corps : car ces poissons n'ont point proprement de vésicule aérienne ; mais au lieu de cela, ils ont une peau tendre qui va depuis un côté des côtes jusqu'à l'autre. Dans le temps du frai, on

les prend dans des nasses et des louves, en mettant dans les gorges des branches de pin, ou de la bruyère, qu'elles cherchent alors pour s'y frotter.

La perche a la chair blanche, ferme et de bon goût; et comme elle n'est point grasse, elle fournit aussi une bonne nourriture aux personnes foibles. Voilà pourquoi les Romains estimoient aussi beaucoup la perche (1).

Avec la peau de ce poisson, on prépare une colle qui surpasse de beaucoup celle des autres poissons. Les Laponais s'en servent pour coller leurs arcs, qu'ils font de bouleau ou d'épine, et leur donnent par ce moyen beaucoup de durée. Comme cette colle est d'un grand usage économique, il ne sera pas inutile de dire ici la manière

(1) Voici ce qn'Ausone dit de ce poisson dans son *Eleg. Mosel.* vers 115.

Ne te delicias mensarum, perca, silebo,
Amnigenos inter pisces dignate marinis.

dont on la prépare, sur-tout parce qu'il y a des cas où l'on ne trouve pas à vendre la perche, tels qu'en été, quand l'endroit de la pêche est éloigné des villes, ou quand la foudre est tombée dans le lac; ce qui les rend malades et les fait périr. Dans ces deux cas, on peut employer la perche à faire de la colle. Les Lapons la font de la manière suivante : ils ôtent la peau des grosses perches, la sèchent; puis la ramollissent dans l'eau froide, de manière qu'on puisse détacher les écailles. Ils prennent ordinairement quatre à cinq de ces peaux de perches à la fois, les mettent dans une vessie de renne, ou les enveloppent dans une écorce de bouleau, afin qu'elles ne touchent pas immédiatement à l'eau. Ils mettent ces peaux dans un pot, avec de l'eau bouillante, et une pierre dessus, afin de les assujétir au fond, et les laissent bouillir pendant une heure. Quand elles sont amollies et visqueuses, ils

les tirent, et en enduisent les bois dont ils veulent faire leurs arcs. Avec quelque changement, il seroit aisé de mettre cette colle en morceaux comme la nôtre.

La perche a la vie dure. Par un temps frais, on peut la transporter vivante à quelques milles dans de l'herbe; et par conséquent on peut la mettre dans des étangs. Mais il faut prendre garde de la mettre auprès d'autres poissons; car elle détruiroit les petits. Il vaut mieux lui donner un étang à part, et lui fournir des poissons de peu de valeur pour sa nourriture. On peut aussi empoissonner par le moyen des œufs, comme je l'ai fait avec succès cette année. Malgré le froid qu'il a fait dans le mois de mars, j'ai vu éclore des œufs de perche dans ma chambre.

Le foie consiste en deux lobes de différente grosseur. Le fiel est jaune et transparent, la laite double, et l'ovaire qui est rond, consiste en un seul

sac. Les œufs sont de la grosseur de la graine de pavot. La vésicule aérienne est comme nous l'avons dit plus haut. Le canal des intestins a deux sinuosités, trois appendices et un estomac en forme de sac. Les appendices sont attachées au boyau, à une distance assez considérable de l'estomac. Les rognons sont placés le long de l'épine du dos. La vessie consiste en une peau mince, d'une forme cylindrique. On trouve de chaque côté dix-neuf côtes, et trente-neuf vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Bars, *Baarsch* et *Stockbaarsch*, dans la Marche et en Poméranie.

Barsch et *Perscke*, en Prusse.

Berstling, *Perschling*, *Warschieger*, en Autriche.

Bürstel, en Bavière.

Ringel-Persing, *Bunt-Baarsch*, dans quelques provinces de l'Allemagne.

Heuerling, en Suisse, quand il n'a qu'un an;
Egle ou *Eglen*, quand il en a deux;
Stichling, quand il en a trois;
Keeling et *Bersich*, à quatre ans et plus;
Baars, en Livonie.
Assure, *Assaris*, chez les Lettes.
Ahwen, en Estonie.
Wretensa, en Hongrie.
Ovium, en Pologne.
Okum, en Russie.
Fersk-Vands-Aborre, en Danemarck.
Abborre, en Suède.
Tryde et *Skybbo*, en Norwège.
Baars, en Hollande.
Perch, en Angleterre.
Baarse, dans le Cumberland.
Perche, en France.
Persega, en Italie.

Belon ne donne que douze rayons pointus à la première nageoire du dos, et deux appendices au canal des intestins; mais l'expérience m'a prouvé que

la première a quinze rayons, et que le dernier a trois appendices.

Le caractère distinctif qu'Artédi tire des six raies noires est incertain, parce que leur nombre, et même leur couleur, est variable. Car j'ai vu des perches qui les avoient d'un verd foncé; d'autres d'un bleu foncé : j'en ai trouvé aussi quelquefois plus ou moins de six; j'en ai même vu une qui n'en avoit point du tout. Richter parle d'une telle perche, et Marsigli donne le dessin d'une semblable. Schœffer en a remarqué huit à une vieille perche; Gesner autant; Gronov six à neuf; Aldrovand, Willughby et Klein neuf; Blasius et Jonston douze, et Pennant quatre.

Klein ne fait qu'une espèce des perches de rivière et des perches de mer, quoiqu'elles diffèrent soit par l'endroit de leur séjour, soit par les nageoires dorsales.

Quand Zuckert dit que la perche

n'est pas saine dans le temps du frai, je ne sais sur quoi il fonde son opinion.

Schwenckfeld fait sans raison diverses variétés de la perche. Ce ne sont que des signes accidentels qui l'y ont engagé. Il nomme, par exemple, la grosse perche, *hauptbaarsch ;* celle qui se cache dans les racines et les arbres, *stockbaarsch*; *ringelbaarsch* celle qui a des raies blanches; *flussbaarsch* celle qui habite les rivières, et *seebaarsch*, celle qu'on pêche dans les lacs.

Je ne puis être de l'avis ni de Linné, ni de Pennant, lorsqu'ils font une variété particulière des perches bossues : car la courbure de l'épine du dos ne vient que d'une cause accidentelle.

LA PETITE PERCHE,

PERCA CERNUA.

La petite perche se distingue de toutes les autres perches, par la nageoire dorsale unique, et les différens

enfoncemens qu'elle a à la tête. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, huit à celle de l'anus, dix-sept à la queue, quinze à la première nageoire du dos, et douze à la seconde.

Le corps de ce poisson est long et gluant. La tête est grosse et applatie de haut en bas. La nuque, aussi bien que le dos, est d'une couleur noirâtre. Les yeux sont grands, la prunelle est bleue, entourée d'un iris brun, et a une tache jaune. L'ouverture de la bouche est de moyenne grandeur. Les mâchoires sont d'égale longueur, et armées, aussi bien que le palais et l'œsophage, de petites dents très-pointues. Le fond des côtés est d'un jaune tirant sur le verd et le brun. Cependant, on en trouve aussi quelquefois qui ont par-tout une couleur jaune d'or : voilà pourquoi Tragus l'appelle *poisson doré*. Les côtés sont, aussi bien que les nageoires de

la poitrine, du dos et de la queue, ornés de petites taches noires. Le ventre est large, et l'anus plus près de la tête que de la queue. La poitrine est blanche, et toutes les nageoires sont jaunes. A la première nageoire du dos, les quinze premiers rayons sont durs et pointus, de même que les deux antérieurs de la nageoire ventrale : tous les autres sont mous et ramifiés aux extrémités. La nageoire de la queue est fourchue.

Ce poisson est naturel aux contrées septentrionales de l'Europe, où il habite les rivières et les lacs qui ont un fond de sable ou de glaise, et une eau pure et claire. On le trouve sur-tout en quantité en Prusse; et, selon Klein, en pêchant un jour sous la glace dans le Frisch-Haff, on prit d'un coup tant de petites perches et de petits saumons, qu'on eut de quoi en remplir sept cent quatre-vingts tonnes.

Ce poisson ne parvient pas à la lon-

gueur de plus de six à huit pouces. Cependant, on en trouve d'une grosseur extraordinaire dans quelques lacs près de Prenzlow. Il est du nombre des poissons voraces, vit des petits des autres espèces, de vers et d'insectes. Ses ennemis sont le brochet, la perche, l'anguille, la lote et les oiseaux pêcheurs. Il fraie au mois de mars et d'avril; il dépose ses œufs dans le fond, sur les bancs de sable, ou autres corps durs, qu'il trouve dans des profondeurs de cinq jusqu'à dix pieds de hauteur. Ses œufs sont petits et d'un blanc jaunâtre. J'ai trouvé soixante-quinze mille six cents œufs dans un ovaire de trois drachmes. Il multiplie beaucoup, et ne croît que lentement. Au printemps, il passe des grands lacs dans les rivières, et en revient en automne. La pêche de ce poisson sous la glace est sur-tout fort avantageuse. D'ailleurs, on le pêche au filet, au tramail et à l'hameçon. Ce poisson a une chair ten-

dre, de bon goût et de facile digestion; ce qui fait qu'on peut la conseiller aux personnes valétudinaires. Dans nos contrées, les lacs de Golis et de Wandelitz sont renommés pour les excellentes perches de cette espèce.

Comme ce poisson offre une nourriture saine et agréable, et qu'il est trop petit pour nuire beaucoup aux autres poissons, un économe fait bien de le mettre dans ses lacs. La meilleure saison pour cela est le printemps et l'automne; mais il faut observer de le prendre dans des lacs peu profonds; car ceux des lacs profonds se fatiguent beaucoup dans les filets, et meurent bientôt après être sortis de l'eau. D'ailleurs, la petite perche a la vie dure, et en hiver on peut l'envoyer vivante assez loin. Quoiqu'elle gèle quelquefois et qu'elle paroisse morte, elle se remet bientôt, dès qu'on l'a mise dans de l'eau froide.

Quant aux parties intérieures de ce

poisson, elles ressemblent à celles des précédens : toute la différence qu'il y a, c'est qu'elles sont plus petites à proportion, et qu'il n'a que trois appendices comme la perche ordinaire, mais elles sont beaucoup plus courtes. L'ovaire est double. On trouve quinze côtes de chaque côté, et trente vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Kaulbaarsch, en Allemagne.
Stuer et *Stuerbass*, à Hambourg.
Pfaffenlaus et *Rotzwolf*, en Autriche.
Schroll, en Bavière.
Kaulbarsch, en Livonie.
Rissis et *Ullis*, chez les Lettes.
Kiis, en Estonie.
Jerscha, en Russie.
Giers, *Schnorgers*, en Suède.
Horcke, *Tarrike*, *Stibling*, en Danemarck.

Kulebars, *Aboruden-Flos*, en Norwège.
Post, *Posch*, *Pos* et *Poschje*, en Hollande.
Kuffe et *Pope*, en Angleterre.
Petite Perche, en France.
Cerna, à Malte.

Belon est le premier qui ait décrit ce poisson, et Gesner le premier qui en ait donné un dessin. Mais le dernier le rapporte comme deux poissons différens; une fois sous le nom de *kaulbaarsch*, et une autre sous celui de *schroll*. C'est ce que fait aussi Aldrovand; Charleton même en a fait trois espèces.

Nous répondons négativement à Klein, quand il demande s'il faut entendre notre poisson par le schrœtser de Willughby.

LE CINGLE, *PERCA ZINGEL.*

La mâchoire supérieure avancée en forme de nez, et les dix-neuf rayons de la seconde nageoire du dos, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres espèces de perches. La nageoire pectorale a quatorze rayons, celle du ventre six, celle de l'anus treize, celle de la queue quatorze, la première du dos seize, et la seconde dix-neuf.

La tête est grosse, applatie de haut en bas; elle est de même que le tronc, garnie d'écailles dures et dentelées qui y sont fortement attachées. Le dos est rond; la bouche, qui s'ouvre par en-bas, est large. Les deux mâchoires, ainsi que le palais, sont garnis de dents pointues. La langue est dure et dégagée, et la mâchoire supérieure beaucoup plus longue que l'inférieure. Les narines sont doubles et placées au som-

met, aussi bien que les yeux. Ces derniers ont une prunelle noire, entourée d'un iris jaunâtre. L'ouverture des ouies est large, et l'opercule n'est formé que d'une petite plaque. La couleur foncière du poisson est jaune, garnie de raies brunes, qui vont en travers, et entre lesquelles on remarque des taches de la même couleur. Le ventre est blanc. Ceux que l'on prend dans le Danube, ont une couleur plus pâle que ceux que l'on trouve dans les rivières. La ligne latérale parcourt le corps, non loin du dos, dans une direction droite. Tous les rayons des nageoires sont jaunes et ramifiés aux extrémités, excepté ceux de la première nageoire du dos, qui sont simples et piquans. La nageoire de la queue a une échancrure en forme de croissant.

Ce poisson est naturel aux contrées méridionales de l'Allemagne. On le trouve dans différens lacs et rivières de la Bavière et de l'Autriche, de

même que dans le Danube. Il parvient à la longueur de quatorze à seize pouces, et pèse deux à trois livres. Sa chair est blanche, ferme et aisée à digérer. On le sert sur les tables des grands. Ce poisson aime une eau claire. Il fraie en mars et en avril, et dépose ses œufs dans des endroits pierreux. Il est du nombre des poissons voraces, comme on le voit par les dents dont sa bouche est armée. Il n'y a que le brochet qui ose s'attaquer à lui, à cause de ses écailles dures et rudes, et des piquans qui défendent son dos. Ainsi, il n'est pas étonnant qu'il se multiplie beaucoup, malgré la guerre que lui font les hommes. Comme il a la vie dure, on peut aisément le transporter et le mettre dans d'autres eaux. La saison la plus propre pour cela est le printemps; car, après l'accouplement, il se retire dans les fonds, et alors on ne le prend que fort rarement. On le prend à l'ha-

meçon et à la nasse, sur-tout dans le temps du frai.

L'estomac est alongé et sa peau dure. Non loin de l'estomac, on remarque le canal intestinal, qui a trois sinnosités et trois appendices vermiformes. La laite et l'ovaire sont doubles et ronds. Les œufs, qui sont jaunes, sont de la grosseur de la graine de pavot. La vésicule aérienne est blanche et garnie de points noirs. Le foie consiste en trois lobes. On trouve quarante-quatre vertèbres à l'épine du dos, et vingt-deux côtes à chaque côté.

On nomme ce poisson :

Zingel, *Zindel* et *Zinnebaarsch*, en Allemagne.

Kolez, en Hongrie.

Cingle, en France.

Gesner est le premier qui ait décrit ce poisson. Il en a donné un mauvais dessin, où l'on ne voit pas même les nageoires de l'anus, et Aldrovand l'a copié avec ses défauts. Jonston nous en

a donné un nouveau dessin, mais il a omis pareillement cette nageoire, ainsi que Ruysch qui en a donné un autre dessin.

M. Schœffer et Gronov rapportent faussement à notre poisson le strœber, ou apron d'Artédi et de Linné, car il est clair, par les auteurs que cite Artédi au sujet de ce poisson, et par la manière dont Linné le caractérise en lui donnant treize rayons à la seconde nageoire du dos, il est clair, dis-je, qu'ils ont voulu décrire l'apron et non le cingle.

Linné et Klein se trompent, lorsqu'ils prennent pour notre poisson l'aspredo de Rai, qui est naturel à l'Angleterre; car ce poisson est notre petite perche, comme on peut le voir dans Pennant.

L'APRON, *PERCA ASPER.*

La mâchoire supérieure avancée en forme de nez, et les treize rayons de la seconde nageoire du dos, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte sept rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, neuf à celle de l'anus, dix-huit à celle de la queue, huit à la première du dos, et treize à la seconde.

Le corps est alongé et la tête large; la bouche, qui s'ouvre par en bas, est petite, en forme de croissant, et garnie de dents qui sont à peine visibles. La mâchoire supérieure est la plus longue. On trouve près de l'ouverture de la bouche, les narines qui sont doubles : les antérieures sont rondes, et couvertes d'une peau comme d'une soupape; mais les postérieures sont oblongues et sans couvercles. Les yeux ont

une prunelle noire, et l'iris blanc avec une bordure rougeâtre. L'opercule des ouies n'est formé que d'une petite plaque. La couleur foncière du poisson est jaunâtre, avec trois ou quatre bandes noires qui vont en travers. Le dos est rond et noir, le ventre blanc, court et uni. Toutes les nageoires sont d'un jaune pâle. Le corps est couvert d'écailles grandes, dures et rudes; et allant vers la queue, il devient aussi mince qu'un tuyau de plume. La ligne latérale s'étend non loin du dos, avec lequel elle a une direction droite. L'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Cette dernière est fourchue. Tous les rayons des nageoires sont ramifiés, excepté ceux de la première nageoire du dos, qui sont simples et piquans.

Nous trouvons ce poisson non-seulement en France, dans le Rhône et dans différens lacs et rivières de la Bavière, mais aussi dans le Volga et le Jaïk.

Celui que je possède m'a été envoyé de Bourchhausen, par mon ami M. le professeur de Paula Schrank. Il parvient à la longueur de six à huit pouces, et ne vit que dans l'eau claire, comme le précédent. Ses œufs sont petits et blanchâtres. Le temps du frai tombe en mars. Alors on le pêche en quantité avec des filets et à l'hameçon. Après ce temps, il se tient presque toujours dans les fonds. On le prend aussi en hiver sous la glace, avec de grands filets propres à tirer les poissons des fonds. Il vit d'insectes et de vers. Sa chair est saine et de bon goût: aussi on le sert sur la table des riches. Comme ce poisson a la vie dure, on peut facilement le transporter dans d'autres eaux. L'automne et le printemps sont les saisons les plus convenables pour cet effet.

Les parties intérieures sont de la même nature que celles du poisson précédent, excepté que celui-ci n'a

que quarante-deux vertèbres à l'épine du dos, et seize côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

Strœber, *Pfeiferl* et *Strœberbasch*, en Allemagne.

Zindel, en Suisse.

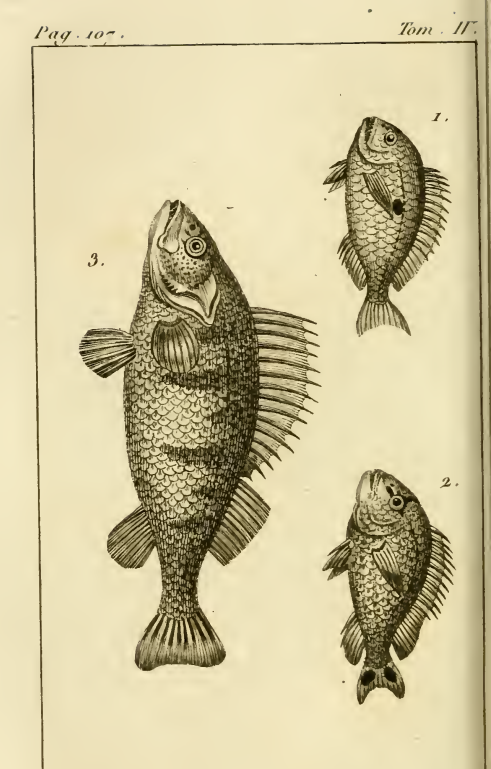
Apron, en France.

Alabuga, en Tartarie.

Berschik, chez les Calmouques.

Artédi caractérise notre poisson d'une manière insuffisante par huit à neuf bandes noires ; car M. Schœffer n'en compte que cinq, et j'en ai à peine apperçu autant sur celui que j'ai examiné.

Rondelet, Gesner, Jonston et Aldrovand rapportent, d'après un dire vulgaire, que ce poisson vit de paillettes d'or, qu'il avale avec le sable ; mais cette assertion est contredite par l'expérience.



Deseve del. *Pierron Sculp.*

1. LE SALIN. 2. LE JUB. 3. LA PERCHE *page 77.*

LE SALIN, *PERCA UNIMACULATA.*

La tache ronde et noire qui marque chaque côté au bout de la pectorale, constitue le caractère de ce poisson.

Le manuscrit du prince Maurice m'ayant fourni le dessin de ce poisson, je n'ai pu examiner le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale contient treize rayons, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-huit.

La tête est petite, et les écailles ne vont que jusqu'aux yeux. Le front est en pente, les opercules ne sont point dentelés, et l'ouverture des ouies est large; la prunelle noire des yeux est surmontée d'un iris d'argent. L'on trouve une tache jaune entre les yeux. Les mâchoires de longueur égale ont des dents pointues égales. Le tronc est large et argenté. Les raies longitudi-

nales dorées embellissent le tronc. La tache annoncée est plus près du dos que de la tête. Les rayons mous sont ramifiés, la nageoire ventrale a un aiguillon, celle de l'anus trois, et la dorsale douze; toutes les nageoires sont jaunes.

Ce poisson est du Brésil Il a la chair excellente, et le prince Maurice dit qu'il parvient à la grandeur de la carpe: mais Marcgraf ne lui donne qu'un pied de longueur. Il est du nombre des poissons de passage, qui quittent la mer au printemps, et passent dans les rivières pour ne retourner dans la mer qu'en automne.

Suivant Piso, l'ovaire de notre poisson est grand, les boyaux sont larges, le foie rouge, la vésicule du fiel forte, et le cœur triangulaire.

On nomme ce poisson:

Au Brésil, *Pacu* et *Selumixira*.

Les Portugais du Brésil l'y nomment *Sellema* et *Selim*.

Le dialecte français l'exprime, *Salin*.

Les Allemands le nomment *den Fleck*, à cause de sa tache noire.

Et les Anglais, *the Pacu.*

Marcgraf nous a le premier fait connoître ce poisson, nous laissant en même temps un assez bon dessin, qui cependant ne représente point la tache noire. Piso l'a imité.

Je ne sais pourquoi Willughby, Rai, Jonston et Klein, qui ont admis dans leurs écrits tous les poissons de Marcgraf, ont fait une exception à l'égard de celui-ci.

LE JUB, *PERCA JUBA.*

Les deux taches brunes de la nageoire de la queue distinguent ce poisson.

N'ayant que le dessin du prince Maurice pour en faire ma description, je ne puis rien dire sur le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale a douze rayons,

la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale vingt-huit.

La tête fort en pente n'a des écailles que jusqu'aux yeux ; la bouche est grande, les mâchoires de longueur égale sont armées de dents pointues. Les os des lèvres sont forts ; une raie noire à bord jaune traverse l'œil. Les opercules sont unis, et l'ouverture des ouies est grande. Le tronc est large, le dos forme un arc sur le devant, et l'anus tient à-peu-près le milieu entre la nageoire de la queue et la tête. Le fond est argenté jusqu'au dos, qui est violet tirant sur le noir, et six raies jaunes vont le long du tronc. Les nageoires jaunes à la base ont les bords d'orange. Les rayons ressemblent à ceux du poisson précédent.

Ce poisson devient deux fois plus grand que le précédent : mais il ne passe point aux rivières, il s'arrête

entre les rochers et les embouchures des rivières ; et c'est dans ces contrées qu'on le pêche en grand nombre pendant toute l'année. Il a aussi la chair très-bonne. Marcgraf sur-tout compte parmi les friandises, la langue et la chair des joues de ce poisson. Piso dit que, rôti, il est un des meilleurs poissons de cette contrée.

On le nomme :

Au Brésil, *Guatucupa Juba.*

En France, *le Jub.*

En Allemagne, *der Schwanzfleck*, à cause des taches de la nageoire de la queue.

Et en anglais, *the Jub.*

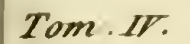
La première description de ce poisson est due à Marcgraf, lequel y a joint un mauvais dessin. Piso en a copié le dessin, et Willughby la description ; Jonston et Ruysch ont copié l'un et l'autre.

LE PAON, *PERCA SAXATILIS*.

Les deux taches noires à bords blancs, dont l'une touche la nageoire pectorale, l'autre celle de la queue, désignent ce poisson au premier coup d'œil.

L'on compte sept rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, douze dans celle de l'anus, quinze dans celle de la queue, et trente-un dans la dorsale.

Le corps alongé est assez gros ; la tête, large sur le derrière et étroite sur le devant, est écailleuse jusqu'aux yeux. L'ouverture de la bouche est grande. La mâchoire inférieure est la plus longue, et les deux mâchoires sont armées de petites dents pointues en forme de lime. Les narines rondes et solitaires occupent le milieu entre l'ouverture de la bouche et les yeux.



3. 2. 1. 4.

Deseve del. *Jourdan Sculp.*

1. LE PAON. 2. LA DOUBLE-TACHE.
3. LA PERCHE du Brésil. 4. LE JAPON.

Les opercules sont unis, l'antérieur montre du côté interne une branchie simple ; et une raie noire les traverse l'un et l'autre. L'ouverture des ouies qui est grande, peut se fermer par le moyen de la membrane branchiale, munie d'os larges, longs et courbés. Le dos est rond, le ventre est long, et l'anus est du double plus voisin de la queue que de la tête.

Le brun du dos devient clair aux côtés, et se perd dans le blanc vers le ventre. Les rayons mous de la nageoire du dos et de la poitrine sont fourchus ; ceux des autres nageoires ont plusieurs rameaux ; la dorsale compte dix-huit aiguillons ramentacés, la ventrale un, et la nageoire de l'anus trois. La ligne latérale très-voisine du dos, se rompt vers le bout de la dorsale, reprend au milieu de la queue, et finit dans la nageoire de la queue. Les écailles dures sont dentelées ; les nageoires du dos et de l'anus sont parsemées de taches

noires et blanches, et terminées en pointe; les autres nageoires sont arrondies, et celle de la queue porte aussi les taches sus-mentionnées.

Les contrées pierreuses de Surinam produisent ce poisson. Il a la chair blanche et grasse, comme tous les poissons qui vivent sur des fonds purs.

On nomme ce poisson :

En France, *Paon.*

En Angleterre, *Stone-Perch.*

Et en Allemagne, *Steinbarsch* et *Steinbrachsem.*

Linné qui fit au même temps la description de ce poisson avec Gronov, nous en a aussi donné un dessin, mais qui est de peu de valeur. Il le rangea d'abord au genre des ombres, ensuite il le compta parmi les brêmes de mer : mais ce poisson n'ayant ni sillon écailleux au dos, ni les dents fortes, il ne peut, d'après les caractères adoptés dans son propre systême, entrer dans aucun de ces deux genres.

Gronov le mit d'abord du nombre des brêmes de mer, puis de celui des perroquets de mer ou scarus ; et il en fournit un bon dessin, où cependant les aiguillons de la dorsale et de la nageoire de l'anus ne sont pas bien distincts.

Bonnaterre a, d'après Linné, compté ce poisson parmi les brêmes de mer, en gardant la copie de Gronov.

LA DOUBLE-TACHE,

PERCA BIMACULATA.

Les deux taches noires et rondes qu'on voit aux deux côtés, caractérisent fort bien ce poisson.

Je ne puis déterminer le nombre des rayons de la membrane branchiale, le prince Maurice, dont j'ai emprunté le dessin, ne les ayant point observés.

La nageoire pectorale contient quatorze rayons, la ventrale six, la na-

geoire de l'anus douze, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-sept.

La tête en pente et comprimée est sans écailles jusqu'aux opercules unis. Les yeux ont la prunelle noire dans un iris d'or. Le tronc est large, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale est un peu courbée et approche plus du dos que du ventre ; le premier est brun, le second argenté. Des taches mentionnées il y en a une au-dessus de la nageoire pectorale, et l'autre tout près de la nageoire de la queue qui est arrondie. Celle-ci et les autres nageoires ont la couleur brune, et les rayons mous sont ramifiés. Quinze aiguillons arment la dorsale, quatre défendent la nageoire de l'anus, et un seul garantit la ventrale.

Ce poisson se trouve dans les rivières du Brésil. Il est charnu, mais il n'excède pas la longueur d'un empan. Il a la chair bonne, soit rôtie, soit cuite.

On le nomme :
Au Brésil, *Acara.*
En français, *la Double tache.*
En allemand, *den Doppelfleck.*
Et en anglais, *the Acara.*

Marcgraf, à qui nous en devons la connoissance, nous en donna un dessin assez bon, imité par Piso, Willughby, Jonston et Ruysch.

LA PERCHE DU BRÉSIL,

PERCA BRASILIENSIS.

LA perche du Brésil se distingue aisément de tous les poissons de son genre, par les taches ovales noires de sa ligne latérale.

Le manuscrit du prince Maurice ayant été mon guide, je ne puis énumérer les rayons de la membrane branchiale : la nageoire pectorale compte douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-trois.

Le corps est alongé ; la tête va en pointe obtuse : les mâchoires de même longueur sont armées de petites dents pointues ; les narines solitaires touchent aux yeux, qui ont un iris tant jaune que blanc autour d'une prunelle noire ; les opercules unis et le tronc sont garnis d'écailles petites, dures et argentées ; la ligne latérale est droite, et approche plus du dos que du ventre. Celui-ci est long, et l'anus est doublement plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue : le dos est rond et bleuâtre ; les côtés et le ventre sont argentés, les nageoires dorées. Les nageoires du dos, de la poitrine et de la queue n'ont que des rayons mous, mais celles du ventre et de l'anus sont composées de rayons mous et d'aiguillons ; le ventre n'a qu'un aiguillon, et la nageoire de l'anus en a trois.

Ce poisson est encore des fleuves du Brésil. On le pêche de la longueur de

sept à huit pouces : il a la chair salubre et digestive.

On le nomme :

Au Brésil, *Nhoqunnda.*

En France, *la Perche du Brésil.*

En anglais, *the Brasilian Perch.*

Et en Allemagne, *den Brasilianischen Barsch.*

C'est aussi à Marcgraf que nous en devons la connoissance : le dessin qu'il nous en a fourni n'est que médiocre. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch l'ont imité.

L'ARGENTÉ, *PERCA ARGENTATA.*

LES vingt-sept rayons de la nageoire du dos et les dix-sept de celle de l'anus nous font distinguer ce poisson.

La membrane branchiale porte cinq rayons, la nageoire pectorale en compte quatorze, la ventrale en contient six, celle de l'anus en a dix-sept, dix-huit composent celle de la queue, et la dor-

sale consiste en vingt-sept rayons.

La tête est petite, sans écailles jusqu'aux opercules, et elle se termine en pointe obtuse; la bouche et les dents des mâchoires égales sont petites; les opercules sont non-dentelés; les narines solitaires sont près des yeux : ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris tant blanc que jaune. Le tronc est alongé ; la ligne latérale un peu arquée est voisine du dos; l'anus est deux fois plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue, qui forme un croissant.

La couleur de ce poisson est argentée; les nageoires sont grises : il n'y a que la ventrale, la pectorale et la nageoire de l'anus qui sont rougeâtres à leur base; et le dos est noirâtre. Les rayons mous sont ramifiés, et ceux de la dorsale sont les seuls fourchus. Celle-ci a seize de ces rayons, et onze aiguillons; la nageoire de l'anus a trois aiguillons et quatorze rayons mous, et

la ventrale joint un aiguillon à cinq rayons mous.

Le Japon est la patrie de ce poisson.

On le nomme :

En France, *l'Argenté.*

En Allemagne, *den Silberbarsch.*

En Angleterre, *the Silver-Perch.*

LE JAPON, *PERCA JAPONICA.*

Les caractères de ce poisson consistent en dix aiguillons à la nageoire du dos, et deux à celle de l'anus.

L'on trouve cinq rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, huit dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt dans la dorsale.

La tête est petite, et sans écailles jusqu'aux yeux ; les mâchoires de longueur égale sont munies de dents en forme de lime ; les narines sont solitaires ; la prunelle est noire, l'iris d'or.

L'on voit des lignes jaunâtres le long du corps : la ligne latérale voisine du dos, prend la même direction avec lui ; l'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête ; le fond de ce poisson est blanc ; le dos est brunâtre ; les nageoires sont grisâtres, et ont des rayons mous à quatre branches : la nageoire du dos a dix aiguillons ; celle de l'anus en a deux.

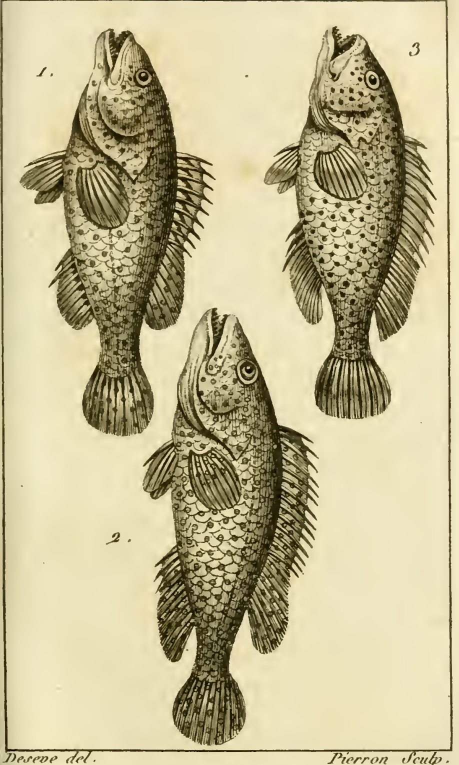
La patrie de ce poisson est le Japon, d'après lequel on le nomme :
Le Japon, en français.
The Japanese Perch, en anglais.
Et *Den Japanischen Barsch*, en allemand.

LA SANGUINOLENTE,

PERCA GUTTATA.

Le fond rouge parsemé de taches rouges distingue ce poisson de toutes les espèces des perches.

Ayant emprunté le dessin du père



Deseve del. Pierron Sculp.

1. LA SANGUINOLENTE. 2. LA TACHETÉE.

3. LA PONCTUÉE.

Plumier, j'ignore le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale compte dix rayons, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue quinze, et la dorsale dix-neuf.

La tête est grande, et sans écailles jusqu'aux opercules ; l'ouverture de la bouche est grande ; les mâchoires d'égale longueur sont garnies de dents pointues ; les yeux sont d'un rond ovale et à la proximité du sommet ; la prunelle est noire, et l'iris couleur d'or est ponctué de rouge ; les opercules sont grands, unis, et le postérieur se termine en pointe obtuse : l'ouverture des ouies est très large, et des rayons forts soutiennent la membrane en partie dégagée ; le ventre est convexe, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête ; la ligne latérale située à-peu-près au milieu du corps, prend une direction droite ; les écailles sont assez grandes ;

les rayons mous ont plusieurs branches; la nageoire du ventre a un aiguillon, celle de l'anus deux, et celle du dos en a neuf; la dernière a une échancrure au milieu : toutes les nageoires sont arrondies. Le rouge couvre tout le corps, et les taches d'un rouge foncé y font un bel effet.

Ce poisson habite les eaux des deux Indes. Catesby le vit aux îles Bahames, et Plumier aux Antilles : le premier nous assure que ce poisson se prend d'ordinaire long d'un pied. Mais il doit y en avoir qui parviennent jusqu'à deux pieds de long. Il se trouve pour l'ordinaire aux bas-fonds près du continent : on peut en manger la chair.

Les Allemands le nomment *Blutbarsch*, parce qu'il a la couleur du sang.

Les Français lui donnent deux noms, savoir, *la Sanguinolente* et *le Jacob-Evertsen rouge*.

Les Anglais l'appellent *the Hind*.

Nous sommes redevables de la con-

noissance, de même que d'un bon dessin de ce poisson, à Catesby ; cependant les ventrales s'y trouvent trop en arrière sous les pectorales, mais d'ailleurs le nombre des aiguillons du dos et du ventre répond parfaitement à celui de Plumier. Il se trompe, en croyant que le cugupugnacu des Brasiliens soit notre poisson, vu que celui-là a la tête beaucoup plus petite et pourvue d'un gros aiguillon, la couleur du corps grise et des points noirs. Klein et Gronov donnent dans la même erreur. C'est encore à tort que ce dernier donne le *lepras Bellonii* de Gesner, et la quinzième *percis* de Klein, pour notre poisson : le premier, comme le dessin le démontre, est un labre, et le dernier diffère également beaucoup du nôtre. J'en juge ici par la confrontation des deux estampes.

Les citations de Linné sont fausses jusqu'à celle de Catesby ; car de cette manière le cugupuguacu est de la classe

des apodes, Marcgraf disant expressément qu'il n'a que cinq nageoires, et l'ayant représenté, de même que le prince Maurice, dépourvu de ventrale. Notre poisson ne ressemble pas plus à la figure citée par Willughby.

Statius Müller commet la faute familière à tous les navigateurs des Indes orientales, savoir de nommer tous les poissons portant des taches ou points ronds, *Jacob-Eversten*, malgré la très-grande différence qui les distingue.

LA TACHETÉE,

PERCA MACULATA.

Les taches rouges sur le fond blanc font le caractère de ce poisson.

Le dessin de Plumier ne montrant point les rayons de la membrane branchiale, et ce dessin m'ayant servi d'original, j'en ignore le nombre.

La nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus

dix, celle de la queue douze, et la dorsale vingt-quatre.

Le corps est alongé, comprimé et couvert de grandes écailles argentées; l'ouverture de la bouche est grande, et la mâchoire inférieure est la plus longue : elles sont munies l'une et l'autre de petites dents, et la mâchoire supérieure est garnie d'os de lèvres bien larges. Les narines sont doubles et tout près des yeux : ceux-ci sont verticaux; la prunelle noire est bordée d'un iris bleu et rouge; les opercules sont nondentelés; le postérieur forme une pointe molle, et la tête ne porte des écailles qu'aux opercules : la ligne latérale est plus proche du dos que du ventre, et l'anus avoisine plus la nageoire de la queue que la tête; les nageoires sont arrondies, et les bouts des rayons mous ramifiés; la ventrale a un aiguillon, celle de l'anus en a trois, et la dorsale quatorze.

Ce poisson se trouve dans la mer Atlantique, vers les Antilles.

On le nomme :

En France, *la Tachetée.*

En Allemagne, *den gefleckten Barsch.*

Et en Angleterre, *the dropped Perch.*

LA PONCTUÉE, *PERCA PUNCTATA.*

Les points bleus sur le fond blanc dénotent suffisamment ce poisson.

Je ne puis déterminer le nombre des rayons de la membrane branchiale, ayant emprunté le dessin du manuscrit du père Plumier.

On découvre dix rayons dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, neuf dans celle de l'anus, quatorze dans celle de la queue, et vingt-deux dans la dorsale.

La tête est sans écailles jusqu'aux yeux, la bouche grande ; les mâchoires sont garnies de très-petites dents, les os des lèvres larges ; les

yeux dont la forme est ovale, sont verticaux, et ont la prunelle noire et bleue et l'iris jaune. Les opercules sont non-dentelés; le postérieur forme deux pointes, et la plus grande partie de la membrane est dégagée; les écailles sont grandes; la ligne latérale est presque droite et plus voisine du dos que du ventre; l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête; les nageoires sont arrondies, et les rayons mous en sont ramifiés; la ventrale est armée d'un aiguillon, celle de l'anus de trois, et la dorsale de dix.

Ce poisson est des deux Indes. Plumier le dessina aux Antilles, Catesby le trouva à la Caroline, et Valentyn aux Moluques. Il atteint la grandeur d'une perche de rivière, et sa chair est de bon goût comme celle de la perche. Il est du nombre des beaux poissons qu'on trouve si abondamment aux deux Indes. Le beau fond argenté se perd dans le rouge vers le dos, et les

points bleu-clairs font un mélange agréable de couleurs.

On nomme ce poisson :

Aux Indes orientales, *Ikan Soesalat* et *Luccesie Mera.*

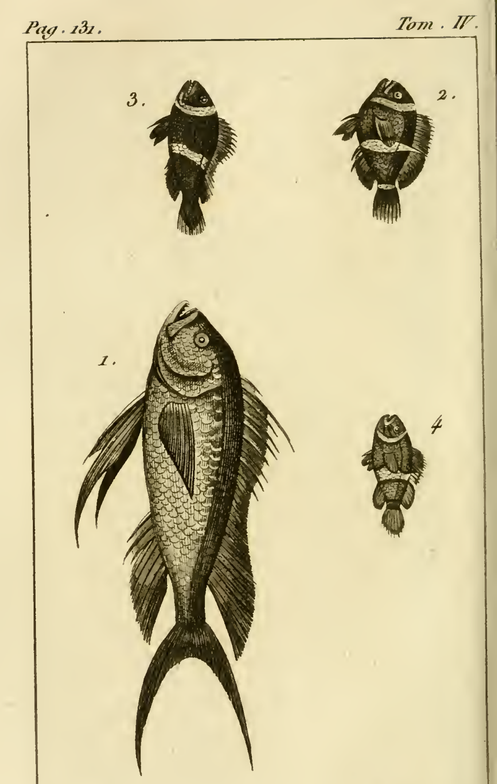
Chez les Hollandais des Indes, *Roode Jacob Evertsen* et *Sousalat-Visch.*

Chez les Français, *la Ponctuée* et *Jacob Everse.*

Chez les Anglais, *Negrofish.*

Et chez les Allemands, *punktirte Seebarsch* et *Sprenkelbarsch.*

Valentyn, le premier qui a décrit ce poisson, en a fait deux poissons différens, tant dans la description que dans le dessin. Renard en fait également deux dessins différens. Nous devons à Catesby un meilleur dessin, que Bonnaterre a rendu dans son Encyclopédie.



Desève del. *Racine Sculp.*

1. LE BARBIER. 2. LE POLYMNE. 3. LE JOURDIN. 4. LE POLYMNE variété.

XLe GENRE.

LE BARBIER, *ANTHIAS*.

Caractère génér. La tête tout écailleuse, l'opercule antérieur dentelé.

LE BARBIER, *ANTHIAS SACER*.

Ce poisson se distingue aisément des autres de son genre par le second aiguillon long de la dorsale.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue seize et la dorsale vingt-cinq.

La tête est courte, comprimée et tout écailleuse. La bouche s'ouvre par haut; la mâchoire inférieure est un

peu plus longue que la supérieure; elles sont l'une et l'autre garnies d'une rangée de dents pointues, réfléchies et séparées par des intervalles qui sont remplis de courtes dents serrées, en forme d'épingle. La langue est lisse, et la gueule rude par deux os en forme de lime. Les narines solitaires sont près des yeux, qui ont la prunelle noire et l'iris d'or. Les os des lèvres sont larges et garnis de petites écailles, l'opercule antérieur est dentelé, et la membrane branchiale est en partie dégagée. Le tronc est étroit; la ligne latérale qui approche du dos, se rompt au bout de la dorsale, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont généralement longues, particulièrement celles du ventre et de la queue, et toutes se terminent en pointe, celle de la queue est fourchue, les rayons mous sont ramifiés. La dorsale a dix aiguillons, la ventrale en a un, et la nageoire de

l'anus trois. Un rouge pâle, agréable à la vue, nuance les écailles dures argentées.

Ce poisson habite la Méditerranée; les naturalistes grecs en ayant fait des descriptions détaillées, il doit être commun dans les eaux de la Grèce. Suivant Aristote il est du nombre des poissons qui s'attroupent, opinion appuyée par Pline. Oppian croit qu'il vit dans la mer entre les rochers, et qu'il ne paroît que pour chercher sa subsistance, qui consiste en jeunes poissons et crustacées. Cet écrivain fait encore une description très-détaillée de la manière d'en faire la pêche. Il mord le plus à l'hameçon, quand on y met un morceau de chair du loup. D'après ce que cet écrivain nous raconte de la pêche de ce poisson, et la comparaison qu'en fait Ælian avec le thon, il résulte qu'il doit parvenir à une grandeur bien considérable. Ce dernier dit qu'il n'atteint point le thon

pour la taille, mais qu'il acquiert la même force. On le peint très-vorace. Ce poisson ne pouvant briser la ligne, a induit Oppian à croire qu'il manquoit de dents; mais ses dents en forme de lime trop foibles pour en venir à bout, en sont la raison essentielle.

Ce poisson se nomme :

En France, *le Barbier.*

Les écrivains allemands le nomment différemment, savoir : *Meerscharer, Meerheiliger, Rundkopf*, et *Rothling.*

Et les anglais le nomment, *the red Grunt.*

Artédi n'a point admis ce poisson dans ses Genera; mais dans sa Synonymie il l'a compté au nombre des labres, genre duquel la largeur de sa bouche et ses os de lèvres forts doivent l'exclure.

Rondelet met quatre poissons tout-à-fait différens sous la même rubrique : car son second anthias est le capel-

lan (1), et appartient au genre des morues; le troisième par ses grosses lèvres, est du genre des labres; et les fortes dents du quatrième désignent sa place parmi les brêmes de mer. Les anciens naturalistes ont à la vérité connu quatre espèces de poissons sous le nom d'anthias, comme le passage d'Oppian cité ci-dessus le démontre clairement; mais ils ne paroissent avoir différé que par les couleurs bigarrées.

On peut répondre négativement à la question d'Artédi, si l'anthias d'Aldrovand ne répond pas au premier de Rondelet, vu que les deux figures n'ont aucune ressemblance.

Aldrovand en décrit aussi quatre espèces; mais elles semblent être toutes de la même espèce.

Gesner et Willughby ont copié les quatre espèces de Rondelet, mais Jons-

---

(1) *Gadus minutus*. Linn.

ton et Ruysch ont copié celles de Rondelet et d'Aldrovand, et ces derniers ont fait la description de sept poissons différens sous un seul et même nom.

LE POLYMNE, *ANTHIAS POLYMNUS*.

Les trois bandes blanches font d'abord connoître ce poisson.

Il a six rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quinze dans celle de l'anus, quatorze dans celle de la queue, et vingt-six dans la dorsale.

La tête est petite, en pente, et toute couverte de petites écailles dures et dentelées. L'ouverture de la bouche est étroite; les mâchoires sont de longueur égale et garnies d'une quantité de petites dents, dont les antérieures sont les plus longues. La langue et le palais sont lisses, mais la gueule a deux os armés de dents en forme de lime.

Les narines sont solitaires et rondes; la prunelle est noire, l'iris bleu. On découvre au côté interne de l'opercule antérieur une branchie simple, et le bord du postérieur montre une échancrure. Le dernier est beaucoup plus dentelé que le premier. L'ouverture des ouies est large, et la membrane en est dégagée. Le tronc est large, le dos tranchant et le ventre rond; la ligne latérale pas loin du dos prend avec lui la même direction, se rompt vers la fin de la nageoire dorsale et recommence au milieu de la queue. L'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête. Le fond de ce poisson est brun clair, cette couleur fait un contraste agréable avec les trois bandes blanches, bordées de noir. Les rayons de la ventrale et de la pectorale sont ramifiés, à l'exception des aiguillons; les rayons mous des autres nageoires sont fourchus.

Les Indes orientales sont la patrie

de ce poisson. J'en ai plusieurs individus, mais dont aucun n'est plus grand que celui qui est représenté sur mon estampe (1); apparemment que ce poisson ne devient pas plus grand.

On nomme ce poisson :

En France, *le Polymne.*

Dans sa patrie et en Angleterre, *Tontelton.*

En Allemagne, *den Weissband.*

Et en Hollande, *Genaarde Baars.*

Nous sommes redevables à Séba de la première description et d'un bon dessin de ce poisson; mais c'est à tort qu'il l'a rapporté et dessiné comme trois espèces différentes.

Linné déclare aussi par erreur la vingt-troisième figure de Séba pour notre poisson : car Artédi, qui en a fait la description, disant expressément que ce poisson a les écailles grandes, ce ne peut nullement être le nôtre.

---

(1) Edit. *in-fol.*

La figure de Renard est bonne, quand on la compare avec ses autres dessins.

Boddart, dans la description de ce poisson, cite mal-à-propos le Muséum Adolph. Frid. pag. 64, vu que tous les poissons nommés à la page citée appartiennent aux bandoulières.

Bonnaterre a emprunté sa figure de Séba.

VARIÉTÉ DU POLYMNE,

ANTHIAS POLYMNUS. VAR.

Ce poisson ressemble au précédent, quant aux écailles, aux bandes, à la couleur, aux opercules, &c. et n'en diffère que par les points suivans.

1. Il est plus alongé.

2. Toutes ses nageoires sont bordées de noir.

3. Les nageoires, excepté la partie des aiguillons de la dorsale, sont couleur de cendre.

4. La bande du milieu a un double bord, de blanc et de noir.

5. La ligne latérale continue sans interruption.

Au reste ce beau petit poisson habite aussi les Indes orientales, et ne parvient probablement pas à une grandeur au-delà de celle du précédent; du moins les cinq individus que j'en ai, et celui qui est peint par Klein, ne la passent point.

Klein a le premier décrit ce petit poisson, et il nous en a laissé un bon dessin; mais sa figure même fait voir, qu'il lui attribue à tort dans sa description une dorsale divisée. Je ne conçois pas pourquoi il le compte au nombre de ses tetragonoptres, tandis qu'il est d'une figure oblongue.

Je trouve dans Séba un poisson, qui paroît être le nôtre. Mais la nageoire de la queue n'étant ni ronde, ni les opercules dentelés, je ne sais s'il faut attribuer cela à la précipitation du

dessinateur, ou si c'est un poisson tout différent.

LE JOURDIN,

ANTHIAS BIFASCIATUS.

Les deux bandes blanches caractérisent ce poisson.

Dans la membrane branchiale il y a six rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue quatorze, et la dorsale vingt-quatre.

La tête est comprimée, en pente, grosse et tout écailleuse. L'ouverture de la bouche est petite; les mâchoires de longueur égale sont armées d'un grand nombre de dents en forme de lime. Le palais et la langue sont lisses; la gueule est rude, les narines sont solitaires, les yeux garnis d'une membrane clignotante, ont une prunelle noire et un iris blanc. Les opercules sont dentelés, le côté interne de l'an-

térieur a une branchie simple, et la bande blanche qui prend à la nuque, traverse les deux opercules. La membrane branchiale se cache dans l'ouverture des ouies. Le tronc est large sur le devant, étroit sur le derrière, et couvert d'écailles dures et dentelées. La ligne latérale, voisine du dos, prend la direction de celui-ci. Le dos est tranchant, charnu aux côtés; le ventre est rond, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête.

Les nageoires sont arrondies, brunes, et il n'y a que celle de la queue qui est blanche par les côtés, ce qui est aussi la couleur de la partie postérieure de la dorsale. Le reste du corps a aussi une belle couleur brune, excepté les deux bandes blanches, et ce brun est nuancé par la couleur d'or qui perce. Aussi Valentyn dit que c'est un beau coup-d'œil que de voir nager ensemble une quantité de ces poissons. Les aiguillons de la dorsale forment un arc, les rayons

mous de cette nageoire sont fourchus, ceux des autres nageoires sont à quatre branches. L'anus a deux aiguillons, la ventrale en a un, et la dorsale onze.

Amboina produit ce poisson. Suivant Valentyn il parvient à deux tiers de pied de longueur et un tiers de largeur.

Il est nommé :

Par les habitans de sa patrie, *Ikan Jordain.*

Par les Hollandais d'Amboina, *Jordain-Visch.*

Les Français l'appellent *Jourdin.*

Les Allemands, *Doppelband.*

Les Anglais, *Jordaine.*

Valentyn nous a donné la première description et le premier dessin de ce poisson, mais son dessin est mauvais. Celui de Renard a mieux réussi.

Gronov, qui depuis en a fait une description exacte, le prit d'abord pour une sciène, et le mit ensuite au nombre de ses corbeaux de mer. Enfin,

Boddart l'a déclaré pour la perche polymne du chevalier Linné ; mais il résulte par la confrontation des dessins et des descriptions des deux poissons, que le nôtre en diffère en plusieurs points.

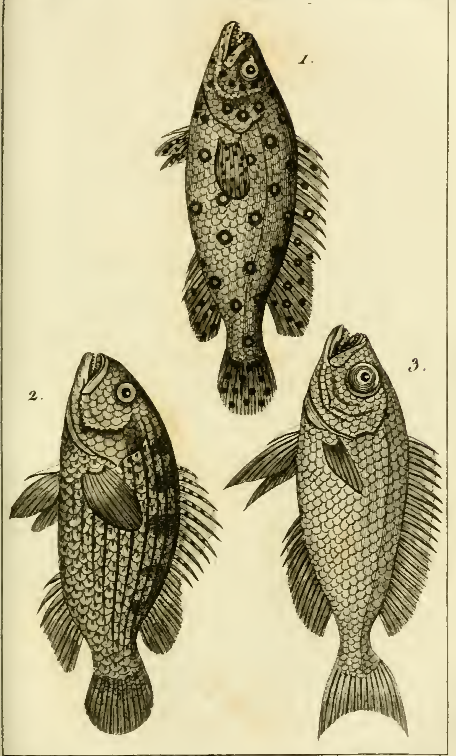
L'ARGUS, *ANTHIAS ARGUS.*

Les taches rondes qui marquent tout le corps de ce poisson, en font le caractère distinctif.

Le dessin étant pris sur l'original qui se trouve au cabinet de M. Linke à Leipsig, je n'ai pu examiner le nombre des rayons de la membrane branchiostège.

La nageoire pectorale contient seize rayons, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-deux.

La tête, de même que le corps, sont entièrement couverts de très-petites écailles dures et dentelées ; l'ouverture



1. L'ARGUS. 2. LE JOHN.
3. LE MACROPHTHALME.

de la bouche est petite. La mâchoire inférieure est la plus longue, et les deux mâchoires sont armées de petites dents pointues; les os des lèvres sont larges, les narines doubles et près des yeux; ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris argenté. Le premier des opercules est le seul dentelé. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane est cachée. Le dos et la ligne latérale, qui en est près, sont arqués. L'anus est un peu plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue.

Le fond de ce poisson est bleu, et ce n'est que vers le ventre qu'il tire sur le blanc. Les taches sont brunes, les nageoires arrondies, à l'exception de la ventrale; tous les rayons mous sont ramifiés. La nageoire dorsale a neuf aiguillons, celle de l'anus en a trois, et la ventrale un.

Je ne connois pas la patrie de ce poisson.

On le nomme :

Argus, dans les trois langues, à cause de ses taches, dont celles du tronc ont la forme d'un œil.

LE JOHN, *ANTHIAS JOHNII.*

L'OPERCULE antérieur, dont le bas est profondément dentelé, fait le caractère de ce poisson.

La membrane des ouies a six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-quatre.

La tête est en pente et tout écailleuse; la mâchoire inférieure avance un peu; et des dents aiguës, séparées, les arment toutes deux; deux dents de la mâchoire supérieure sont courbées et plus longues que les autres. Les os des lèvres sont larges; l'opercule postérieur consiste en deux lames, dont celle d'en haut est garnie de grandes

écailles, et forme une pointe. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane dégagée. Le tronc large est couvert de grandes écailles, qui forment un sillon au dos et à l'anus. Une partie de la nageoire de la queue ronde est aussi couverte d'écailles. L'anus est plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. La ligne latérale descend près du dos, et fait une inflexion en arrière. Le tronc et la tête sont argentés, et tachetés de noir vers le dos; les nageoires du ventre, de la poitrine et de la queue sont rouges, celles du dos et de l'anus sont bleuâtres et couleur d'orange; les rayons mous sont ramifiés. La nageoire du dos contient dix aiguillons et quatorze rayons mous, celle de l'anus a trois aiguillons et huit rayons mous, et celle du ventre a un aiguillon et cinq rayons mous.

Tranquebar est la patrie de ce poisson. Il a la chair blanche et de bon goût,

on l'aime à manger comme notre perche de rivière, à laquelle il ressemble pour le goût.

J'ai donné à ce poisson le nom de M. John, missionnaire, à qui j'en suis redevable.

LE MACROPHTHALME,

ANTHIAS MACROPHTHALMUS.

Ce poisson se distingue par ses grands yeux.

La membrane des ouies contient cinq rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus dix-neuf, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-trois.

La tête en pente est tout écailleuse; les mâchoires de longueur égale sont armées de très-petites dents; les os des lèvres sont larges, les narines solitaires et très-proches des yeux, dont la prunelle noire est bordée d'un iris

large argenté. L'opercule antérieur est finement dentelé, l'ouverture des ouies est très-grande, et la membrane est en partie dégagée. La ligne latérale, parallèle au dos, en est voisine. Le ventre est court, et l'anus est de la moitié moins éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. Les bouts des rayons mous sont ramifiés en plusieurs branches; et quant aux aiguillons, la nageoire de l'anus en a trois, celle du ventre un, et celle du dos en contient dix. Les écailles sont petites, dures, dentelées, forment un sillon à la nageoire du dos et à celle de l'anus, et s'étendent sur la base de la nageoire de la queue.

Le dos est d'un jaune foncé, qui s'éclaircit aux côtés et change en blanc vers le ventre. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont rouges, la base de la nageoire du dos et de l'anus est bleuâtre, les extrémités sont jaunes.

La base de la nageoire de la queue est jaune, le bord en est bleu.

Ce poisson vit au Japon. Il devient probablement grand, l'original du moins est plus grand que le dessin.

On le nomme :
En français, *le Macrophthalme.*
En allemand, *das Grofs-auge.*
Et en anglais, *the goggle-eyed Grunt.*

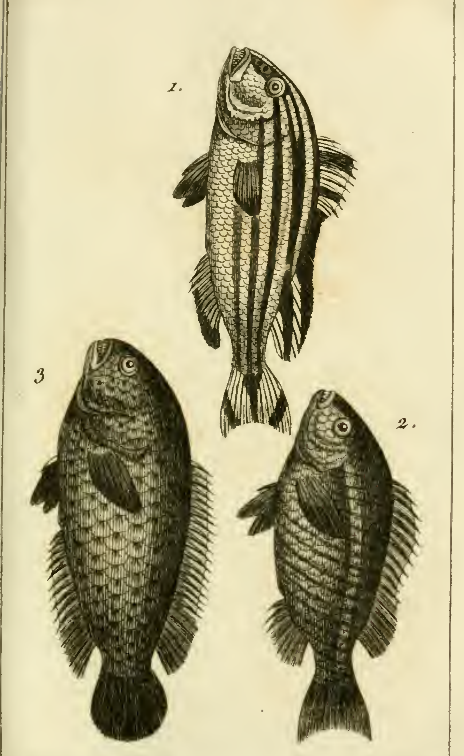
LE DIAGRAMME,

ANTHIAS DIAGRAMMA.

Les raies brunes qui vont le long du corps de ce poisson, en font le caractère le plus sûr.

La membrane des ouies contient cinq rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-huit.

La tête en pente et comprimée est toute couverte de petites écailles. Les mâchoires d'égale longueur sont gar-



Desève del. Jourdan Sculp.

1. LE DIAGRAMME. 2. LE VOSMAR.
3. LA TORTUE.

nies d'une quantité de petites dents; le palais et la langue sont lisses, les narines doubles et plus voisines des yeux que du museau. Les yeux sont grands et pourvus d'une membrane clignotante, leur prunelle noire est bordée d'un iris jaune d'or. L'opercule antérieur n'est dentelé que par-devant, et sa surface intérieure porte une branchie simple; les écailles de l'opercule antérieur sont plus petites que celles de l'opercule postérieur. L'ouverture des ouies est grande, et la moitié de la membrane branchiale est dégagée. Le tronc est comprimé, le ventre rond et long, l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale est à la proximité du dos. Les écailles sont très-petites, dures, dentelées, prominentes au dos, et forment un sillon qui peut recevoir sa nageoire. Celle-ci a une échancrure au milieu, et elle est composée de neuf aiguillons et de dix-neuf

rayons mous. Ces derniers sont ici, comme dans toutes les nageoires, à plusieurs rameaux. La nageoire de l'anus a trois aiguillons, celle du ventre en renferme un.

Le fond du poisson est blanc, les raies, les taches, les nageoires de la poitrine, du ventre et de l'anus sont brunes, et celles du dos et de la queue partagent ces deux couleurs.

Ce poisson habite les eaux des Indes orientales. Il est fort gras; sa chair, suivant Valentyn, est ferme, et est de meilleur goût que celle de la perche. Il parvient à la longueur d'un pied, et à la grosseur d'une petite morue; il vit de proie, et étant naturellement hardi, il attaque même les poissons supérieurs en taille.

Les Indiens lui donnent le nom de *Téméraire*, à cause de sa hardiesse; ce qu'ils expriment dans leur langue par *Ikan Warna, Warna Roepanja.*

Dans les autres contrées indiennes on le nomme *Prique.*

Les Français lui donnent le nom de *Diagramme.*

Les Allemands celui de *Titelbarsch* et de *gestreifte Rothling.*

Les Anglais l'appellent *Warna.*

Valentyn en a fait la première description et donné un mauvais dessin. Gronov nous donna une description plus exacte, et Séba un dessin meilleur. Le dessin de Renard égale celui de Valentyn.

C'est sans fondement que Gronov cite le bruyne jacob evertsen de Valentyn pour le nôtre ; celui-ci ayant des raies brunes sur un fond blanc, et l'autre des taches noires sur un fond brun.

LE VOSMAR, *ANTHIAS VOSMERI.*

La raie jaune parallèle à la ligne latérale, fait le caractère de ce poisson.

La membrane des ouies a cinq rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue vingt, et la dorsale dix-neuf.

La tête et l'ouverture de la bouche sont petites, les mâchoires de longueur égale n'ont qu'une dentelure en forme de lime, les narines sont doubles, près du sommet, et touchent aux yeux : ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris jaune. L'opercule antérieur n'est guère dentelé, et le postérieur est couvert de grandes écailles, comme le tronc. La ligne latérale n'est pas éloignée du dos, ni la nageoire de l'anus de celle de la queue. Les rayons mous des nageoires du dos et de l'anus sont à trois branches : la première consiste en dix aiguillons et neuf rayons mous, et la dernière a trois aiguillons et sept rayons mous. Les autres rayons flexibles ont quatre branches. Le rouge fait la couleur dominante de ce poisson, le ven-

tre tire sur le jaune et le violet. Les nageoires de la poitrine, du ventre et de la queue sont rouges, les autres bleuâtres.

Ce poisson est encore du Japon.

On le nomme :

En français, *le Vosmar.*

En anglais, *Vosmar's Grunt.*

En allemand, *der Vosmarsche Rothling.*

LA TORTUE,

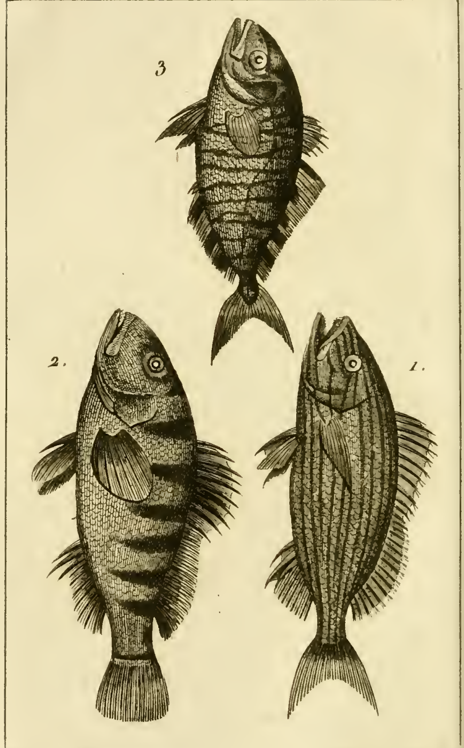
ANTHIAS TESTUDINEUS.

Ce poisson étant le seul de son genre qui ait dix aiguillons dans la nageoire de l'anus, il est aisé de le distinguer par-là.

L'on compte cinq rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix-huit dans celle de l'anus, quinze dans celle de la queue, et vingt-sept dans la dorsale.

La tête est en pente, courte et toute

couverte d'écailles. L'ouverture de la bouche est petite ; les mâchoires sont de longueur égale et garnies de plusieurs rangs de dents serrées. Les narines solitaires sont plus proches du museau que des yeux : ceux-ci ont la prunelle noire dans un iris blanc étroit, et un autre bleu, large. Une particularité remarquable de ce poisson consiste dans le crâne, qui est aussi dur que l'écaille de la tortue ; particularité qui m'en a fourni la dénomination. Sa structure diffère de celle de plusieurs autres poissons, en ce que l'os antérieur de la cavité de l'œil est dentelé par-devant, et que l'opercule postérieur est dentelé, au lieu que les autres poissons ont l'opercule antérieur dentelé ; et enfin en ce qu'il est couvert de grandes écailles et armé au dos et à l'anus d'un grand nombre d'aiguillons, vu que la nageoire dorsale en a dix-huit, et celle de l'anus, comme nous l'avons dit, en contient dix. La ligne



Deseve del. Racine Sculp.

1. L'ECUREUIL. 2. LE STRIÉ.

3. LE SCOMBRE à bandes. *pag. 280*

latérale proche du dos prend avec lui la même direction, excepté vers la queue où elle fait une inflexion en bas. Les aiguillons et les rayons mous de ce poisson sont plus forts qu'à l'ordinaire. Les derniers sont ramifiés. Ce poisson est généralement brun, et le tronc plus clair que les nageoires.

Je reçus, il y a quelques années, ce poisson du Japon; dans la suite j'en ai tenu plusieurs individus de Tranquebar.

On le nomme :
En français, *la Tortue.*
En allemand, *der Schildkroten-fisch.*
Et en anglais, *the Tortoise-fish.*

L'ÉCUREUIL, *ANTHIAS FORMOSUS.*

Les lignes bleues le long du corps de ce poisson, le distinguent de tous les autres de son genre.

Il a cinq rayons dans la membrane des ouies, seize dans la nageoire pec-

torale, six dans la ventrale, douze dans celle de l'anus, dix-sept dans celle de la queue, et vingt-neuf dans la dorsale.

La tête n'est que peu en pente et tout écailleuse; l'ouverture de la bouche est grande, la langue large, dégagée et lisse, et l'on découvre une membrane velue au palais. Les mâchoires d'égale longueur, sont armées d'une rangée de dents petites, pointues, et recourbées; celles de la mâchoire supérieure sont un peu plus grandes. Les narines doubles sont tout près des yeux; ceux-ci ont la prunelle bleue et l'iris argentin. L'opercule antérieur n'est que peu dentelé; le postérieur est uni. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale presque tout-à-fait couverte. Le tronc est large, le dos rond, la cavité ventrale longue, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. La partie postérieure de la ligne latérale

qui est près du dos, est arquée sur le derrière. Les écailles sont jaunes, bordées de brun, dures et dentelées. Les lignes bleues ont aussi le bord brun et étroit; les nageoires sont jaunes et les rayons ramifiés. Douze aiguillons arment la dorsale, trois, dont celui du milieu est le plus fort, garantissent la nageoire de l'anus, et la ventrale en a un. La nageoire de l'anus étant toute couverte d'écailles comme celles des bandoulières, est roide. Les nageoires du dos et de la queue ne sont qu'à demi couvertes d'écailles; tous les aiguillons sont raclés, et les rayons mous de la dorsale ont quatre branches.

Il ressemble aux labres, à cause des grosses lèvres; mais ayant l'ouverture de la bouche grande, et n'étant point armé de dents en forme de scies, il ne peut être compté ni parmi les bandoulières ni parmi les labres.

Nous trouvons ce poisson aux Indes orientales et dans la mer Atlantique.

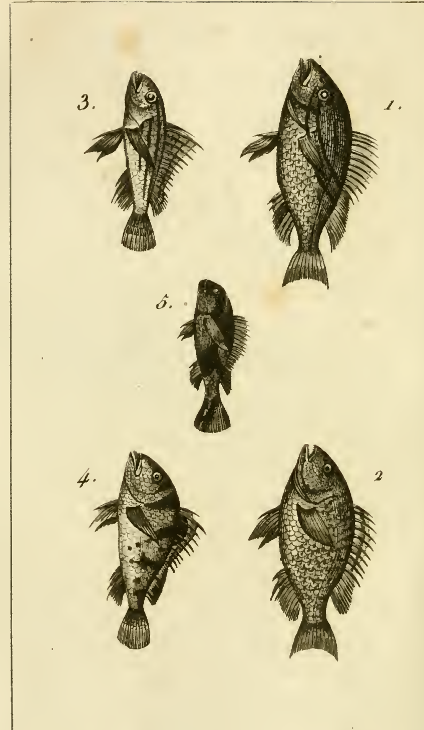
Catesby le trouva aux îles Bahames, le docteur Isert m'en apporta un de l'île de Ste.-Croix, et Renard le cite parmi les poissons des Moluques.

On nomme ce poisson :

A la Caroline et en Angleterre *Grunt.*
En Hollande, *Inkhoorn-Visch.*
En français, *Ecureuil.*
En Suède, *Squirrelfisch.*
Et en Allemagne, *Blaukopf*, *Eichhornfisch*, et *Rothmund.*

Catesby, le premier qui ait décrit ce poisson, nous en aussi donné un dessin, mais défectueux, vu que la membrane des ouies est trop éloignée de l'opercule, que la ventrale n'a point d'aiguillons, que la nageoire de l'anus n'en a qu'un seul, et que la dorsale en a un de trop. Sa description annonce encore deux dorsales qu'il n'a point.

Klein, dont la description est une imitation de Catesby, et Bonnaterre qui en a copié le dessin, en ont aussi



Deseve del *Racine Sculp.*

1. LE RAYÉ. 2. LE JAPON. 3. LE LINÉAIRE.
4. LE BARBIER tacheté. 5. LE MULAT.

l'un et l'autre copié les fautes dans leurs écrits.

Renard nous livre encore un dessin nouveau, mais bien mauvais.

Boddart n'ayant pas confronté notre poisson avec la perca formosa de Linné, ou avec la figure que Catesby en a donnée, ne savoit pas le caractériser.

LE STRIÉ, *ANTHIAS STRIATUS.*

La grande tache noire qui est entre la nageoire du dos et celle de la queue, fait connoître ce poisson.

N'ayant pas moi-même l'original, mais mon dessin étant tiré du manuscrit du père Plumier, je ne puis déterminer le nombre des rayons de la membrane des ouies.

L'on compte quatorze rayons dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, seize dans celle de l'anus, dixhuit dans celle de la queue, et vingtquatre dans la dorsale.

La tête est comprimée, en pente et toute couverte d'écailles. Des deux mâchoires armées de dents courtes et pointues, l'inférieure avance. Les os des lèvres sont larges, les narines ovales, doubles et tout près des yeux ; ceux-ci ont la prunelle noire, enfermée dans un iris d'or. L'opercule antérieur est dentelé, le postérieur forme une pointe émoussée, et la membrane branchiale est dégagée en partie. Le tronc et la tête sont jaunes et surmontés de huit raies brunes, qui vont du dos au ventre. Les nageoires sont rougeâtres et les rayons ramifiés. La dorsale a dix aiguillons, la ventrale un, la nageoire de l'anus trois, toutes les nageoires sont arrondies.

Ce poisson naît dans la partie de la mer Atlantique qui borde les Antilles, et a, selon que l'assure le père Plumier, la chair de bon goût et digestive.

On le nomme :

Le Strié, en français.

The streaked Grunt, en anglais.
Der gezeichnete Rothling, en allemand.

LE RAYÉ, *ANTHIAS BILINEATUS*.

Les deux lignes violettes qui vont de la tête au dos, et la tache noire de la nageoire de l'anus, font connoître ce poisson.

La membrane branchiale porte cinq rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue vingt, et la dorsale dix-neuf.

La tête est en pente et tout écailleuse. L'ouverture de la bouche est étroite, les mâchoires sont d'égale longueur et garnies d'un rang de dents courtes et pointues, les narines solitaires touchent aux yeux; ceux-ci sont verticaux, grands, et ont la prunelle noire et l'iris jaune clair. L'opercule antérieur est dentelé en arrière et au-dessous, le postérieur uni est

composé de deux lames. La membrane est dégagée, la ligne latérale est un peu arquée par-devant, et va à la proximité du dos. L'anus est fort éloigné de la tête. Celle-ci est jaunâtre, le dos est brun et verdâtre, les flancs blanchissent vers le ventre, la nageoire dorsale, celle de la queue et les pectorales sont violettes, les ventrales sont violettes à la base et jaunâtres à l'extrémité, la nageoire de l'anus est jaunâtre par-derrière et noire par-devant. La dorsale a dix aiguillons, la ventrale un et la nageoire de l'anus trois. Les rayons mous sont à quatre branches.

Le Japon produit ce poisson.

On le nomme :

Le Rayé, en français.
Der Afterfleck, en allemand.
The Double-string, en anglais.

LE JAPON, *ANTHIAS JAPONICUS.*

Les nageoires rouges et l'échancrure de la nageoire de la queue en forme de croissant, font le caractère de ce poisson.

Il y a à la vérité plusieurs poissons de ce genre à nageoires rouges, et d'autres à nageoire de la queue en croissant ; mais aucun ne réunit les deux caractères.

On compte six rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et dix-neuf dans la dorsale.

La tête est comprimée, en pente et tout écailleuse; les mâchoires sont de longueur égale et armées d'une rangée de dents pointues. Les narines sont solitaires et tout près des yeux : ceux-ci sont à la proximité du sommet; ils ont

la prunelle noire, l'iris brun et jaune. L'opercule antérieur est dentelé, le postérieur est uni; les écailles de celui-ci sont plus grandes que celles de l'autre; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane ne se cache qu'en partie. Les côtés sont comprimés, le dos est arrondi; la ligne latérale qui lui est voisine prend sa direction, et fait une inflexion derrière sa nageoire vers le bas. La cavité du ventre est longue, et l'anus est du double plus éloigné de la tête que de la queue. Les rayons mous se terminent en quatre pointes : dix aiguillons arment la dorsale, un la ventrale, et trois celle de l'anus. Une partie de la nageoire de la queue se couvre d'écailles. Le dos est d'un jaune foncé, les côtés sont d'un jaune clair. Le ventre est rougeâtre, et la partie antérieure de la nageoire du dos tire sur le violet.

Le nom de ce poisson annonce sa patrie.

On le nomme :

Le Japon, en français.
The Japanese Grunt, en anglais.
Der Japanische Rothling, en allemand.

LE LINÉAIRE, *ANTHIAS LINEATUS.*

Les lignes qui vont de la tête à la nageoire de la queue, distinguent ce poisson de tous ceux de son genre.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue vingt-un, et la dorsale vingt-trois.

La tête est grande, en pente, terminée en pointe et tout écailleuse; la mâchoire inférieure avance un peu, et les deux mâchoires sont garnies de petites dents. Les os des lèvres sont étroits, les narines solitaires sont plus près des yeux que du museau; les yeux, près du sommet, ont une prunelle noire et un iris jaune et rouge. L'opercule

antérieur est dentelé, et le postérieur terminé en pointe obstuse; l'ouverture des ouies est fort grande. La ligne latérale approche plus du dos que du ventre, et l'anus du double plus de la nageoire de la queue que de la tête. Les écailles, qui sont plus grandes au tronc qu'à la tête, forment des sillons pour la nageoire de l'anus et du dos.

Le fond du poisson est blanc, le dos et la tête sont jaunâtres; les lignes, dont deux sont au-dessus et deux au-dessous de la ligne latérale, sont brunes; les nageoires sont rougeâtres pour la plus grande partie, mais celles du dos et de l'anus sont jaunes par-derrière; les pectorales ont aussi les pointes jaunâtres. La dorsale et la nageoire de la queue sont marquées de taches bleues et noires. Onze aiguillons défendent la nageoire du dos, celle du ventre n'en a qu'un, et celle de l'anus trois. Les rayons mous de toutes les nageoires ont quatre rameaux.

Ce poisson se trouve dans les eaux des Indes orientales.

On le nomme :

Le Linéaire, en français.

Der lineirte Rothling, en allemand.

The lineated Grunt, en anglais.

LE BARBIER TACHETÉ,

ANTHIAS MACULATUS.

Les taches irrégulières et les dix aiguillons de la dorsale caractérisent ce poisson.

L'on compte cinq rayons dans la membrane branchiale, la nageoire pectorale en contient quinze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-quatre.

La tête est fort en pente et toute couverte d'écailles. Les mâchoires sont d'égale longueur et n'ont que des dents très-courtes et pointues. Les os des lèvres sont étroits, les narines solitaires ; les yeux près du sommet ont

la prunelle noire dans un iris jaune. L'opercule antérieur est dentelé, le postérieur est étroit ; la ligne latérale est courbée vers le dos, et l'anus est du double plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. Les écailles sont dures et argentées, les taches bleu noires, et les nageoires rougeâtres. La dorsale a dix aiguillons, et les nageoires du ventre et de l'anus ont leur nombre ordinaire, savoir d'un et de trois.

Ce poisson se trouve encore aux Indes orientales.

On le nomme :

En français, *le Barbier tacheté.*
En anglais, *the maculated Grunt.*
Et en allemand *der gefleckte Rothling.*

LE MULAT, *ANTHIAS ORIENTALIS.*

Le corps tacheté et les douze aiguillons du dos sont les caractères distinctifs de ce poisson.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale en a douze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-sept.

La tête est fort en pente et tout écailleuse; l'ouverture de la bouche de même que les dents sont très-petites; les narines sont solitaires et très-proches des yeux, qui ont la prunelle noire dans un iris rouge. L'opercule antérieur est dentelé; la membrane branchiale est couverte, la ligne latérale est droite, l'anus prend le milieu entre la tête et la nageoire de la queue. Les écailles sont petites, dures et dentelées; les nageoires, excepté les ventrales, sont arrondies, et les rayons mous à quatre branches. Outre les douze aiguillons du dos sus-mentionnés, la nageoire du ventre en a un, et celle de l'anus en a trois. Le fond de tout le corps est orange, les taches grandes sont noirâtres.

Ce poisson est encore du Japon.

On le nomme :

En français, *le Mulat.*

En allemand, *der Mulatte.*

Et en anglais, *the Mongrel.*



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. L'ÉPINOCHE. 2. La petite ÉPINOCHE de mer
3. La grande ÉPINOCHE. 4. La petite PERCHE.

pag. 91.

XLIᵉ GENRE.

L'EPINOCHE, *GASTEROSTEUS.*

Caractère générique. Le dos garni d'aiguillons libres.

L'ÉPINOCHE,

GASTEROSTEUS ACULEATUS.

Trois aiguillons au dos distinguent suffisamment ce poisson. On compte trois rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, neuf à celle de l'anus, douze à celle de la queue, et treize à celle du dos.

La tête est tronquée par-devant, et comprimée des deux côtés. Les deux mâchoires sont d'égale longueur, et

l'ouverture de la bouche est assez large. Les yeux sont avancés, et ont une prunelle noire entourée d'un iris argentin. L'opercule des ouies est grand et de couleur argentine comme les côtés. Chez quelques-uns, la gorge et la poitrine sont d'une belle couleur rouge, qui est si durable, qu'elle paroît encore lorsque le poisson a été pendant quelques mois dans l'eau-de-vie. On voit deux boucliers à la poitrine, un au ventre, et treize de chaque côté. Au lieu de boucliers, j'ai trouvé à la queue une peau avancée et plissée. La ligne latérale va en haut le long des boucliers: elle est inégale et plus près du dos que du ventre. Les nageoires sont jaunâtres, celles du ventre sont composées d'un aiguillon fort et dentelé des deux côtés, et d'un rayon court et mou. Ces aiguillons sont très-pointus et très-durs, et tellement enfoncés dans les os, que si, même après la mort du poisson, on veut leur donner une direction

droite, on ne peut leur faire reprendre qu'avec peine leur direction précédente. Si le Créateur n'avoit pas pourvu de telles armes ce petit poisson foible, qui vit peu de temps, et qui, relativement aux autres poissons, n'a pas un œuf sur mille, l'espèce seroit bientôt finie. A la nageoire du dos et de l'anus, le premier rayon est un aiguillon. La nageoire de la queue est droite.

Nous trouvons ce poisson dans toutes les eaux vives et dormantes. Il devient long d'environ trois pouces, fraie en avril et en juin, et dépose son frai sur les plantes aquatiques; on en trouve sur-tout sur les tiges du nénuphar jaune et blanc. Dans ce temps il multiplie beaucoup, au grand regret des pêcheurs; et quand il se trouve une fois dans un endroit, on a de la peine à le détruire. Dans le temps du frai, il sort des lacs, pour remonter dans les fleuves qui y sont joints.

L'épinoche vit d'œufs et de petits poissons des autres espèces; elle mange aussi des vers et des insectes, mais surtout des demoiselles. Quoique ce poisson soit très-petit, il ne devient pas aisément la proie des espèces voraces, qui redoutent ses aiguillons; mais il a beaucoup à craindre des vers qui percent les intestins. Car selon les observations de Frisch, de Linné, de M. d'Annone et de Pallas, il est tourmenté par le ver solitaire; et selon M. Fabricius, par plusieurs autres espèces de vers. Le dommage que ce poisson fait à la pêche, est cause qu'on le jette : il n'y a que le peuple qui en fasse usage à cause des œufs. Dans les endroits où il y en a beaucoup, les économes s'en servent pour fumer leurs terres. Près de Dantzig, où il y en a une grande quantité, on s'en sert pour faire de l'huile. On peut s'en servir encore plus utilement, en y joignant de la glaise, pour engraisser les jeunes canards et

pour nourrir les porcs. Quoique ce poisson soit de si peu de valeur, il est cependant intéressant pour l'observateur : il est dans les poissons ce que les éphémères sont dans les insectes. Pendant que les autres poissons vivent des siècles, celui-là termine sa carrière à la seconde ou à la troisième année après sa naissance ; et pendant que les autres pondent plusieurs milliers d'œufs, il n'en pond que fort peu.

L'estomac de ce poisson est grand, et le canal intestinal court, comme dans les autres espèces voraces. Le foie consiste en trois lobes. La vésicule du fiel est petite. La laite et l'ovaire sont doubles. Le péritoine est garni de petits points blancs et noirs, et les œufs, que je ne trouvai qu'au nombre de cent trente dans les deux ovaires, sont de la grosseur de la graine de millet. On trouve quinze côtes de chaque côté, et trente vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Stichling, *Stachelfisch* et *Wolf*, dans nos contrées.

Stechbüttel, *Stechling*, en Prusse.

Stikling, *Hornsille*, *Lille*, *Tind*, *Oure*, *Hundstigler*, *Hundstage*, en Norwège.

Skittspigg, *Skittbær den Stœrre*, en Suède.

Kakilisak, en Groenland.

Hornsille, en Islande.

Steckelbaars, en Hollande.

Stickleback, *Bandsticle*, *Scarpling*, en Angleterre,

Hunde-Steyle, *Gund-Stickel*, *Hund-Stigel*, *Tind Oret*, en Danemarck.

Epinoche, *Escharde*, *Epinarde*, en France.

Belon, comme nous l'avons dit, est le premier qui ait décrit ce poisson, et Rondelet le premier qui en ait donné un dessin assez mauvais. Les ichthyolo-

gistes suivans se sont contentés de le copier.

Klein nous en a dédommagé par deux meilleurs. Mais il se trompe, en donnant l'un comme une variété à cause des deux aiguillons. Peut-être que dans sa première espèce, le troisième rayon étoit placé à la nageoire du dos, et qu'il ne l'a pas remarqué.

LA PETITE ÉPINOCHE DE MER,

GASTEROSTEUS PUNGITIUS.

Les dix aiguillons du dos distinguent cette épinoche des autres. On trouve trois rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, un à celle du ventre, dix-sept à celles de l'anus et de la queue, et seize à celle du dos.

Ce petit poisson a les parties de la tête comme le précédent; mais le tronc est un peu plus alongé. Les côtés sont jaunes au-dessus de la ligne latérale,

et argentins au-dessous et au ventre : on n'y remarque ni écailles, ni boucliers. La nageoire du ventre consiste en un seul aiguillon, et à la nageoire de l'anus le premier rayon est aussi piquant. Les nageoires de la poitrine sont jaunâtres ; celles de l'anus, du dos et de la queue grises, et la dernière est droite comme dans le poisson précédent.

Ce poisson ne passe pas une once et demie. C'est sans contredit le plus petit de tous les poissons, et le seul dont les hommes ne puissent faire aucun usage. On le trouve dans la Baltique et la mer du Nord, de même que dans tous les lacs et les havres qui communiquent avec la mer. Mais on le prend rarement, parce qu'il passe à travers les mailles des filets. On le trouve quelquefois pris entre plusieurs autres poissons; mais les pêcheurs le jettent comme inutile.

Le cœur est triangulaire, et à peine

aussi gros qu'un grain de chenevis; mais le foie est gros, et consiste en trois lobes, dont l'un est si long, qu'il va jusqu'à l'anus. La petite vésicule du fiel y est attachée La rate est triangulaire et très-petite; l'estomac long et gros. Le canal intestinal n'a qu'une sinuosité : il est court et sans appendices. La laite et l'ovaire sont doubles. La vésicule aérienne est simple et sa peau épaisse. Le péritoine est blanc et garni de points noirs.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :
Stichling et *Stichbuttel*, à Hambourg.
Seestichling, *Steckerling*, *Stachelfisch*, en Livonie.
Oggalick et *Oggaluuck*, en Estonie.
Skittspig den mindre, *Bennunge*, *Gaddsor*, *Oorquad*, en Suède.
Steckelbaars, en Hollande.
Lesser-Stickleback, en Angleterre.
Petite Epinoche, en France.
Spinarola, en Italie.

Belon est, comme nous l'avons dit, le premier qui ait décrit ce poisson, et qui en ait traité dans un article avec les précédens. C'est ce que firent aussi ses successeurs, jusqu'à Willughby, qui les sépara.

C'est dans Rondelet que nous trouvons le premier dessin de ce poisson. Sans ce dessin, la description imparfaite qu'il en fait, n'auroit pas suffi pour le distinguer des précédens.

Fischer a tort de citer Wulff au sujet de notre poisson; car c'est le précédent que cet auteur a décrit.

LA GRANDE ÉPINOCHE,

GASTEROSTEUS SPINACHIA.

Les quinze aiguillons du dos sont une marque certaine qui sert à distinguer ce poisson. On trouve dix rayons à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, six à celle de l'anus,

douze à la queue, et six à la nageoire dorsale.

Ce poisson a le corps alongé ; la tête est cylindrique, le tronc est à cinq côtés, et la queue est applatie. La tête est unie, brune en dessus et blanche en dessous. L'ouverture de la bouche est petite. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure ; l'une et l'autre est garnie de petites dents pointues. La prunelle est noire et entourée d'un iris argentin. L'opercule des ouies et le bouclier de la poitrine sont bruns par-dessus, blancs et rayés par en bas. Le dos et les côtés sont olivâtres, et le ventre argentin. La ligne latérale est élevée, tranchante, composée de plusieurs petits boucliers. De chaque côté du ventre, on voit un bouclier long et étroit qui avance. Ces quatre avancemens avec les aiguillons du dos, donnent au tronc la forme d'un pentagone. Les nageoires de la poitrine sont alongées ; celles du ventre consistent en

deux piquans ou aiguillons, dont l'antérieur est le plus long. Le premier rayon de la nageoire de l'anus consiste en un piquant courbé; les rayons des autres nageoires sont mous et ramifiés. La nageoire dorsale est placée vis-à-vis de celle de l'anus. La nageoire de la queue est arrondie. Les piquans du dos sont courbés en arrière, et on ne les sent plus au toucher, dès que le poisson les a abaissés : ils sont petits en comparaison des précédens.

Ces poissons se trouvent également dans la Baltique et la mer du Nord : on les trouve sur-tout en quantité en Hollande; on en rencontre aussi souvent auprès de Lubeck. Je dois celui que j'ai observé à mon savant ami, M. le docteur Wallbaum de cette ville. Ce poisson parvient à la longueur de six à sept pouces. Il vit des œufs et des petits des autres poissons, et aussi de vers et d'insectes. J'ai trouvé dans l'estomac de petites écrevisses. La grande

épinoche ne va point comme les autres dans les embouchures des fleuves; elle reste toujours dans la mer, où on la prend parmi les autres poissons. D'ailleurs, on peut en prendre aussi une grande quantité en allumant du feu, qui l'attire en foule dans les filets. On en tire une huile pour la lampe, et ensuite on en fume les terres. Cependant les pauvres gens la mangent aussi.

Le foie consiste en quatre lobes, dont celui qui est à droite est aussi long que toute la cavité du ventre, et n'est que peu attaché aux autres. L'estomac est en forme de sac; le canal intestinal a deux sinuosités, et la partie supérieure est large. L'ovaire consistoit en deux cylindres, qui se réunissoient au trou ombilical, et contenoit cent quatre-vingt-huit œufs d'un jaune pâle, gros comme des grains de millet. Le péritoine est blanc, parsemé d'un grand nombre de points noirs. La

peau de la vésicule aérienne est très-mince. Derrière cette vésicule, de chaque côté des vertèbres, on trouve un corps blanchâtre qui commence au diaphragme; il est étroit par en haut et par en bas à l'endroit où il se réunit à l'autre, et large vers le trou ombilical : ce sont sûrement les reins. J'ai compté dix-sept côtes de chaque côté, et quarante-une vertèbres à l'épine du dos.

On nomme ce poisson :
Steinbicker, à Kiel.
Ersskruper, en Heiligeland.
Trangsnarre, *Erskraber*, en Danemarck.
Temkantiga Spiggen, en Suède.
Store, *Tind-Oure*, en Norwège.
Stickleback, *Great Prickleback*, en Angleterre.
Grande épinoche, en France,

Schoneveld est le premier qui ait décrit ce poisson et qui nous en ait donné un dessin. Les ichthyologistes qui

sont venus après lui, l'ont peu observé ; car sans cela Linné et M. Pennant ne lui auroient pas refusé la nageoire du ventre.

XLIIe GENRE.

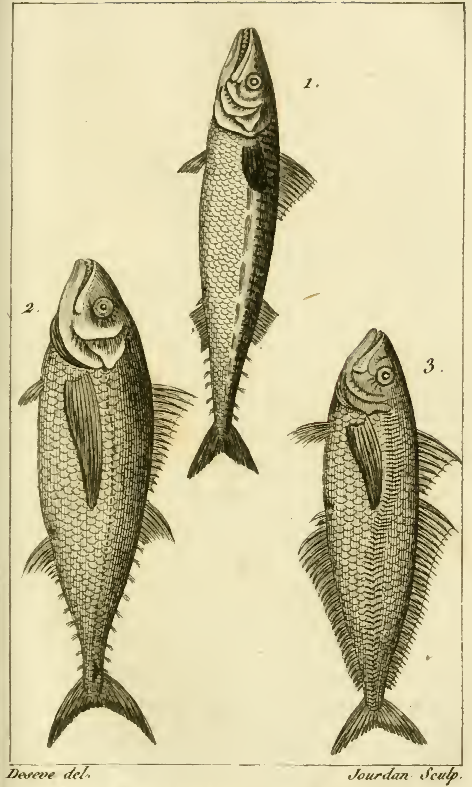
LE MAQUEREAU, *SCOMBER.*

Caractère générique. La nageoire de la queue roide.

LE MAQUEREAU,

SCOMBER SCOMBER.

Les cinq petites fausses nageoires que l'on trouve à la queue en haut et en bas, sont une marque sûre pour distinguer ce poisson des autres du même genre. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, vingt à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, treize à celle de l'anus, vingt à la queue, et douze à chaque nageoire du dos.



Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LE MAQUEREAU. 2. LE THON.
3. LE MAQUEREAU bâtard.

Ce poisson a le corps alongé et la tête longue, finissant en pointe émoussée. L'ouverture de la bouche est large; la langue libre, pointue et unie. Le palais est uni dans le milieu; mais aux bords il est garni aussi bien que les deux mâchoires, d'un rang de petites dents pointues, dont les dernières engrènent les unes dans les autres. La mâchoire inférieure avance un peu sur la supérieure. Les narines sont oblongues, doubles, et plus près de l'œil que de la pointe de la bouche. La nuque est large et noire; les yeux grands, la prunelle noire et l'iris argentin. En automne il se forme, comme chez le sandre, une peau au-dessus de l'œil, qui est plus considérable au printemps; ce qui fait que le poisson a l'air d'être aveugle. En été, cette peau disparoît. Schoneveld a remarqué cette particularité dans notre poisson, mais elle mériteroit d'être examinée plus soigneusement.

Les mâchoires et les opercules des ouies sont argentins, les derniers consistent en trois lames. La membrane des ouies est placée à la gorge, elle est étroite et a des rayons courts et minces. L'ouverture des ouies est large. Le tronc est couvert de petites écailles minces et molles, comprimé des deux côtés, étroit et quarré vers la queue. Le dos est voûté et noir, les côtés sont garnis en haut de petites raies bleues qui vont en serpentant, le bas est argentin comme le ventre. La ligne latérale est plus près du dos, avec lequel elle est parallèle; au-dessous on remarque un nombre indéterminé de taches longues. L'anus est plus près de la queue que de la tête, et le premier rayon de la nageoire de l'anus est piquant. Les rayons de toutes les autres nageoires sont mous et ramifiés, excepté le premier de la nageoire dorsale. En général, les nageoires sont petites, grises, et celle de la queue est fourchue. Les

deux nageoires du dos sont fort éloignées l'une de l'autre. La première est vis-à-vis de la nageoire du ventre, et la seconde vis-à-vis de celle de l'anus.

On trouve le maquereau non-seulement dans les mers du Nord et la Baltique, mais aussi dans les îles Canaries, à Surinam, à Ste-Croix, et dans plusieurs endroits de l'Océan. Il est, comme l'a remarqué Aristote, du nombre des espèces qui vont en grandes troupes. En hiver, il se cache dans le fond; au printemps, il paroît sur les bords, soit pour s'y multiplier, soit pour y chercher sa nourriture. Selon Pline, ce poisson est celui de toutes les espèces de maquereaux qui paroît le premier.

Anderson, et plusieurs après lui, dit qu'ils passent l'hiver dans la mer du Nord; qu'ensuite, au printemps, ils passent, comme le hareng, devant l'Islande, l'Ecosse et l'Irlande, se rendent dans la mer d'Espagne, et de-là

dans la Méditerranée, et qu'une partie passe vers les côtes de Hollande et va dans la Baltique. Si cela étoit, ce poisson auroit à faire un voyage beaucoup plus long que le hareng ; car on le trouve même en Egypte, au Japon et à Surinam, de même que dans toutes les îles septentrionales et méridionales de l'Europe. Il seroit superflu de m'arrêter à réfuter cette opinion ; on peut appliquer ici presque tout ce que j'ai dit sur les longs voyages du hareng.

La pêche des maquereaux fait chez différens peuples un objet considérable. En juin et août, les marchés de Hollande sont pleins de ce poisson, et pendant tout l'été, on les trouve dans ceux d'Angleterre, mais sur-tout en juin, qui est le temps du frai. Comme le maquereau est gros, et qu'il se corrompt aisément, c'est le seul poisson qu'il soit permis de vendre, dans ce pays, publiquement les jours de fête. En Norwège, il paroît en quantité au

printemps, au grand déplaisir des pêcheurs, car il poursuit le hareng avec acharnement. Comme les maquereaux paroissent en grandes troupes, et qu'ils vont d'une baie à l'autre, ils épouvantent souvent ces poissons, et on en prend plusieurs avec ceux-ci. Le maquereau est un poisson vorace, qui se jette sur tout ce qu'il rencontre, et qui, à ce qu'on dit, n'épargne pas même les hommes. Pontoppidan raconte qu'un matelot, qui se baignoit dans le port de Larcule en Norwège, vit disparoître tout d'un coup un de ses camarades qui nageoit, et quelques minutes après, il le vit reparoître mort, le corps déchiré et couvert d'une quantité de maquereaux acharnés sur lui. M. Danz, facteur de la cour, m'a assuré que pendant son séjour en Norwège, on avoit pêché deux malheureux, dans le corps desquels on avoit trouvé des maquereaux.

Les maquereaux de la Baltique et de

la Méditerranée sont plus petits que ceux de la mer du Nord. Dans les premières, il n'a jamais guère plus d'un pied de long, et il ne pèse pas plus d'une livre; mais dans la mer du Nord on en trouve de deux pieds; et à ce qu'assure M. Pennant, il n'y a pas long-temps qu'on en a pêché un en Angleterre qui pesoit cinq livres. Ce poisson fraie en juin, et dépose ses œufs entre les pierres du rivage. Il multiplie beaucoup, et rend une lumière phosphorique lorsqu'il n'y a pas long-temps qu'il est sorti de la mer. Il n'a point du tout la vie dure. Non-seulement il meurt bientôt après être sorti de l'eau, mais même il meurt dans l'eau lorsqu'il s'avance avec trop de vivacité contre le filet. On le prend avec des filets, mais sur-tout à l'hameçon dormant, auquel on attache pour appât de petits harengs, ou du hareng gâté, des morceaux d'autre poisson ou de viande. Sur les côtes occidentales de

l'Angleterre, on le pêche de la manière suivante : Les pêcheurs fichent un pieu dans le sable, non loin du bord; ils y attachent le bout d'un filet, dont l'autre bout tient au bateau; ensuite ils s'éloignent du pieu aussi loin que le permet la longueur du filet, et forment avec le filet un cercle vers le bord. A un certain signal, on retire le filet. Il arrive assez souvent que l'on prend de cette manière quatre à cinq cents poissons d'un coup. La pêche est sur-tout favorable, lorsqu'il fait un vent frais et fort, que l'on appelle par cette raison en Angleterre, le vent des maquereaux.

Les habitans de Sainte-Croix le prennent d'une manière différente, mais aussi avantageuse. Dès que la nuit commence, et que la mer est aussi calme qu'ils le desirent, ils se munissent de flambeaux, et se dispersent sur des bateaux dans toute la rade, sur un espace d'un mille. Quand ils

sont arrivés à l'endroit où ils pensent qu'il y a beaucoup de poissons, ils font arrêter les bateaux, et ils tiennent leurs flambeaux au-dessus de la surface de la mer, de manière qu'ils ne les éblouissent point. Dès qu'ils remarquent que les poissons commencent à se jouer sur l'eau, ils jettent promptement leurs filets, et les vident dans leurs bateaux. Les Islandais méprisent ce poisson, et ne se donnent pas la peine de le prendre.

Le maquereau a une chair de bon goût, sur-tout quand on le mange en sortant de l'eau. Mais comme sa chair est grasse, et par conséquent difficile à digérer, on ne sauroit en conseiller l'usage aux personnes foibles et valétudinaires. En Italie, on le marine; en Norwège et en Angleterre, on le sale. Dans ce dernier pays, on le sale de deux manières: après l'avoir vidé, on le remplit de sel, on le lie, et on le met en paquet dans des tonnes, avec un lit

de sel et un lit de poisson alternativement ; ou bien on le met dans de la saumure, où on le laisse jusqu'à ce qu'il en soit suffisamment imprégné ; ensuite on le met dans des tonnes en paquet, de la manière que nous venons de dire. Un passage de Columelle et de Pline nous prouvent que cette manière de le préparer est très-ancienne, et qu'elle a été connue des Romains. En Ecosse, on le prépare comme le hareng, et on choisit pour cela les plus gros, qui sont les meilleurs. C'est avec ce poisson que les Romains composoient leur fameux *garum* (1). On estimoit sur-tout celui de Carthagène, où Strabon nous assure que l'on prenoit un grand nombre de maquereaux (2).

---

(1) Cette sauce étoit fort estimée chez eux, comme on le voit dans Martial, lib. 13, v. 82. Il y est dit : *Nobile nunc sitio luxuriosa garum.*

(2) Geograph. lib. III. Voici ce qu'il en

Selon Pline, ce *garum* étoit une branche très-considérable de commerce pour ce pays; car non-seulement on s'en servoit pour accommoder les mets, mais aussi il étoit usité en médecine, pour les obstructions du foie et plusieurs autres maladies.

Le foie est rougeâtre, sans division, et la rate est noirâtre : l'estomac est long, en forme de sac, et l'ouverture est garnie d'un cercle de plusieurs appendices. Le canal intestinal, qui n'a que deux sinuosités, en a aussi de semblables; la laite et l'ovaire sont doubles. Dans un maquereau qui pesoit une livre et deux onces, l'ovaire entier contenoit, au mois de juin, 546,681 œufs. On trouve onze côtes de chaque côté, et trente-une vertèbres à l'épine du dos.

---

dit : *De hinc Herculis insula est, ad Carthaginem spectans, quam a scombrorum multitudine captorum scombrariam vocant, ex quibus Garum conditur.*

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Mackrele, en Allemagne.
Makrill, en Suède.
Geïer, en Danemarck, quand il est petit ;
Makrel, quand il est plus gros ;
Stockaal, quand il est très-gros.
Makrill et *Makrell*, en Hollande.
Mackrel, *Macarel*, en Angleterre.
Maquereau, en France.
Auriol, à Marseille.
Scombro, à Venise et en Sardaigne.
Macarello, à Rome.
Carallo ou *Cavallo*, en Espagne.
Kolios-Balück, en Turquie.
Maquereau, à Surinam.
Warapen, chez les Nègres.
Guarapuca, à la Jamaïque.
Saba, au Japon.

Il est faux que le maquereau fraie en février, comme le dit Aristote.

C'est à Belon que nous sommes rede-

vables du premier dessin de ce poisson. Il lui refuse les écailles, et après lui, Rondelet, Schoneveld et Bomare en font autant; mais l'expérience prouve que ces auteurs se sont trompés. Le dernier se trompe aussi, en regardant comme le même poisson le maquereau et le colias, que Rondelet et Salvian ont décrit exactement.

LE THON, *SCOMBER THYNNUS.*

On reconnoît cette espèce de maquereau à la ligne latérale, qui est un peu courbée par en haut vers le dos. On trouve vingt-deux rayons aux nageoires de la poitrine, sept à celles du ventre, douze à celle de l'anus, vingt-un à la queue, quinze à la première nageoire du dos, et douze à la seconde.

Le corps de ce poisson a la forme d'un fuseau : il est épais au tronc, et mince vers la tête et la queue. La tête est petite, et finit en pointe émoussée;

l'ouverture de la bouche est large; la mâchoire inférieure avance sur la supérieure; l'une et l'autre sont garnies de petites dents pointues. La langue est courte et unie; les narines sont placées près des yeux, qui sont grands, ont une prunelle noire et un iris argentin entouré d'une bordure dorée : la tête, aussi bien que le tronc, est de couleur argentine; le front et le dos sont d'un gris d'acier; l'opercule des ouies consiste en deux lames, et l'ouverture des ouies est large. Le corps est couvert d'écailles minces, qui se détachent aisément; les côtés sont un peu comprimés. Le dos est rond, la queue carrée, garnie en haut et en bas de sept à onze fausses nageoires, et des deux côtés, d'une peau qui avance un peu en forme de nageoire adipeuse. Les nageoires sont longues à la poitrine, et courtes au ventre; les premières sont jaunes, les secondes gri-

ses : la première nageoire du dos est bleuâtre, et la seconde jaunâtre, ainsi que celle de l'anus et les fausses nageoires; la nageoire de la queue est d'un gris-noir, et forme un croissant.

On trouve ce poisson non-seulement dans la mer du Nord et dans la Méditerranée, mais aussi dans les contrées de la Guinée, du Brésil, près des îles Antilles, Malouines et de la Chine, de même que vers Tabago et la Jamaïque. Il a ordinairement un à deux pieds de long, mais quelquefois il est d'une grosseur monstrueuse. On en trouve sur les côtes de Guinée qui ont la grosseur et la grandeur d'un homme : sur celle du Brésil, on en pêche qui ont sept pieds. Pennant en décrit un de sept pieds dix pouces, qui avoit cinq pieds sept pouces de circonférence. Schoneveld parle d'un autre, pris sur les côtes du Holstein, qui avoit huit pieds

et demi de long. Or, comme selon l'observation de M. Brünniche, un poisson de cette espèce, long de deux pieds, ne pèse que sept livres, et que celui de M. Pennant, qui n'avoit pas huit pieds, pesoit quatre cent soixante livres, on peut penser qu'un thon de dix pieds pesoit sept à huit cents livres. Aristote parle d'un thon qui pesoit quinze talens, ce qui revient à six cent cinquante - deux livres et demie; et Cetti nous assure qu'il n'est pas rare d'en trouver de mille livres, et que quelquefois même on en pêche de dix-huit cents. Ce poisson est probablement le plus gros de tous les habitans des eaux, qui nous servent de nourriture. Cette grosseur monstrueuse l'a fait regarder par quelques écrivains comme une espèce de baleine. Le thon est un animal très - rapace; sa gloutonnerie va si loin, qu'il n'épargne pas même sa progéniture. Voilà pourquoi Oppian

lui donne l'épithète de *scélérat* (1). Il se nourrit ordinairement de harengs, et on se sert avec avantage de ces poissons pour le prendre. Il poursuit aussi les maquereaux, et il épie les harengs qui échappent aux filets des pêcheurs. Il a pour ennemi le requin.

Ce poisson nage très-rapidement. Selon le chevalier Chimbaut, une troupe de thons suivirent son vaisseau depuis le Brésil jusqu'au détroit de Gibraltar, pendant un voyage de sept à huit jours. Pline rapporte aussi qu'ils suivent les vaisseaux pen-

---

(1) *Ast diro Thynno non est sceleratior alter,*
Et nullus piscis tanta impietate notandus;
Offendit quicquid rapidam demergit in alvum,
Namque soluta parens partu, privata dolore,
Non parvis parcet natis sævissima mater.

dant plusieurs jours de suite, et qu'aucun bruit ne peut les éloigner.

Selon Aristote et Pline, le thon dans la canicule, est tourmenté par un insecte qui a la grosseur d'une araignée et la forme d'un scorpion, et qui se met sous les nageoires de la poitrine. Le thon piqué par cet animal, devient furieux, au point que, selon Oppian (1), il saute dans les vaisseaux et sur le rivage. La raison pour laquelle cet insecte s'attache plus particulièrement au thon qu'aux autres poissons, c'est que la peau du thon est très-molle sous les nageoires de la poitrine. Il est vraisemblable que dans cette espèce le mâle parvient à une grosseur plus considérable que la femelle; car, selon M. Cetti, on trouve toujours des laites

(1) *Hi torti stimulis incursant navibus altis,*
Et sæpe in terram saliunt e gurgite vasto,
In tanto volvunt luctantia membra dolore.

dans les plus gros, que l'on prend dans les environs de Sardaigne.

Selon l'opinion populaire, ce poisson voyage de la mer du Nord dans la Méditerranée. Il seroit inutile de répéter ici les raisons pour réfuter cette opinion, comme nous l'avons déjà dit au hareng et au maquereau, d'autant plus que M. Cetti assure qu'on en a découvert, en hiver, une grande quantité dans la mer de Sardaigne. Pendant l'hiver, ce poisson habite les fonds de la Méditerranée, de la Mer Noire et de l'Océan. Au printemps, il sort du fond, et cherche les côtes, pour y déposer son frai. Aristote a déjà remarqué que le thon ne dépose pas ses œufs comme les autres poissons à l'embouchure des fleuves, mais dans la mer même. Il fraie en mai et en juin. Malgré la grosseur de ce poisson, ses œufs ne surpassent pas la grosseur d'un grain de millet. Dans le temps du frai, les thons se rassemblent vers les côtes

en grandes troupes de plusieurs centaines, et quelquefois de mille; ils forment un quarré long, et font un grand bruit.

Selon Plutarque, ils doivent, comme le rapporte Gellius, se presser comme les harengs, les uns contre les autres, et former des rangs; de sorte que ceci feroit comprendre ce que Pline dit de la flotte d'Alexandre le Grand. Les vaisseaux, dit-il, ne pouvant passer un à un à travers cette armée de poissons, qu'aucun bruit ne pouvoit disperser, ils furent obligés de se former en bataille rangée, et d'avancer contre ces poissons, comme si c'eût été l'ennemi. Ceux qui passent de la Mer Noire dans la Méditerranée, sont sur la côte droite du détroit; mais lorsqu'ils en sortent, on les trouve sur la côte gauche. Aristote, et après lui Ælian, Jove et Pline en ont conclu, que ce poisson voit plus clair de l'œil droit que du gauche. Mais comme toutes les parties

de leur corps ont une force égale des deux côtés, il y a apparence qu'il en est de même des yeux. Il est plus probable que la raison de ce changement de place, se trouve dans la différente direction des fleuves : car ce poisson, de même que nous l'avons remarqué dans le saumon, remonte les fleuves au printemps, et suit après cela leur courant. Il n'est pas inutile de remarquer encore que, selon Aristote, lorsque ce poisson veut dormir ou se reposer, il se retire derrière les pierres et les rochers : particularité que l'on a remarquée de nos jours à l'égard des saumons.

La plus grande partie de ces poissons vient de l'Océan dans la mer Méditerranée. Ils se divisent en deux troupes ; l'une cherche les côtes de l'Afrique, et l'autre celles de l'Europe. Ceux de la dernière troupe vont dans la mer d'Espagne, de France, de Ligurie et dans le canal de Piombino ; ensuite ils

passent par le canal de l'île d'Elbe et de Corse, et viennent en Sardaigne. Après avoir frayé, ils retournent dans les mêmes mers d'où ils sont sortis.

On prend le thon avec un grand filet en forme de sac, connu en France sous le nom de *madrague*, et en Italie sous celui de *tonnaro*.

La personne la plus importante pour cette pêche, est nommée *Rais*, ou grand commandant. Ce chef doit avoir une connoissance suffisante de tout ce qui a rapport à la pêche du thon. Il faut qu'il connoisse à fond le naturel de ce poisson ; il faut qu'il sache avec la plus grande exactitude, les endroits où il y a des fonds, ou des élévations, et qu'il connoisse aussi les couleurs qui peuvent influer sur la pêche. Puis, d'après un plan conçu auparavant, former un édifice immense avec un filet tendu avec vîtesse et solidité en pleine mer ; de sorte qu'au milieu d'une tempête, il soit immobile comme un ro-

cher. Les pêcheurs ne paroissent dans la mer que vers le commencement du mois d'avril; et c'est dans ce temps qu'ils préparent leurs tonnaros. Ils forment une espèce de forteresse maritime, qu'ils élèvent à grands frais, avec de gros filets, qu'ils fixent au fond de la mer avec des ancres et des poids de plomb. On peut se faire une idée d'un tonnaro par ce qu'en dit M. Cetti, monté sur un petit bâtiment léger qui alloit par le moyen de dix rames; il lui falloit trois quarts d'heure pour aller d'un bout à l'autre. Quand les pêcheurs abordent, on les reçoit au bruit du canon. Ces tonnaros s'élèvent toujours dans les passages qui sont entre les rochers et les îles : lieux où l'on trouve ordinairement une grande quantité de thons. On bouche soigneusement l'entrée de ces passages avec des filets : on n'y laisse qu'une petite ouverture, qu'on nomme la *porte extérieure du tonnaro*. Cette porte conduit dans la pre-

mière chambre, ou salle comme on l'appelle. Dès que les poissons sont entrés dans la salle, les pêcheurs qui sont aux aguets, bouchent la porte extérieure, en laissant tomber un petit morceau de filet, qui empêche les thons de sortir. Ensuite ils ouvrent la porte intérieure de la salle, qui conduit dans la seconde chambre, qu'ils appellent l'*antichambre*. Pour les faire entrer dans cette chambre, on se sert de l'artifice suivant: on prend une poignée de sable, que l'on jette sur les poissons, et on répète cet exercice jusqu'à ce qu'ils soient tous dans la partie qu'on nomme l'*antichambre*. Le thon est si sensible, que dès qu'il sent les grains de sable, il s'effraie, et se sauve dans l'antichambre. Mais quelquefois le sable n'est pas suffisant pour l'effrayer: alors on descend dans la mer une figure effrayante, faite avec une peau de mouton. Si tout cela ne suffit pas encore, on ferme la chambre par un grand fi-

let, que l'on nomme *liagiarro*, et on force enfin le poisson à céder. Dès qu'ils sont tous entrés dans l'antichambre, on ferme aussi la porte intérieure, et on ouvre l'extérieure, afin de faire entrer une nouvelle compagnie. Quelques tonnaros sont composés d'une grande quantité de chambres, dont chacune a son nom particulier ; mais la dernière chambre se nomme toujours la *chambre de mort ;* et elle est composée de filets et d'ancres plus forts que les autres. Dès qu'on a amassé une quantité suffisante de thons, on les fait tous passer des autres chambres dans la chambre de mort, où la bataille commence. Les pêcheurs, et quelquefois des personnes de distinction, sont armés d'une pique ou javelot, et tombent sur ces animaux sans défense. Ceux-ci poussés au désespoir, se débattent vivement, font jaillir l'eau, déchirent les filets, se brisent souvent la cervelle contre les rochers ou les ba-

teaux de leurs ennemis. C'est un malheur pour les pêcheurs quand l'*empereur* entre par hasard dans le tonnaro; car il le déchire, et fait sortir les thons avec lui.

Le thon est pour les peuples des environs de la Méditerranée ce que le hareng est pour les peuples du nord. On fait monter à 400,000 le nombre de ceux qui sortent de l'Océan et passent par le détroit de Gibraltar. Quel ne doit pas être le nombre de ceux qui passent l'hiver dans la Méditerranée, et qui entrent par le détroit de Constantinople !

Depuis vingt ans la pêche du thon est devenue très-importante pour la Sardaigne; car on en prend, année commune, 45,000. Or, en comptant chaque poisson seulement à trois scudi, car les plus gros se vendent sept séquins, cette pêche monte du moins à 135,000 scudi. On prend ce nombre par le moyen de douze tonnaros. Porto-

Scus en fournit la plus grande partie.

La pêche du thon est sujette à des révolutions comme toutes les choses d'ici bas. Dans le temps des Grecs et des Romains, la pêche du thon étoit très-importante au cap de Bizance, comme nous l'apprenons par Aristote, Ælian, Strabon et Pline. Avec la perte des sciences et des arts, l'industrie de cette pêche s'est aussi perdue. Les espagnols, qui jadis s'appliquoient beaucoup à la pêche, s'approprioient aussi celle du thon. On comptoit sur les côtes d'Espagne dix-sept tonnaros, parmi lesquelles celle d'auprès de Conil étoit la plus célèbre. Un seul jour suffit pour ôter à ce royaume la riche pêche du thon, et la faire passer à d'autres nations. Ce fut le jour fameux, où la ville de Lisbonne fut détruite par un tremblement de terre. Le thon fraie dans une profondeur d'environ cent pieds, et évite les rivages où la mer n'a pas cette profondeur. Par ce tremblement

de terre, une grande quantité de sable et d'autres corps maritimes furent détachés des côtes de l'Afrique, et s'accumulèrent sur les côtes d'Europe; de sorte que le fond de la mer d'Espagne fut considérablement élevé; en même temps que les havres de Tetuan, et Salé en Barbarie furent vidés et nettoyés. Le printemps suivant, lorsque le thon passa de l'Océan dans la Méditerranée, il trouva les côtes d'Espagne presque comblées par les sables; de sorte qu'il se tint à une si grande distance des côtes, qu'on auroit eu besoin pour le prendre, de filets d'une longueur immense. Enfin la pêche du thon tomba en Sardaigne et à Naples.

La pêche du thon est un des plus grands divertissemens de la Sardaigne. Alors plusieurs personnes de distinction ont coutume de s'y rendre des contrées eloignées. Les pêcheurs après avoir préparé, en avril, leurs grands filets faits en forme de poches, et les

avoir fait bénir par leurs prêtres, les jettent dans la mer. On tire la veille le nom du saint qui doit être le patron du lendemain. Pour cet effet, on met plusieurs noms dans une roue de fortune : on tire, et le nom du saint qui sort, est le seul invoqué pendant toute la journée.

Du reste, les matelots les prennent aussi en pleine mer, en voyageant, avec une espèce de turlotte faite d'étain et de plomb, à laquelle ils attachent des plumes blanches, pour imiter le hareng volant. Ils attachent cette turlotte à une corde qui tient au bâtiment. Enfin on les prend aussi au harpon et avec de grosses lignes dormantes, garnies d'un grand nombre d'hameçons.

Quoique ce poisson paroisse bien redoutable par sa grosseur monstrueuse, cependant il est si peureux lui-même, qu'il ne donne pas beaucoup de peine aux pêcheurs lorsqu'il est une fois

pris : car, dès qu'il a senti que ses premiers efforts sont inutiles, il paroît se soumettre sans résistance à son sort, et reste tranquille dans les filets.

On mange ce poisson frais et mariné. Pour le saler, les pêcheurs le pendent par la queue, lui ouvrent le ventre, et après en avoir tiré les entrailles et avoir séparé la chair de l'épine du dos, ils la coupent par morceaux, et la mettent dans la saumure. On le vend sous le nom de *tonnine*, et on en envoie sur-tout beaucoup à Constantinople. Autrefois le commerce du thon étoit beaucoup plus considérable qu'il ne l'est à présent ; car il tenoit lieu du hareng de Hollande, du caviar de Russie, des sardelles et des anchois de France. On l'estimoit sur-tout beaucoup en Italie, et on donnoit différens noms aux diverses parties de son corps. On appeloit *tarentella* les petits morceaux maigres coupés en long, et *ventresca* et *sorra* les morceaux gras du

ventre. La chair de ce poisson varie d'une manière incroyable : elle change presqu'à chaque endroit et à chaque profondeur différente ; tantôt elle est ferme, tantôt molle ; dans quelques endroits, elle ressemble à la chair du veau ; dans d'autres, à celle du porc. Voilà pourquoi, en Sardaigne, on donne différens noms à la chair de ce poisson.

Autrefois les Italiens et les Espagnols estimoient tant le thon à cause de son utilité pour le commerce, que, selon Labbat, on le grava sur les monnoies d'Espagne, et selon Belon, sur celles d'Italie.

Selon Richter, le thon étoit chez les anciens l'image de la fidélité conjugale, et on en mangeoit ordinairement aux noces. Les Grecs l'avoient consacré à Diane.

Le foie de ce poisson est gros, rougeâtre, et consiste en trois lobes; la rate est d'un bleu foncé, l'œsophage

large et garni de larges plis; l'estomac est alongé. De sa partie supérieure naît le canal intestinal, et à une petite distance de l'estomac, on trouve deux appendices, dont chacune se divise en deux branches, qui se partagent encore en plusieurs rameaux, de sorte qu'à la fin on compte seize extrémités. Le canal intestinal n'a que trois sinuosités; mais ce qui paroît sur-tout remarquable à l'égard des entrailles, c'est la vésicule du fiel, qui est aussi longue que la cavité du ventre, et attachée au canal intestinal.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Thun ou *Thunfisch*, en Allemagne.
Springer, à Heiligeland.
Tante'e, en Danemarck.
Makrell-Stœrie, en Norwège et en Laponie.
Thonyn, en Hollande.
Tunny, en Angleterre.
Thon, en France.

Chicora, quand il n'a qu'un an.

Thonno, en Italie.

Scampirro, en Sardaigne, quand il ne pèse pas quatre cents livres;

Mezzo-Tonno, quand il n'en pèse que trois cents;

Tonni Golfitani, ceux qui viennent dans les golfes;

Tonni Corsa, ceux qui restent dans la mer.

Albacore, en Espagne.

Abbacor, aux îles Canaries.

Cavala, en Portugal.

Gérémon, aux Antilles.

Talling, aux Maldives.

Itton, à l'île de Malte.

Guarapuca, au Brésil.

Aristote prend faussement le cordyle pour le thon quand il n'a que six mois, et le bonnet pour un thon plus âgé. Il a communiqué son erreur non-seulement aux Grecs et aux Romains, mais encore à différens auteurs allemands, tels que Jonston et Aldrovand.

Belon est le premier qui observa que le bonnet differe du jeune thon par les raies noires qui manquent à celui-ci, et Scaliger confirma cette opinion par l'expérience des pêcheurs de Marseille, qui l'assurèrent qu'une pélamite ne devenoit jamais un thon. Willughby a donc raison de séparer ces deux poissons. Ray a suivi son exemple. Une chose étonnante, c'est que le pénétrant Artédi, qui d'ailleurs a coutume de suivre Willughby, ait regardé le bonnet comme un jeune thon, et le cordyle comme une variété du même poisson. Ces deux poissons diffèrent du thon non-seulement par leur grosseur qui est moindre, et par la différence du nombre des rayons et des fausses nageoires, mais aussi parce que le bonnet a des raies noires, et le cordyle a des boucliers sur une partie de la ligne latérale.

Aristote se trompe, en croyant que le thon croît si promptement, qu'on

peut le voir grossir tous les jours à vue d'œil. Il se trompe aussi, quand il dit qu'il ne vit que deux ans. Cette dernière erreur est d'autant plus frappante, que la grosseur prodigieuse du thon ne devoit pas être inconnue à cet auteur. Il fait encore une autre faute, en disant que ce poisson s'accouple en février, et ne pond ses œufs qu'en juin. Il lui refuse aussi les écailles.

Galenus et d'autres auteurs grecs regardent le thon comme une jeune baleine, et Belon est de leur avis. Ce dernier conclut même de-là, qu'il y a parmi les animaux marins, de même que parmi les quadrupèdes, des vivipares et des ovipares.

Aristote se trompe encore, et Pline après lui, lorsqu'ils disent que le mâle n'a point de fausse nageoire. Rondelet a détruit ce sentiment par ses observations; mais il est tombé dans une autre erreur, en soutenant sans raison solide, que les mâles ont la nageoire de

l'anus entière, et que chez les femelles elle est partagée, afin qu'elles puissent procéder plus librement à l'œuvre de la propagation.

Athénée et Sostrate se trompent, quand ils croient que notre poisson, quand il est petit, devient pelamys, thon quand il est plus gros, orcynus quand il l'est davantage, et baleine quand il est parvenu à toute sa grosseur.

Gronov se trompe, en prenant pour un thon le maquereau, qu'il décrit dans son *Zoophylacium*, n°. 305; car ce poisson n'a que six rayons à la première nageoire du dos, les nageoires pectorales sont plus courtes, et la nageoire de l'anus est garnie de deux piquans : caractères qu'on ne trouve pas dans notre poisson. Ainsi Linné a tort de citer le poisson de cet auteur pour le thon.

Bomare dit que ce poisson meurt dès qu'il est sorti de l'eau; mais il est

contredit par M. Pernetti, qui assure qu'il a vu un thon pendu par la queue, vivre encore une heure dans cette situation. Mais on doit regarder comme une chose incompréhensible ce que cet auteur ajoute ensuite; c'est à-dire que ce poisson, en faisant des efforts pour se détacher, s'est détaché le cœur, et l'a vomi. Comment le cœur, qui est dans la poitrine, peut-il être rendu par l'estomac?

Linné caractérise le thon par les huit fausses nageoires qui sont à la queue; mais ces marques sont incertaines: car le père Plumier, dans son manuscrit, lui en donne six à sept, Osbeck huit, Artédi huit à neuf, Belon et Lœfler neuf, Klein huit à dix, Cetti neuf à dix, et M. Pennant onze en haut et dix en bas.

Il me paroît vraisemblable que ces nageoires s'augmentent à mesure que le poisson vieillit.

Il est faux, comme le disent les ich-

thyologistes, que l'espadon soit l'ennemi du thon, car ils ne se rencontrent jamais : l'espadon nage sur la surface de l'eau, et le thon près du fond.

LE MAQUEREAU BATARD,

SCOMBER TRACHURUS.

Les piquans dont la ligne latérale est garnie, peuvent servir à distinguer cette espèce de maquereau. On trouve vingt-deux rayons à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, trente-un à celle de l'anus, vingt-quatre à la queue, huit à la première nageoire du dos, et trente-quatre à la seconde.

Le corps de ce poisson est alongé, et comprimé des deux côtés. Comme sa forme lui donne beaucoup de ressemblance avec le maquereau, on lui donne en France le nom de *maquereau bâtard*. La tête est grosse et un peu inclinée ; l'ouverture de la bouche est de

moyenne grandeur; la mâchoire inférieure est la plus longue; elle est recourbée vers le haut. Les deux mâchoires sont armées d'une rangée de petites dents. Le palais est rude, la langue lisse, large et mince. Les yeux sont grands, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris argentin tirant sur le rouge. Par derrière, les yeux sont recouverts d'une peau presqu'à moitié. La tête, les côtés et le ventre sont argentins; le front et le dos sont d'un vert-bleu; le dos est tranchant, et a un sillon destiné à recevoir la première nageoire; l'opercule des ouies consiste en deux lames, dont la supérieure a une tache noire; la membrane des ouies est posée sous l'opercule, et l'ouverture des ouies est large: la ligne latérale forme une courbure vers le ventre à la fin de la nageoire de la poitrine, puis va en ligne droite: elle est garnie de soixante-huit boucliers posés les uns sur les autres comme les

tuiles d'un toit, et dont chacun est garni au milieu d'une pointe courbée vers la queue. Cette ligne latérale avance beaucoup vers la queue, et la rend par conséquent carrée. Le tronc est couvert d'écailles minces, rondes et molles. On en remarque aussi de semblables sous les boucliers. Toutes les nageoires sont blanches ; il n'y a que les premiers rayons de la seconde nageoire du dos qui soient noirs. Les rayons de la première nageoire dorsale sont à piquans ; le premier est le plus court et arqué en avant. Les autres rayons sont mous, excepté les deux premiers de la nageoire de l'anus qui sont piquans : la nageoire de la queue est en forme de croissant, comme dans les précédens.

Dans les environs de Kiel, ce poisson ne devient pas plus long que la main. En Angleterre, il a ordinairement un pied, et deux dans la Méditerranée.

Le maquereau bâtard vit dans la mer du Nord, dans la Baltique et dans la Méditerranée. On le trouve aussi dans les eaux de l'Orient et dans celles de l'Amérique. Les anciens naturalistes font tous mention de ce poisson; mais Belon est le premier qui l'ait décrit clairement, et qui l'ait fait graver en bois. Après lui, Rondelet et Salvian l'ont aussi décrit et représenté; mais le dessin du dernier n'est pas exact, en ce que le dos y est représenté avec trois nageoires.

Le maquereau bâtard est un poisson carnassier. Willughby a trouvé dans son estomac le lançon. Ce poisson est aussi un de ceux qui, au printemps, paroissent en grandes troupes vers les bords de la mer. Voilà pourquoi Oppian l'a rangé parmi les poissons de mer. Comme il fraie en même temps que les maquereaux, on en prend en même temps avec ces derniers, au filet et à l'hameçon.

La chair de ce poisson n'est pas si tendre ni si grasse que celle du maquereau. Galien prétend qu'elle est difficile à digérer. Cependant à Kiel, où on le prend au printemps, il passe pour un morceau délicat. En Italie, on ne l'estime pas. A Rome, on le vend parmi d'autres petits poissons, sous le nom de *friture*. La plus grande partie se sale comme le hareng : et en Angleterre, on lui donne, à cause de son bon goût, le nom de *mère d'anchois*.

Le foie du maquereau bâtard est petit, et consiste en deux lobes de différente grandeur. La rate est noire et oblongue. L'estomac est triangulaire, et le canal intestinal a deux sinuosités et douze à treize appendices. La vésicule aérienne est placée le long du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Stœcker, Müseken, dans les environs de la Baltique.

Stoikker, en Danemarck.

Piir, en Norwège.
Horsmakrill, en Suède.
Marsbancker, en Hollande.
Scad, en Angleterre.
Horsemakrel, à Londres.
Maquereau bâtard, en France.
Suvereou et *Macareo*, à Marseille.
Saurel et *Sieurel*, à Montpellier.
Saurou, à Venise.
Suaro, à Rome.
Sou, à Gênes.
Savrella, à l'île de Malte.
Staurit-Balük, en Turquie.
Ara, au Japon.
Curvata pinima, au Brésil.
Bointo, parmi les Portugais du Brésil.
Bonite, aux Antilles.

Belon, Rondelet, Salvien, Aldrovand et Jonston ont tort de refuser les écailles à ce poisson.

Willughby est le premier qui les a observées.

Aldrovand le décrit d'après Rondelet, dont il a aussi copié le dessin; mais

dans la suite il en décrit un qu'il a vu et fait dessiner lui-même. Mais on voit clairement, par sa description et son dessin, qui offre une ligne latérale droite et unie, et trois nageoires dorsales, qu'il avoit sous les yeux un poisson tout différent du nôtre.

Brünniche doute que le poisson de Salvien, représenté page 78, soit celui dont il est question ici. Cependant, en comparant ce poisson avec le nôtre, on voit que c'est vraiment le maquereau bâtard. Il a seulement divisé la seconde nageoire du dos et celle de l'anus.

Gronov demande si c'est notre poisson que Linné décrit dans son *Museum*, sous le nom de *trachinus trachyurus*. Nous répondons affirmativement, et nous pouvons le prouver par le dessin même et par les auteurs cités.

Ælien raconte, que si l'on coupe la queue à ce poisson lorsqu'il est encore vivant, qu'on le jette dans la mer, et qu'on attache cette queue à une ju-

ment pleine, elle met bas plutôt qu'à l'ordinaire. Mais c'est une chose qu'il faut mettre au rang des fables.

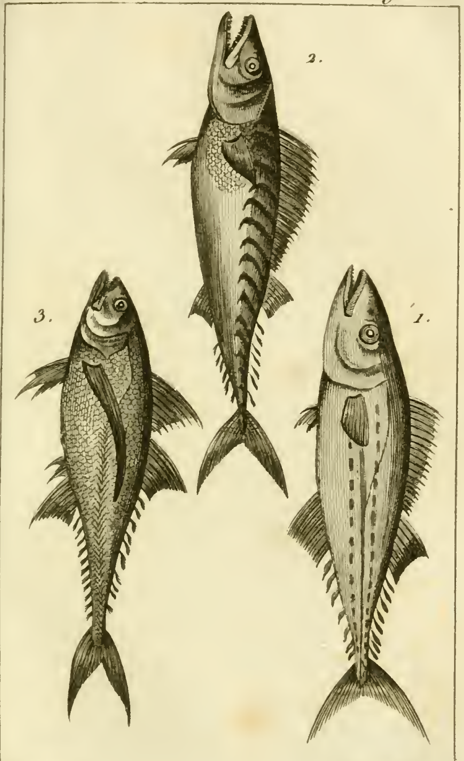
Enfin, nous pouvons aussi répondre affirmativement à Mortimer, quand il demande si la horse makrel que Willughby a représentée sur la planche de la tab. S. 12 est notre poisson ou le chad des Anglais.

LE TASSARD, *SCOMBER REGALIS.*

Ce poisson se distingue des autres de cette division par sa rayure d'or latérale qui va le long du corps.

Le manuscrit du P. Plumier m'en a fourni le dessin, qui n'annonce point le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale porte seize rayons, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue vingt-un, la première dorsale dix-huit, et la seconde treize.



Deseve del. *Racine Sculp.*

1. LE TASSARD. 2. LE BONITE.

3. LE SCOMBRE de Rottler.

Le dessin représente encore sept petites nageoires derrière celle de l'anus, et huit autres derrière la dorsale.

La tête est comprimée, alépidote et terminée en pointe obtuse. Les mâchoires sont de longueur égale, et armées de dents pointues et isolées. Les os des lèvres sont larges, les narines doubles, celles du devant sont rondes, les autres ovales et tout près des yeux, dont la prunelle noire est placée dans un iris doré. L'ouverture des ouies est grande, le tronc est alongé, charnu et sans écailles. La ligne latérale à peine perceptible, commence à la proximité du dos, dont elle s'éloigne derrière la nageoire pectorale jusqu'à la rayure dorée susmentionnée, dans laquelle elle s'étend en droite ligne jusqu'à la nageoire de la queue. Au-dessus et audessous de cette rayure, se trouvent des taches ovales de la même couleur. Le ventre est rond, court, et l'anus est au milieu du corps. Tout le corps est

couvert d'une belle peau argentée, à l'exception des nageoires qui sont jaunes. La première nageoire dorsale, qui n'est séparée de la seconde que par un très-petit intervalle, compte dix-huit rayons durs, qui vont en diminuant; tous les autres rayons, hormis le premier de la ventrale, sont mous et ramifiés.

Nieuhof et Valentyn placent ce poisson aux Indes orientales. Plumier et Dutertre l'ont encore vu aux Indes occidentales près des Antilles. Le dernier, qui le prend pour une espèce de brochet, rapporte qu'il fait son séjour ordinaire entre les îles où le courant est le plus rapide; qu'il est très vorace; qu'il mord à l'hameçon, garni soit de lard, soit d'un crabe ou d'un morceau de bois; qu'il nage d'une vîtesse qui le fait atteindre un vaisseau dont il apperçoit l'hameçon de loin. Il nous dit encore qu'il déchire la ligne, dès qu'elle est foible et sans fil d'archal; que l'on

en avoit pris parfois, avec deux ou trois crochets d'hameçon dans le corps. Cet auteur leur attribue encore une chair blanche et de bon goût, mais moins digestive que celle du brochet.

Nieuhof raconte que ce poisson est estimé pour le plus délicat aux Indes, et qu'il doit son nom de koenigsvich (poisson royal) à sa délicatesse.

Je reçus une variété du tassard de Neuyorck, sous le nom de *maquereau d'Espagne*. Il avoit des écailles petites, minces et rondes, qui se détachoient facilement : mais les écailles des côtés étoient oblongues et fortement attachées à la peau. Les taches jaunes étoient rondes, et la ligne latérale étoit un peu serpentée en arrière : la nageoire pectorale étoit aussi un peu plus longue et en forme de faucille. M. John m'écrit de Tranquebar, que ce poisson ne s'y trouve pas en grand nombre, et qu'il est un des mets les

plus délicats à cause de sa chair tendre et grasse.

On le mange ou frais, ou salé, ou mariné : on en prend en grand nombre, parce qu'ils se tiennent ensemble. La mer en est le séjour ordinaire, il y fraie aussi. Cependant, il fait aussi des émigrations dans les rivières. Nieuhof lui donne sept pieds de long. C'est sur les côtes de l'Afrique, près de Maroc, sur-tout dans la petite baie près de Tamara et de Ste-Croix en Barbarie, qu'on le prend en grande quantité, et qu'on en fait un trafic assez important. Les Nègres en font la pêche; ils le salent, et les Français l'exportent aux îles Canaries et Açores. Dans ces contrées, il est du nombre des poissons de passage, il arrive vers la fin de juin, époque de sa pêche, qui dure jusqu'en août. On en prend le plus dans les courans. Les plus petits ont cinq à six livres, et les gros pèsent quinze à vingt livres. Il a la chair molle dans ces régions, mais

cette mollesse se perd par la salaison. L'on se sert du sel de mer d'Afrique, faute de l'espagnol, que l'on préfère, parce que le poisson s'y conserve mieux.

Les bâtimens français construits pour le commerce de cette espèce de poissons, sont d'ordinaire de soixante à quatre-vingts tonneaux. Dès qu'un bâtiment arrive, le maître de la cargaison se rend chez le gouverneur ou l'alcayde, le seul personnage à qui il ait à faire. Celui-ci commande les pêcheurs, qui vont à la pêche avec des bateaux garnis chacun de cinq Nègres, dont quatre rament et le cinquième tend les filets. Au retour de ces bateaux, on donne les poissons par centaine au capitaine, et l'on en compte deux pour un de ceux qui n'ont pas le poids de dix livres. Pour lors le matelot les fend depuis la tête jusqu'à la queue, en sort les entrailles, et en coupe la tête; l'épine du dos reste; après on les rince dans l'eau de la mer,

on les met sur une planche en pente, pour faire découler l'eau, et on les sale à l'instant même. Si la pêche est forte, au point que les bateliers ne suffisent pas à l'ouvrage, l'on paie des Nègres pour aider. Souvent la cargaison d'un de ces bâtimens s'achève en deux jours, preuve que ces contrées ont une grande abondance de ces poissons.

Les Français qui font ce commerce, sont en partie Provençaux, en partie établis à Cadix. Le même commerce attire aussi quelques bâtimens anglais vers les côtes de Fez et de Maroc.

Ce poisson est nommé :

Par les Hollandais aux Indes, *Conings-visch* et *Magelange-Conings-Visch.*

Par les Français, *Tazard* et *Tassard.*

Par les Allemands, *Konigs-fisch.*

Par les Anglais, *the King-fish.*

Les Tamules de Tranquebar le nomment *Wollramin.*

A Ceylan il est nommé *Aracola.*

Willughby, Rai, Jonston et Ruysch sont dans l'erreur, en prenant ce poisson pour le guarubucu de Marcgraf, celui-ci n'ayant point les taches jaunes et sa dorsale étant courte.

Nous devons la connoissance de notre poisson à Nieuhof; mais son dessin est très-défectueux, le représentant sans ventrale, sans écailles, sans ligne latérale, et avec une seule dorsale courte. Willughby l'a copié, et nous en a fourni un dessin qui n'est pas tout-à-fait si mauvais, à moins qu'il n'ait prétendu nous rendre le guarubucu de Marcgraf, qui est le thon.

Valentyn l'a encore mal dessiné, mais Renard l'a un peu mieux représenté.

Le nouveau dessin de Duhamel n'a pas donné la juste longueur à la dorsale antérieure.

Tous les auteurs systématiciens ont exclu ce poisson; mais il faut s'étonner que Bonnaterre ne l'ait point ad-

mis dans son Encyclopédie ichthyologique, tandis que son compatriote M. Duhamel, en a fait récemment la description et le dessin. J'ignore par quel motif Boddart a mis notre poisson au nombre des labres.

LE BONITE, *SCOMBER SARDA.*

Les écailles qu'on voit depuis la nuque jusqu'au-dessous de la nageoire pectorale, désignent aisément ce poisson. Ces écailles forment un nœud aux deux pectorales; elles sont très-petites, lisses et minces.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue vingt, la première dorsale vingt-un, et la seconde quinze; l'on apperçoit derrière celle-ci sept nageoires touffues, et six derrière celle de l'anus.

Ce poisson a la tête comprimée, alé-

pidote, large par le haut; l'ouverture de la bouche est grande, les mâchoires sont de longueur égale et munies d'une rangée de dents séparées. La pointe de la mâchoire inférieure porte encore quelques petites dents. La langue est lisse et dégagée, un os long et peu large armé de dents petites et pointues comme celles des mâchoires, se trouve à côté du palais. Jusqu'ici je n'ai point encore apperçu ces os à d'autres poissons. Les narines sont doubles, les antérieures rondes, les postérieures oblongues et à la proximité des yeux. Ces postérieures sont tournées vers le bas, et très-éloignées des antérieures. Les os des lèvres sont forts; les yeux sont près du sommet, leur prunelle noire est bordée d'un iris jaune. Les opercules sont unis, l'ouverture des ouies est large, et la membrane couverte. Les côtés un peu comprimés sont dépourvus d'écailles, et outre les écailles annoncées plus haut, l'on n'en

trouve qu'un rang étroit le long de la dorsale, et les nageoires de l'anus, de la queue et la seconde dorsale en ont à leur base. Le dos est rond, la cavité du ventre est longue, la ligne latérale imperceptible, et l'anus du double plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Le corps est argenté, et l'on n'y voit des raies noires que du dos aux flancs. La première dorsale est noire et n'a que des rayons simples, toutes les autres nageoires sont grises. Le premier rayon de la ventrale est aussi simple. Les autres rayons sont mous et ramifiés.

Ce poisson se trouve dans la Méditerranée et dans la mer Atlantique. On le pêche en divers endroits de la Méditerranée, sous diverses dénominations. Dans le Poitou on le nomme *Germon ;* dans quelques ports provençaux on lui donne le nom de *Boniton ;* mais ailleurs il est nommé *Bonite.* Les

côtes espagnoles de la mer Atlantique en fournissent.

Dans la Biscaye et la Provence on le pêche toute l'année tant au filet qu'à la ligne. La chaloupe destinée à cette pêche porte six pêcheurs. L'on en pêchoit encore autrefois toute l'année à l'île Dieu; mais ne s'y trouvant plus en abondance, l'on n'y envoie que quelques chaloupes depuis le mois de mai jusqu'en septembre. Le propriétaire d'un tel bâtiment reçoit deux parts de la pêche, et les pêcheurs chacun une part pour salaire. Ce poisson fait son séjour ordinaire au milieu de la mer, et on le prend à trente lieues de France des côtes. Il n'atteint pas au-delà de vingt à vingt-quatre pouces; mais étant charnu, il n'en pèse pas moins dix à douze livres. Sa chair est grasse et blanche, quoiqu'inférieure à celle que l'on coupe du ventre du thon. On le sale comme celui-ci, et alors il ne lui cède en rien pour le goût. Mais la salaison

n'a lieu que dans le cas d'un vent contraire, qui retient les pêcheurs dans la mer; car on l'aime mieux frais. S'il n'est pas bien salé, sa graisse est cause qu'il ne se conserve point. Les lignes dont on se sert pour le prendre, ont vingt-cinq à trente toises de long, les crochets en sont forts, et garnis d'un morceau d'anguille. Ce poisson est d'une voracité excessive, les anchois et les harengs volans lui servent sur-tout d'aliment. Pour le prendre on a imaginé de se servir d'une petite plaque de fer blanc, à laquelle on attache quelques plumes blanches. Cette plaque est attachée par une corde au bâtiment, lequel étant agité par les ondes, notre poisson croit voir des poissons volans, il happe avidement, et est pris de cette manière aux crochets qui y sont attachés. Si la mer est calme, l'on fait mouvoir ces cordes.

La pêche du bonite est très-lucrative à Cadix. Elle commence sur la fin d'a-

vril et dure jusqu'à la fête de St.-Pierre. Quatre bâtimens gouvernés par cent hommes s'en occupent. Cette pêche est copieuse, car il arrive qu'on en prend jusqu'à huit mille pièces, et encore quelques thons. Les Espagnols cherchent aussi ce poisson sur la côte d'Afrique, et cette pêche s'appelle *Bonitaras*. On le sale ici comme le thon, et les bateliers qui amènent du vin de la Catalogne, l'achètent à leur retour.

Galène a déjà remarqué que ce poisson étant salé, est bon à manger.

M. Godeheu a fait la remarque que la graisse du bonite reluisoit dans l'obscurité, et il en conclut que la lueur nocturne de la mer provenoit en partie de la graisse des poissons; mais la graisse des poissons ne se montrant point extérieurement tant qu'ils vivent, et leurs cadavres étant bientôt consumés par d'autres habitans de la mer, la raison des apparitions phos-

phoriques ne sauroit leur être attribuée.

Ce poisson a reçu divers noms.

En France on le nomme généralement *Bonite*.

En Poitou, *Germon;* et en différens ports de Provence, *Boniton*.

En Espagne, on l'appelle *Bize*.

En Allemagne, *Brustschuppe*.

En Angleterre, *the Scale-breast*.

Pline est le premier qui fasse mention de notre poisson; du moins ce qu'il raconte de son sarda, y répond parfaitement. Il l'adjuge aux poissons de mer, et dit que c'est une espèce de thon long.

Rondelet nous en a fourni le premier dessin, copié par Gesner et Willughby. De nos jours Pernetti l'a très-mal peint; mais Duhamel l'a bien représenté. Quoique ce poisson ait été connu par les anciens, et peint par Rondelet, il faut néanmoins disculper Artédi et Linné de ne l'avoir point in-

séré dans leurs systêmes, vu qu'il n'y en avoit ni description exacte, ni dessin juste; et que la confusion des espèces de ce genre est si excessive, qu'ils ne pouvoient guère différencier les espèces citées, sans les avoir examinées eux-mêmes.

Mais Duhamel l'ayant récemment assez bien représenté et détaillé, et ayant nommé plusieurs endroits de France où ce poisson vient abondamment, Bonnaterre a tort de ne l'avoir pas incorporé dans son Encyclopédie ichthyologique qui vient de paroître.

Klein se trompe quand il dit qu'Artédi confond le pelamys sarda avec le thon; car celui-ci ne fait nulle mention de ce poisson.

LE SCOMBRE DE ROTTLER,

SCOMBER ROTTLERI.

La mâchoire inférieure avancée et les dix petites nageoires au-dessus et

au-dessous de la queue, caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde huit, celle de la queue vingt, la première dorsale sept, et la seconde huit.

Le corps est alongé, la tête comprimée et dépourvue d'écailles; les mâchoires n'ont que de petites dents pointues, la langue est plate, et le devant du palais hérissé. Les os des lèvres sont larges, les narines solitaires; une prunelle noire dans un iris argentin et jaune forme les yeux. Les opercules sont unis, l'ouverture des ouies est large, et la membrane couverte. Le tronc a de petites écailles molles, le dos est sillonné pour recevoir les nageoires. La ligne latérale forme un arc en commençant, et de-là elle va le long du corps en droite ligne. Cette partie est garnie de mailles munies

d'un crochet inverse vers le bas. Le premier rayon de la nageoire du ventre, de la seconde de l'anus et de la seconde du dos est dur ; la première dorsale et la première ventrale n'ont que des aiguillons, les autres rayons sont mous. Les flancs et la tête sont couleur d'argent, le dos est bleu, les nageoires de la poitrine et du ventre sont rouges, les autres nageoires sont violettes et jaunâtres. Les vingt petites nageoires de la queue sont jaunes.

M. John me marque que ce poisson se trouve continuellement dans la mer, et qu'on le prend en grand nombre dans les mois de février et de mars, sur les côtes de Coromandel ; mais que sa chair n'a pas un goût extraordinaire, et qu'il est par rapport à cela peu estimé des Européens. Il n'y a que les pauvres Malabares qui se nourrissent de sa chair fraîche et séchée. Il fraie au mois de février ; sa chair est alors moins bonne qu'en novembre, et il n'excède

pas la longueur de quatorze pouces.

On le nomme :

A Malabar, *Walangadei-Parei.*

En allemand, en français et en anglais, je lui ai donné le nom de *Rottler*, qui me l'a envoyé du Tranquebar.

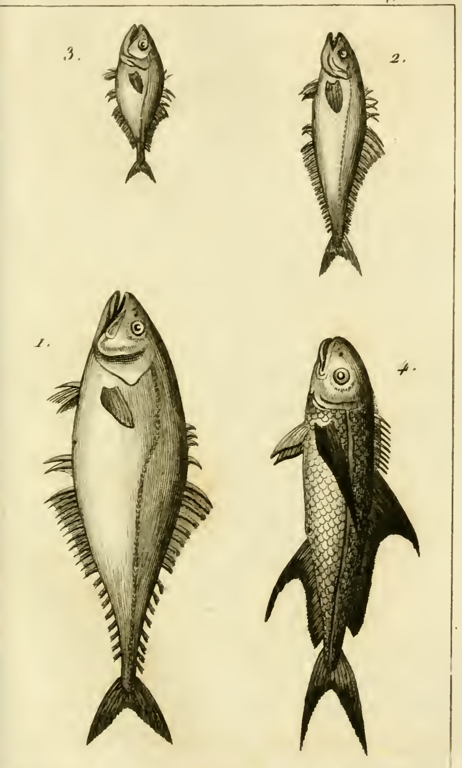
LE SAUTEUR, *SCOMBER SALIENS.*

Les quatre aiguillons devant la nageoire du dos distinguent ce poisson des maquereaux de cette division.

Le père Plumier, duquel j'ai emprunté ce dessin, n'a point marqué le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale porte quatorze rayons, la ventrale six, la première nageoire de l'anus deux, la seconde treize, celle de la queue vingt, et la dorsale neuf. Les nageoires du dos et de l'anus sont encore suivies chacune de huit nageoires touffues.

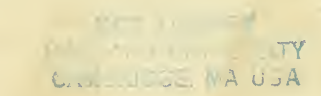
Ce poisson a le corps lisse, alépidote,



Deseve del. Vr. Tardieu Sculp.

1. LE SAUTEUR. 2. LA LICHE. 3. L'ÉPÉRON.

4. LE NEGRE.



comprimé et large; la tête est de grandeur moyenne et en pente; l'ouverture de la bouche est grande, la mâchoire inférieure avance un peu sur l'autre; les deux mâchoires ne sont armées que d'une rangée de dents très-petites et pointues. La langue est libre et lisse; les narines sont doubles et à la proximité des yeux, dont la prunelle noire est bordée d'un iris jaune qui tire sur le blanc. Les opercules sont unis, l'ouverture des ouies est large; la membrane est couverte. Le dos et le ventre sont tranchans, celui-ci est court, et l'autre arqué. Les côtés sont verds en haut, et argentés en bas. La ligne latérale formant un petit arc par-devant, s'approche plus du dos que du ventre. L'anus est du double plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire de la queue, celle de l'anus, la seconde dorsale et les touffes sont bleues, les autres nageoires sont jaunes. Les rayons mous sont ramifiés, ex-

cepté ceux de la nageoire de l'anus qui sont simples ; les aiguillons devant la dorsale ont à la base une membrane, qui donne à ce poisson la faculté de les baisser. Le premier rayon des nageoires du dos, de l'anus et du ventre est piquant.

Ce poisson demeure aux Antilles, où il se trouve abondamment, sa chair est blanche et bonne, comme celle de tous les maquereaux ; il vit de proie : il est rusé, car se sentant pris au filet, il tâche d'échapper en sautant. C'est pourquoi on le nomme :
En français, *le Sauteur.*
En allemand, *der Springer.*
Et en anglais, *the Jumper.*

LA LICHE, SCOMBER ACULEATUS.

LES sept aiguillons dorsaux dégagés font la marque distinctive de ce poisson. L'on remarque à la vérité encore un autre aiguillon horizontal tourné

vers la tête ; mais il est immobile, et fait partie des os, que l'on trouve aux poissons entre les vertèbres. Les aiguillons se dirigent pour la plupart vers la queue ; ils sont enfoncés dans un sillon, et attachés les uns aux autres par un lien étroit, de façon qu'en attirant le premier, les autres se dressent en croix, ce qui leur donne quelque ressemblance avec les chevaux de frise.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue seize, et la dorsale onze. Derrière les nageoires de l'anus et du dos il y a encore onze petites nageoires touffues.

La tête est petite, lisse, et comprimée de manière qu'au-dessus des yeux elle est mince comme le fourreau d'un couteau. Les narines sont solitaires, rondes, et au milieu entre l'ouverture de la bouche et les yeux. Les mâchoires

de longueur égale sont armées d'un rang de petites dents pointues. La mâchoire inférieure a les deux dents de devant plus longues que les autres, et derrière celle-ci il y en a plusieurs autres petites. La langue est mince et dégagée ; l'œil a la prunelle noire et l'iris argenté. Les opercules sont unis, le postérieur est composé de trois lames ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane est couverte Les côtés sont comprimés et sans écailles ; le ventre et le dos sont tranchans ; la ligne latérale à peine visible forme un petit arc au-dessus de la pectorale, et va de-là en droite ligne jusqu'au milieu de la nageoire de la queue, qui est roide. L'anus est de la moitié moins éloigné de la tête que de la nageoire de la queue, et derrière l'anus l'on distingue deux aiguillons liés à la base par une membrane. Les nageoires ont des rayons à quatre branches, et elles

sont bleues. Celles de la poitrine et du ventre sont très-courtes.

Ce poisson se trouve en plusieurs endroits de la Méditerranée, sur-tout vers la Provence et le Languedoc. Il se montre aussi en différens endroits de l'Amérique. Brown le vit à la Jamaïque, et Parra à la Havane. Il devient grand. M. Gautier en vit un à Toulon de quarante-deux livres. Il assure que la chair en est délicate, et préférable à celle du thon.

L'estomac à l'endroit du canal intestinal est entouré d'une quantité d'appendices. Le foie est rougeâtre, et consiste en deux lobes dont le droit est le plus grand. Le canal intestinal a deux sinuosités, et l'ovaire est double comme la laitance.

La France donne divers noms à ce poisson. En Languedoc il porte le nom de *Pélamyde ;* la Provence le nomme *Liche*, et Marseille en particulier lui a donné le nom de *Lampuga*.

Les Italiens le nomment, *Leczia.*

Les pêcheurs des environs de Rome l'appellent *Mella.*

Les Allemands le nomment, *Spanischer Reiter.*

Les Anglais, *Cross-spine.*

Dans la Havane, il s'appelle *Quiebra-Acha.*

Et à la Jamaïque, *the Leatker-coat.*

Belon a le premier décrit et peint ce poisson : mais son dessin n'est pas juste ; car il joint les petites nageoires avec celles du dos et de l'anus ; il place trop bas la ligne latérale, et trop en arrière la ventrale sous la pectorale. Peu après Rondelet nous en a donné un autre dessin où il a évité les deux derniers défauts de Belon, mais le premier y est resté.

Gesner et Willughby ont copié Rondelet. Duhamel nous en a donné récemment un nouveau dessin, mais plus mauvais que les précédens; vu qu'il omet une partie des aiguillons

dorsaux, qu'il y ajoute des touffes et qu'il rend mal la ligne latérale.

Willughby a examiné et analysé exactement une espèce de maquereau à Rome; mais il n'a pu constater, si c'étoit le premier ou le second glaucus de Rondelet : cependant la différence de sa description et de la mienne qui répond à celle du second glaucus de Rondelet, prouve que le poisson de Willughby ne peut être le second Glaucus de Rondelet, le sien étant large, tandis que le nôtre est grêle. Le nôtre n'a encore ni écailles, ni taches, dont le sien est pourvu. C'est plutôt le premier glaucus de Rondelet.

L'incertitude de Klein sur le même objet disparoît par la même raison.

Artédi, Linné et Klein ont exclu ce poisson de leurs systêmes, quoique les anciens ichthyologues l'ayent décrit et dessiné avec assez de clarté pour l'agréger à la première vue au nombre

des maquereaux. Je suis surpris que Klein l'ait omis, d'autant plus qu'il admet d'ailleurs non-seulement les poissons de Rondelet, mais encore ceux de Marcgraf bien moins détaillés. Mais ce qui me surprend encore davantage c'est que Bonnaterre n'en fait aucune mention dans son Encyclopédie ichthyologique.

Le nouveau dessin de Brown n'est pas des meilleurs; celui de Parra vaut mieux.

L'ÉPERON, *scomber calcar.*

Les trois aiguillons dorsaux distinguent ce maquereau de tous ceux de cette division. L'on remarque à la vérité un quatrième aiguillon tourné vers la tête en ligne horizontale, mais il en est comme du poisson précédent.

L'on compte six rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ven-

trale, deux dans la première nageoire de l'anus, vingt-un dans la seconde, treize dans la nageoire de la queue, et vingt-un dans la dorsale.

Le corps est large, mince, alépidote, argenté et noirâtre vers le dos. La tête est comprimée, l'ouverture de la bouche grande; les mâchoires dont l'inférieure est la plus longue, sont munies d'une rangée de dents peu distantes. La langue est dégagée, lisse et large; les yeux sont grands, la prunelle est noire, et l'iris argenté. Les narines sont grandes, solitaires et plus près des yeux que du museau. Les opercules, dont le postérieur est composé de trois lames, sont unis. La ligne latérale va en droite ligne le long du dos, qui est tranchant; le ventre est court, et sillonné pour recevoir la nageoire ventrale. L'anus approche du double plus de la tête que de la nageoire de la queue. Les nageoires sont bleuâtres, elles portent des rayons à

quatre branches. La première nageoire de l'anus consiste en deux aiguillons, la seconde de même que la dorsale et la ventrale n'ont qu'un seul aiguillon.

Le défunt docteur Isert m'a donné ce poisson, qu'il a pêché dans la mer à Acara sur la côte de Guinée. Il me rapporta qu'il atteignoit la grandeur ordinaire des maquereaux, que sa chair n'étoit pas mauvaise, et qu'on en prenoit quelquefois en quantité.

On le nomme :
En français, l'*Eperon.*
En allemand, *der Sporn.*
Et en anglais, *the Spur-back.*

LE NÈGRE, *SCOMBER NIGER.*

La couleur noire de ce poisson, qui m'en a fourni la dénomination, en fait en même temps le caractère distinctif.

Le manuscrit du prince Maurice m'ayant fourni le dessin de ce poisson, je ne puis rapporter le nombre de

rayons contenus dans la membrane branchiale.

Ce manuscrit donne douze rayons à la nageoire pectorale, six à la ventrale, vingt-un à celle de l'anus, dix-sept à celle de la queue, trente-trois à la dorsale, qui est précédée de huit aiguillons dégagés.

Ce poisson a le corps alongé, la tête lisse, alépidote et plate, l'ouverture de la bouche large, et les mâchoires armées de petites dents en forme de lime. La langue est large et dégagée; les narines sont doubles; un iris argenté borde la prunelle noire des yeux. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est large, et la membrane couverte. Les écailles du tronc sont petites, minces et lisses; la ligne latérale droite est large et voisine du dos. Celui-ci est rond et noir, comme le reste du corps; il n'y a que le ventre qui soit blanc. Les nageoires ventrales sont grises à bord noir, mais les autres

nageoires sont noires et longues, finissant en pointe, et généralement avec des rayons à quatre branches. Les aiguillons dorsaux sont liés à la base, et entrent dans un sillon au gré du poisson. Ces aiguillons sont forts et triangulaires; et Marcgraf dit que ce poisson s'en sert comme d'une arme défensive.

Ce poisson habite les eaux méridionales entre l'Afrique et l'Amérique: Marcgraf, Piso, et le prince Maurice l'ont trouvé au Brésil, et Barbot à la Côte-d'Or de la Guinée. Il parvient à une taille considérable. Piso dit qu'il atteint l'embonpoint et la taille d'un homme, le prince Maurice lui donne la longueur d'un silure, suivant Barbot il a cinq pieds de long, et Marcgraf lui donne neuf à dix pieds de longueur. Il a la chair grasse, blanche et solide, c'est pourquoi les Brasiliens lui donnent la préférence sur tous leurs autres poissons. Il doit être de la même qua-

lité vers la côte du Cap Corse. Etant frais, on dit qu'il a le goût de l'anguille ; séché il doit avoir celui du saumon fumé. Il séjourne dans la haute mer, et de temps en temps il en vient des légions entières vers la côte ; il cherche les endroits pierreux, et les Nègres en font la pêche dans les bas-fonds, à la lueur de torches allumées. Les écrevisses, les homards, les coquilles et les escargots lui servent de nourriture.

On le nomme :

Sur les côtes de l'Afrique, *Sefser*, *Konigsfisch*, *Negerfisch*.

Les Brasiliens le nomment *Ceixupira*.

Les Français, *Negre*.

Les Allemands, *Negerfisch* et *stachlicher Blauling*.

Les Anglais, *the Negro-Mackrel*.

Marcgraf, le premier qui ait décrit ce poisson, nous en a donné un dessin assez exact, imité par Piso, Willughby, Jonston, et Ruysch.

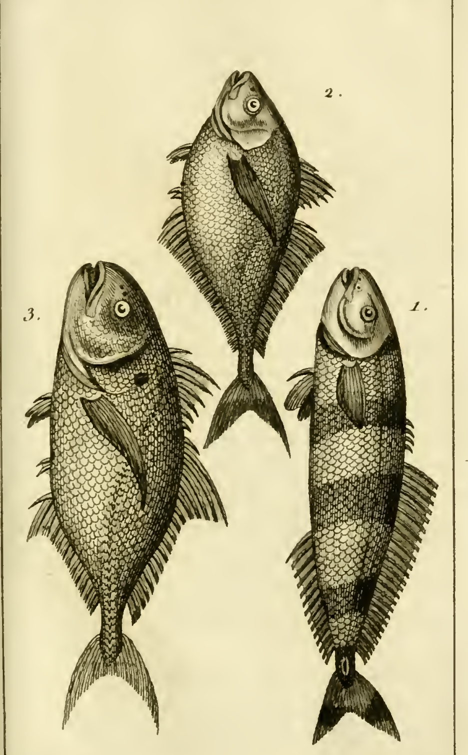
Quoique le dessin et la description de ces auteurs distinguent assez bien ce poisson, pour le classifier dans un systême, aucun systématicien, hormis Klin, ne l'a admis dans son systême.

Le dessin de Barbot, imité dans le premier volume des Voyages généraux, planche deuxième, est du nombre des dessins mauvais, car les écailles n'y sont point exprimées, le dos n'a que six aiguillons, et la pectorale s'y trouve surmontée d'une autre petite nageoire.

LE PILOTE, *scomber ductor.*

Ce poisson se distingue par ses bandes, et par les quatre aiguillons du dos qui sont courts et dégagés.

La membrane branchiale porte six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-quatre.



Deseve del. V.e Tardieu Sculp.

1. LE PILOTE. 2. LE VERDIER.

3. LE CARANGUE.

Le corps est alongé, la tête comprimée, en pente, et sans écailles jusqu'aux opercules. La bouche est petite, les mâchoires sont d'égale longueur, et munies de petites dents, le palais est armé sur le devant de dents pareilles en forme d'arc, et la langue en est garnie tout en long; celle-ci est courte, charnue et peu dégagée. Les narines sont doubles, et plus voisines du museau que des yeux, dont la prunelle noire se trouve dans un iris jaune.

Nous avons déjà dit ailleurs que la couleur des poissons comme celle d'autres créatures est sujette à varier, de quoi notre poisson nous fournit un exemple remarquable, vu que Statius Müller peint l'iris rouge, Hasselquist, noir mêlé de jaune, Pernetti, jaune Gronov, blanc, et Osbeck, jaune et blanc.

Les opercules sont unis, arrondis et sans écailles; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale

entièrement couverte. Le tronc est garni de petites écailles, le dos et le ventre sont ronds et charnus, l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale forme une inflexion vers le haut, puis elle baisse peu-à-peu se perdant vers le bout au milieu de la nageoire de la queue. La queue est rehaussée des deux côtés, ce qui lui donne une forme quarrée assez ordinaire à beaucoup d'autres maquereaux. Cela vient des apophyses en forme de scie, qui se trouvent aux deux côtés des spondyles de la queue. Tous les rayons sont mous, fourchus dans la nageoire du dos et de l'anus, et à plusieurs branches dans les autres nageoires.

Les nageoires de la poitrine et du ventre sont grises, celles de l'anus et du dos sont bleuâtres, celle de la queue est grise vers la base, noire vers le milieu et blanche par le bout. Le tronc montre cinq bandes bleues, dont les

quatre intervalles sont blancs. Les bandes d'un bleu-foncé vers le dos deviennent plus claires vers le ventre. Le nombre de ces bandes n'est pas toujours égal ; Loeffling lui trouve quatre bandes bleues et autant de blanches. Hasselquist en compte cinq de chaque espèce, Pernetti, six bleues, et pas plus de quatre blanches, et Osbeck lui attribue sept bandes de la première sorte et six de la seconde. Ce beau poisson habite différentes contrées du monde. Plumier, duquel j'en ai emprunté le dessin, le dessina aux Antilles ; Hasselquist l'a trouvé dans la Méditerranée près de l'île Iviça ; Brünniche, près de Marseille ; Osbeck, aux environs de la ligne ; Loeffling, dans l'Océan méridional ; Nieuhof, aux Indes orientales, et Kolbe, au Cap de Bonne-Espérance.

Nieuhof donne un pied jusqu'à un pied et demi de longueur à ce poisson, tandis que d'autres voyageurs ne l'ont

vu que de six à huit pouces. L'assertion de Nieuhof cependant paroît la plus vraisemblable, vu que Plumier l'a dessiné d'après nature.

Ce poisson a la chair délicate, et Osbeck la compare à celle du maquereau.

Pernetti dit que c'est un des meilleurs et des plus beaux poissons de mer. Hasselquist a trouvé son estomac rempli de poissons, cela prouve qu'il est ichthyophage. Comme on le voit d'ordinaire accompagner le requin, l'on croit qu'il indique la nourriture à celui-ci, et que ce dernier par gratitude lui en donne une portion, vu qu'il s'empare de ce qui échappe au requin en mâchant ; mais cette opinion est fausse : le requin n'a que des dents incisives, de façon qu'il ne peut que couper et avaler, mais non pas triturer, action qui seule peut occasionner la perte d'une partie des alimens. Il suit le requin pour saisir comme lui ce que l'on jette des vaisseaux, et souvent il

poursuit encore les bâtimens après que le requin les a quittés. Aussi Brünniche nous dit qu'ils se trouvent à Marseille pendant que les vaisseaux y passent l'hiver. Loeffling et Dutertre en ont vu de grandes quantités suivre les vaisseaux sans requins. Mais ils aiment le voisinage des requins pour se mettre à couvert des poissons carnassiers : car Hasselquist a vu lui-même que ces petits poissons deviennent souvent la proie de la dorade et d'autres poissons de mer plus grands ; le requin ne les épargneroit pas, s'il pouvoit s'en emparer ; mais dès que celui-ci se tourne lourdement vers eux, ils sautent de côté, chose dont Dutertre a été témoin oculaire.

L'estomac n'a qu'une membrane mince ; le foie est petit et consiste en deux lobes. La rate est noirâtre, le canal intestinal a deux sinuosités et vingt-cinq appendices au commencement. Le péritoine est mince, blanc

et luisant. L'ovaire et la laite sont doubles.

Les bateliers nomment ce poisson, *Pilote*.
Les Hollandais, *Lootmanties* et *Viif-Vinger-Visch.*
Les Anglais, *Pilot-fish.*
Les Français, *Pilote, Pilote de Requin.*
Et à Marseille en particulier, on l'appelle *Fanfer.*
Les Suédois lui donnent le nom de *Loods.*
Et les Allemands, celui de *Lootsmann.*

En 1567, Dutertre a fait la description, ainsi que le dessin de notre pilote; mais il faut qu'on ait fait une faute en faisant le dessin, car il ne ressemble ni à celui que je décris ni à aucun de ceux que je connois.

Long-temps après (1693) Nieuhof en fit la description et un bon dessin, quoique les écailles et les aiguillons y manquent. Willughby, Duhamel et

Bonnaterre nous rendent la même figure.

Dans la suite Pernetty nous dessina aussi ce poisson, mais avec peu de succès ; car il fait non-seulement les fautes mentionnées, mais il rend aussi la tête trop pointue. Duhamel a fait faire une copie de ce dessin.

Statius Müller prétend encore avoir dessiné notre poisson ; mais l'ayant représenté avec six longs aiguillons dorsaux, avec plusieurs bandes étroites et une tête pointue, c'est une autre espèce qui approche de notre poisson. Duhamel a reçu encore ce dessin dans son ouvrage, et si cet auteur dispute les écailles à ce poisson, il n'a donné dans cette erreur qu'étant séduit par ce dessin et faute de l'avoir examiné par lui-même.

Gronov et Osbeck ne donnent à notre poisson que trois aiguillons dorsaux, mais il faut que cela se soit fait par inadvertance, ce qui arrive aisé-

ment lorsque le poisson est gras, et la peau par conséquent épaisse, ce qui fait qu'on ne remarque point un ou plusieurs de ces aiguillons courts.

Hasselquist et Osbeck, qui ont examiné ce poisson dans leurs voyages, le mettent du nombre des maquereaux; Klein et Gronov sont de la même opinion; Linné, au contraire, le met au nombre des épinoches, à cause de ses aiguillons dégagés.

Kolbe, en faisant la description de ce poisson, a fait la faute de lui attribuer la qualité du sucet, en quoi Bomare l'imite.

LE VERDIER, *SCOMBER CHLORIS.*

La largeur du corps et la mâchoire inférieure avancée font distinguer facilement ce poisson de tous les autres de cette division.

La membrane branchiale compte six rayons, la nageoire pectorale seize, la

ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde vingt-huit, celle de la queue vingt-trois, la première dorsale sept, et la seconde vingt-neuf.

Il a le corps large et mince, la tête en pente, petite et alépidote, l'ouverture de la bouche étroite, la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure, l'une et l'autre foiblement garnies de dents fines. La langue est lisse, les os des lèvres sont larges : les narines solitaires, les yeux grands et verticaux, l'iris est blanc et rouge, et la prunelle noire. Les opercules sont unis, et le postérieur est composé de trois lames ; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale couverte en partie. Le tronc est large, le dos et le ventre sont tranchans, et l'anus n'est guère éloigné de la tête. La ligne latérale qui commence à la proximité du dos, s'en éloigne vers le milieu et va se perdre en droite ligne au milieu de la nageoire de la queue.

Les écailles sont petites, minces et lisses ; les rayons mous sont à quatre branches ; la pectorale est très-longue et la ventrale très-courte ; la seconde nageoire de l'anus et la seconde dorsale sont diamétralement opposées, de longueur égale, munies d'un nombre égal de rayons, et d'un aiguillon court, dont la ventrale est également pourvue. La première nageoire de l'anus a deux aiguillons, et la première dorsale en a sept.

Ce poisson portant les couleurs de l'oiseau connu sous le nom de *verdier*, j'en ai pris l'occasion de le nommer :
Le Verdier, en français.
Der Grünzling, en allemand.
Et *The green Mackrel*, en anglais.

Cette espèce de maquereau se trouve aux côtes d'Afrique vers la province d'Acara. Feu le docteur Isert me l'a apporté de ces régions. Suivant son rapport, il a la chair grasse, mais molle, et elle pourrit aisément dans

ces climats chauds ; et comme les habitans aiment les poissons de cette nature, celui-ci fait une de leurs délicatesses.

LE CARANGUE, *SCOMBER CARANGUS.*

La tache noire au bord de l'opercule postérieur, et la tête tronquée, distinguent ce poisson.

L'on trouve sept rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, deux dans la première de l'anus, quinze dans la seconde, dix-huit dans celle de la queue, sept dans la première dorsale, et dix-neuf dans l'autre.

Le corps est large et mince, la tête comprimée et garnie de petites écailles ; l'ouverture de la bouche est grande ; les mâchoires sont de longueur égale et armées d'un rang de dents petites et pointues ; les deux antérieures en sont les plus grandes. La langue est

libre, large et hérissée de petites dents; les os des lèvres sont larges, les narines doubles et à la proximité des yeux, dont l'iris argenté entoure la prunelle noire. Les opercules sont écailleux, unis, et le postérieur est composé de trois lames. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane cachée; le dos arqué est tranchant; le ventre est court et plat, et l'anus s'éloigne plus de la nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale qui prend de la nuque, va d'abord à la proximité du dos, mais elle s'incline peu après vers le milieu du tronc, d'où elle va droitement à la nageoire de la queue. La partie postérieure de cette ligne est garnie de mailles; le ventre et le dos ont sur le devant un sillon pour recevoir les nageoires; les écailles sont petites, les nageoires jaunes, excepté celle du ventre qui est grise; les flancs sont verdâtres; le ventre est argenté. Les rayons mous

de toutes les nageoires ont quatre branches.

Les deux Indes et l'Amérique méridionale produisent ce poisson C'est pourquoi Valentyn et Renard le comptent parmi les poissons des Moluques, Dutertre et Plumier parmi ceux des Antilles, et Marcgraf et Piso parmi ceux du Brésil. Ces derniers ne lui donnent à la vérité que sept à huit pouces de long : mais Plumier l'ayant dessiné un peu plus grand qu'il n'est représenté ici, il faut qu'il soit considérablement plus grand aux Antilles qu'au Brésil. Cette remarque a lieu à l'égard de plusieurs sortes de poissons et d'autres animaux, ce qui peut naître de la contrée plus ou moins fertile, et des embûches plus ou moins fréquentes. Le climat influe d'ailleurs encore beaucoup sur les quadrupèdes et sur les insectes.

Ce poisson, comme tous ceux de son espèce, a la chair blanche et bonne.

La construction de sa bouche prouve qu'il est carnassier. On le pêche à l'hameçon comme au filet.

Il se nomme :

Ikan Salkoutoec, aux Indes orientales.

Guara-Tereba, au Brésil.

Corrovado, en Portugal.

Carango, aux Antilles.

Carangue et *Guara*, en France.

Ohrfleck et *Westindische Makrele*, en Allemagne.

Et *Carangoe*, en Angleterre.

Je réponds négativement à la question de Gronov, savoir, si le *groene Konigsfisch* de Valentyn est notre poisson, le nôtre étant large et mince, et l'autre au contraire grêle et long. C'est le tassard dont nous avons fait la description plus haut. La seconde question de cet auteur, si le maquereau à dix nageoires touffues, qui est le cordyla de Linné, n'est pas notre poisson, reçoit encore une réponse négative, vu que le nôtre en est entière-

ment dépourvu. Or Linné se trompe, en confondant ce poisson de Gronov, et le guara-tereba, avec son cordyla. Cette erreur se trouve encore dans l'édition de Gmelin, et dans la traduction allemande de Müller, lequel y a joint le dessin que Séba donne de notre poisson. Bonnaterre a commis la même faute.

Nous devons à Marcgraf la première connoissance et un assez bon dessin de ce poisson, imité par Piso, Willughby, Jonston et Ruysch.

Séba nous en a donné une figure nouvelle, qui n'est pas mauvaise.

La figure qui se trouve dans les Voyages généraux, manque de nageoire ventrale, et celle de l'anus y est trop raccourcie.

Le carangue de Duhamel ne doit pas être confondu avec notre poisson, celui-là étant, comme la figure le prouve clairement, le maquereau bâtard.

LE SCOMBRE A BANDES,

SCOMBER FASCIATUS.

Les bandes brunes du corps de ce poisson en font le caractère.

L'on trouve six rayons dans la membrane branchiale, dix-huit dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, deux dans la première de l'anus, dix-neuf dans la seconde, autant dans celle de la queue, sept dans la première dorsale, et trente dans la seconde.

Le corps est mince, large, et garni de petites écailles; la tête en pente, argentine, et avec des taches brunes. Les mâchoires sont de longueur égale, et armées de petites dents pointues; la langue est dégagée, mince, et hérissée, de même que le palais, de petites dents. Les narines sont solitaires, et au milieu entre le museau et les yeux : ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris jaune. Les os des lèvres sont lar-

ges. Les opercules sont écailleux ; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale est couverte. La ligne latérale est plus voisine du dos que du ventre, et forme sur le devant un arc. L'anus est au milieu du tronc. Les premières nageoires du dos et de l'anus n'ont que des aiguillons ; les secondes, de même que celles de la queue et de la poitrine, n'ont que des rayons mous, et la ventrale a un aiguillon sur cinq rayons mous : le ventre a deux sillons pour recevoir les ventrales.

Les nageoires du ventre sont jaunes vers la base, et violettes pour le reste. Les autres nageoires sont bleues et tachetées de brun. Tous les rayons mous sont divisés en plusieurs rameaux.

L'argentin est encore la couleur dominante de ce poisson, et le nombre des bandes brunes mentionnées est de dix dans l'individu que je possède. Sa pa-

trie m'est inconnue : je l'ai acheté dans un encan hollandais.

On nomme ce poisson :
Le Scombre à bandes, en français.
Die bandirte Makrele, en allemand.
Et *The streaked Mackrel*, en anglais.

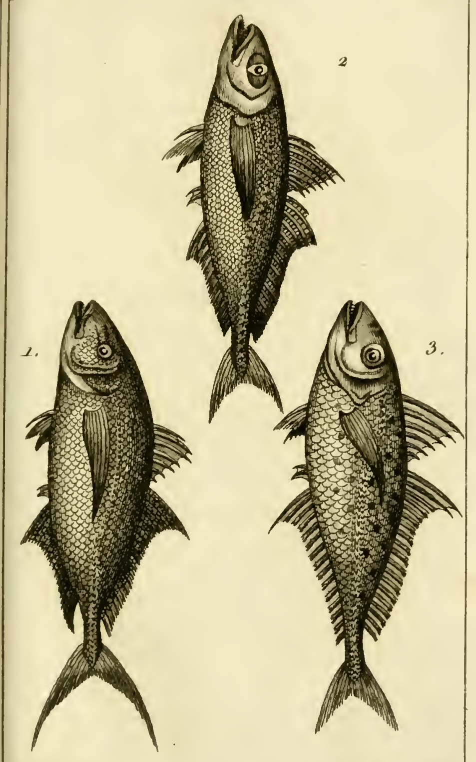
LE SCOMBRE ROUGE,

SCOMBER RUBER.

Le rouge distingue ce poisson des autres de cette division.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde vingt-six, celle de la queue dix-sept, la première dorsale sept, et la seconde vingt-huit.

Le corps est alongé, charnu et garni de très-petites écailles fines; la tête est comprimée et sans écailles jusqu'aux opercules ; les mâchoires sont d'égale longueur et armées de petites dents pointues ; les os des lèvres sont larges ;



Deseve del. P. Tardieu Sculp.

1. LE SCOMBRE rouge. 2. LE CRUMÉNOPHTHALME. 3. LE MAQUEREAU de Plumier.

la langue est dégagée et lisse, et le palais garni de dents en forme de lime. Les yeux ont la prunelle noire et l'iris d'or; les narines sont doubles et plus près des yeux que du museau. Les bords des opercules sont unis, et l'opercule postérieur consiste en deux lames; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane cachée. La ligne latérale s'éloigne plus du ventre que du dos : elle s'incline en arrière vers le bas, et est garnie de petites mailles minces. L'anus approche un peu plus de la tête que de la nageoire de la queue. Les écailles sont très-petites, minces, lisses, et se détachent aisément.

Le dos et les flancs sont rouges jusqu'à la ligne latérale, et l'argentin y perce foiblement; mais plus bas, c'est le contraire : les nageoires sont jaunes tirant sur le violet.

Ce poisson se trouve dans la mer près de l'île de Sainte-Croix. C'est là

que le défunt docteur Isert l'a pêché. Il m'assura en avoir pris et mangé plusieurs, et que la chair en étoit de bon goût. Il dit encore en avoir pêché de bien plus grands que celui-ci.

On le nomme :
Le Scombre rouge, en français.
Die rothe Makrele, en allemand.
Et *The red Mackrel*, en anglais.

LE CRUMÉNOPHTHALME,

SCOMBER CRUMENOPHTHALMUS.

La bourse qui borde l'œil distingue ce poisson, non-seulement de tous les maquereaux, mais encore de tous les poissons que j'aie jamais vus. Cette bourse vient de la peau ordinaire du poisson, laquelle en se tournant forme un pli ou une bourse. Cette bourse est oblongue, elle s'étend depuis l'opercule jusqu'à la mâchoire supérieure, et forme au milieu une ouverture oblongue. Probablement que ce poisson peut

fermer et ouvrir cette membrane, comme les paupières, pour voir et pour garantir les yeux : car il vit dans des endroits pierreux, et garnis de plantes marines épineuses.

La membrane branchiale porte six rayons; la nageoire pectorale en porte vingt, la ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde vingt-sept, celle de la queue dix-huit, la première dorsale huit, et la seconde vingt-huit.

Le corps est alongé, gros et rond; la tête est comprimée; les mâchoires dont l'inférieure est la plus longue, ont des dents pointues et si fines, qu'on ne les apperçoit que par une loupe; deux os larges garnissent la mâchoire supérieure. Le palais et la langue sont lisses; celle-ci est mince et dégagée. Ce poisson a les narines doubles, tenant le milieu entre les yeux et le museau; les premiers sont oblongs et ont une prunelle noire entourée d'un iris argentin. Les opercules sont unis,

le postérieur est composé de deux lames; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane couverte. De petites écailles minces couvrent le corps; la ligne latérale, plus voisine du dos que du ventre, est courbée au milieu; la moitié supérieure est à peine perceptible, mais l'inférieure se distingue par des mailles minces. La première nageoire du dos porte huit aiguillons, la première de l'anus en a deux, et la ventrale et la seconde du dos ne sont armées que d'un seul. Les rayons mous sont ramifiés. Les nageoires sont grises, les flancs et le ventre argentins, et le dos tire sur le bleu.

Ce poisson a, comme presque toutes les espèces des maquereaux, la chair blanche, grasse et délicate. Il est au nombre des poissons de mer, et se trouve en grande quantité sur la côte de Guinée, vers Acara. Le défunt docteur Isert me l'a donné.

On le nomme :
En français, *le Cruménophthalme.*
En allemand, *das Beutelauge.*
Et en anglais, *the Bag-eye.*

LE MAQUEREAU DE PLUMIER,

SCOMBER PLUMIERI.

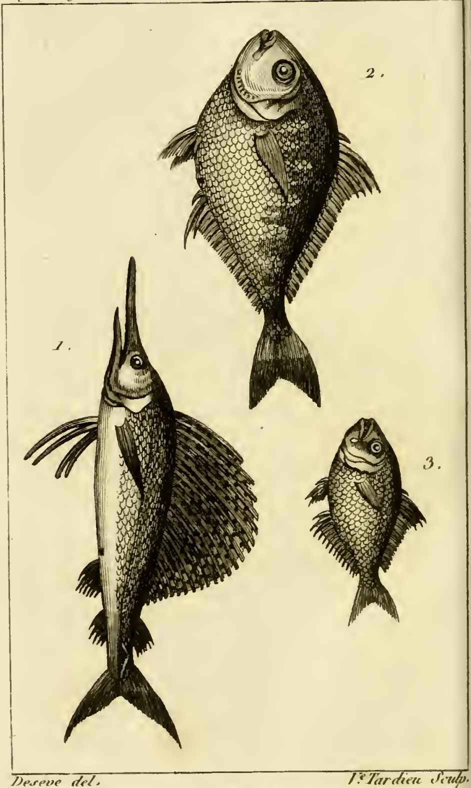
Ce poisson se distingue par la grandeur des écailles et par la couleur jaune des nageoires. Il y a encore d'autres maquereaux à nageoires jaunes, mais ceux-ci sont ou sans écailles ou sont couverts de très-petites.

Plumier, duquel j'ai imité ce dessin, n'ayant point fait attention aux rayons de la membrane branchiale, je ne puis en déterminer le nombre. La nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde vingt, celle de la queue quatorze, la première dorsale sept, la seconde vingt-quatre.

Ce poisson a le corps alongé, la tête

petite, comprimée, en pente et alépidote. Les mâchoires sont de longueur égale, les os des lèvres larges et les narines doubles; l'iris jaune renferme une prunelle verdâtre, les opercules sont unis, le postérieur terminé en pointe, l'ouverture des ouies est large, et la membrane en partie cachée. Des écailles minces et lisses couvrent le tronc; l'anus s'éloigne de la nageoire de la queue du double plus que de la tête; la ligne latérale depuis la nageoire pectorale s'incline vers le bas, où elle est garnie de mailles.

Le dos est bleu, les côtés sont blancs; les nageoires du dos, de la queue et de l'anus sont jaunes, mais celles de la poitrine et du ventre sont bleuâtres vers les bords. Les taches qui marquent le tronc, sont jaunes. La première nageoire dorsale compte sept aiguillons, et la seconde deux; la première de l'anus en a deux, et la seconde un. Les rayons mous de la nageoire du dos et



Deseve del. Vᵉ Tardieu Sculp.

1. LE VOILIER. 2. LE MAQUEREAU édenté.
3. LE PETIT MAQUEREAU.

de l'anus sont à quatre branches, ceux des autres sont divisés en plusieurs rameaux.

Ce poisson se trouve dans la mer Atlantique, près des Antilles.

On le nomme d'après Plumier.

LE VOILIER, *SCOMBER GLADIUS*.

L'os avancé de la mâchoire supérieure en forme d'épée, désigne ce poisson. Cette mâchoire du poisson présent avance comme celle de la scie, avec la seule différence que celle de la scie est tout-à-fait plate, au lieu que celle de notre poisson n'est plate que près de la tête, mais ronde vers le bout; la mâchoire supérieure des deux poissons finit en pointe. La mâchoire inférieure a la même forme, mais la pointe est un peu inverse, et sa longueur n'est que du quart de celle de la mâchoire supérieure. Les deux mâchoires et le palais sont hérissés de petites dents, la langue est lisse.

La membrane branchiale contient sept rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale deux, la première de l'anus neuf, la seconde cinq, celle de la queue vingt, la première dorsale quarante-cinq, et la seconde sept.

La tête est unie et petite, avec un pli au sommet. Les yeux sont ronds, la prunelle noire, l'iris argentin Les narines sont solitaires, cylindriques et près des yeux; les opercules sont unis, une membrane entoure le bord de l'opercule postérieur. L'ouverture des ouies est large, et la membrane est dégagée en dessous. Le corps est alongé, épais et armé d'écailles dures et oblongues, qui ne se touchent pas, et ne s'apperçoivent que peu, étant couvertes de la membrane extérieure. Ces écailles s'arrondissent dans la ligne latérale, dont le commencement forme un arc. Des sillons reçoivent les nageoires du dos et du ventre. Les deux côtés de la queue sont garnis d'un bour-

let long et dur. La ligne latérale approche plus du dos que du ventre, et l'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires de la poitrine et de la queue sont étroites et noires : il n'y a que la dorsale qui est large, d'un bleu-clair avec des taches d'un rouge-brun ; la seconde dorsale et les deux nageoires de l'anus sont aussi bleuâtres avec des rayons simples. La ventrale consiste en deux os longs, larges et courbés. Les rayons de la dorsale élevée sont fourchus à l'exception des trois derniers. Le dos est noir ; les flancs sont bleus, et le ventre est argentin. La membrane de la dorsale est épaisse, et souple comme le parchemin.

Ce poisson habite les mers des Indes orientales et occidentales. Rochefort l'a vu aux Antilles, Marcgraf au Brésil, Nieuhof et Valentyn aux Indes orientales, et le chevalier Banks l'a trouvé à Surate, à Madagascar et aux

îles de France. Il devient grand. M. Banks en prit un à Surate, long de neuf pieds, pesant deux cents livres. Son plus grand circuit faisoit le quart de sa longueur. Cette force prouve que par son épée il devient dangereux lorsqu'il est dans sa course, comme nous le racontent Piso et d'autres. Cet auteur lui attribue même l'audace d'attaquer non-seulement des animaux marins, mais encore les hommes et les vaisseaux; dans ces derniers l'on trouve souvent des morceaux brisés de son épée. Il se trouve ordinairement dans la haute mer vers la surface de l'eau. Sa nageoire dorsale qui sort de l'eau, le découvre. Cette circonstance lui a fait donner en Hollande le nom de *Zeyl-Visch*, et en France celui de *Voilier*. Les bateliers croient que quand il se fait voir, l'orage succède bientôt après. Il se nourrit de poissons qu'il avale entiers. Marcgraf a trouvé dans son estomac des poissons encore entiers

de la longueur d'un pied. Quand il n'a que quatre pieds de longueur, il est bon à manger: mais plus long, il est indigeste par sa graisse.

Ce poisson est connu sous différens noms.

Les Brasiliens le nomment *Guebucu*.

Les Portugais du Brésil, *Picuda*.

Aux Indes orientales il est appelé *Ikan Tsjabelang Jang Terbang*.

Les Français le nomment *Voilier*, *Brochet volant* et *Bécasse de mer*.

Les Hollandais aux Indes orientales lui donnent les noms de *Zeyl-Visch*, *Layer*, *Zee-Snipp* et *Museau bleu*.

Les Anglais, ceux de *Ola* et *Sword-Fish*.

Et les Allemands l'appellent *Schwerdt-Makrele*.

Ce poisson, suivant Piso, ressemble, quant à la structure des entrailles, au thon.

Willughby et Ray le mettent au nombre des poissons alongés : mais

Klein le compte parmi les épécs de mer.

Quoique Marcgraf l'ait décrit et dessiné, Artédi et Linné n'en font aucune mention.

Broussonnet lui assigne un genre particulier : c'est pourquoi il est surprenant que Bonnaterre ne l'ait point reçu dans son Encyclopédie, qui n'a paru que quelques années après.

Marcgraf, qui nous a indiqué le premier ce poisson, en laissa un dessin mauvais, mais nonobstant copié par Piso, Willughby, Jonston et Ruysch. Dans la suite Nieuhof nous en donna un dessin nouveau, et Valentyn en fit même deux; mais mauvais tous trois.

Willughby a copié Nieuhof, et Renard a copié Valentyn.

M. Broussonnet vient de nous donner un autre dessin; mais il ne répond pas exactement à sa description, ayant fait la mâchoire inférieure plus courte, et compté plus de rayons dans la plu-

part des nageoires que le dessin n'en représente.

Le doute de M. Kolpin, si le dessin des deux nageoires qu'on lui a communiqué dénote la nageoire pectorale ou la nageoire ventrale, cesse, vu que ce dessin montrant plus de deux rayons, ce ne peuvent être les ventrales.

LE MAQUEREAU DE KLEIN,

SCOMBER KLENII.

L'on reconnoît ce poisson par sa bouche oblique et par sa ligne latérale à demi-couverte de mailles.

La membrane branchiale porte cinq rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde vingt et un, celle de la queue vingt-deux, la première dorsale sept, et la seconde vingt-trois.

Le corps est large, mince et alépidote, la tête courte et comprimée;

l'ouverture de la bouche large, la mâchoire inférieure la plus longue; les deux mâchoires sont armées de petites dents pointues. Le devant du palais est rude, le derrière en est lisse; la langue est dégagée et lisse, les os des lèvres sont larges; les narines cylindriques prennent le milieu entre le museau et les yeux. Ces derniers ont un iris jaune, avec une prunelle noire. Les opercules sont unis; et l'on discerne une tache bleue sur le postérieur. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiostège est en partie dégagée. Le ventre est court et tranchant, l'anus est deux fois plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête; la ligne latérale, qui forme d'abord un arc, va en droite ligne jusqu'à la nageoire de la queue; et elle est garnie de mailles, comme nous venons de le dire. Le dos est brun; les côtés sont argentins, les nageoires sont grises. La première de l'anus et la pre-

mière dorsale n'ont que des aiguillons; la seconde du dos, la seconde de l'anus, et la ventrale n'ont que le premier rayon piquant, tous les autres sont mous et ramifiés.

Ce poisson se trouve sur les côtes de Coromandel.

On le nomme dans la langue des Tamules, *Walen-Parei*; dans les langues européennes je lui donne le nom de *Klein*, qui me l'a envoyé. M. Klein est médecin de la mission à Tranquebar. Il remarque que notre poisson reçoit la longueur de onze pouces, qu'il ne vient point dans les rivières, et qu'on le prend en plus grande abondance dans les mois de février et de mars. Il ne devient pas fort gras, et son goût n'est que passable.

LE MAQUEREAU ÉDENTÉ,

SCOMBER EDENTULUS.

Ce maquereau-ci se distingue facilement des autres, par sa bouche petite et édentée.

La membrane branchiale contient sept rayons; la nageoire pectorale en contient seize, celle du ventre six, celle de l'anus seize, celle de la queue vingt-quatre, et la dorsale vingt-deux.

La tête est plate et obtuse, et l'ouverture branchiale est large.

Le corps est large et mince.

La ligne latérale est un peu courbée et proche du dos.

L'anus est au milieu du corps.

Le corps est couvert d'écailles larges, minces et argentées.

Au-dessus de la ventrale il se trouve une appendice; la ventrale même est munie d'un aiguillon; la nageoire de

l'anus a trois aiguillons, et celle du dos en a cinq.

J'ai encore reçu ce poisson de M. John de Tranquebar, et il m'a marqué en même temps que ce poisson ne devenoit pas plus grand que l'exemplaire que j'ai fait représenter ici (1) d'après nature; qu'il reste la plupart du temps dans la mer, et qu'il n'entre que très-rarement dans les rivières; qu'on le prend dans toutes les saisons, mais sur-tout, et à foison, en décembre.

Il a la chair grasse et de bon goût, et fournit aux Portugais, de ces environs, un bon mets pour les jours maigres.

Ce poisson se nomme:

En langue malaie, *Muntschikarel.*
En allemand, *zahnlose Makrelle.*
En français, *Maquereau édenté.*
En anglais, *toothless Makrel.*

---

(1) Edit. *in-fol.*

LE PETIT MAQUEREAU,

SCOMBER MINUTUS.

La mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et huit piquans dans la nageoire du dos, forment les caractères distinctifs de ce genre de maquereaux.

La membrane branchiale a sept rayons ; la nageoire pectorale en a seize ; celle du ventre en a six, celle de l'anus dix-sept, celle de la queue vingt-quatre, et la dorsale en a tout autant que cette dernière.

La bouche est petite, et les mâchoires sont armées d'une rangée de petites dents.

Les narines sont simples et proches des yeux.

La prunelle est jaune.

La tête est sans écailles ; mais le tronc est couvert d'écailles, petites et

minces, qui se détachent très-facilement.

La ligne latérale est proche du dos, et l'anus est une fois plus proche de la tête que de la queue.

Outre les aiguillons mentionnés du dos, nous en trouvons encore trois à la nageoire de l'anus, et un à la ventrale.

Ce maquereau, selon que M. John me le marque, ne devient pas plus grand que la représentation de la planche.

Il se prend également dans la mer et dans les embouchures des rivières; quelquefois on en prend en fort grande quantité.

Il a la chair grasse et de fort bon goût.

On nomme ce poisson:

En langue malabare, *Pilitschei.*

En allemand, *kleine Makrele.*

En français, *petit Maquereau.*

Et en anglais, *little Makrel.*

XLIIIe GENRE.

LE JOHN, *JOHNIUS.*

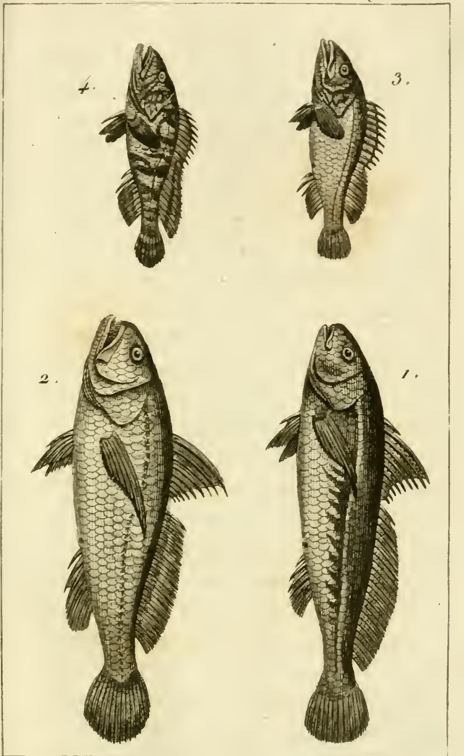
Caractère génér. La tête tout écailleuse, les opercules non-dentelés, les nageoires dorsales jointes.

LE KARUT, *JOHNIUS CARUTTA.*

La mâchoire supérieure avancée caractérise ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue dix-huit, et la dorsale quarante.

La tête est arrondie, comprimée et toute couverte d'écailles. La bouche est petite, et le nez avance un peu



Deseve del. *Delvaux Sculp.*

1. LE KARUT. 2. L'ANEI. 3. LA TAYE. bordée. *Tom. 5. pag. 5.* 4. LA TAYE brune.

au-dessus d'elle. Les mâchoires ont plusieurs rangs de petites dents pointues. Le palais est rude ; les narines sont doubles et tout près des yeux ; ceux-ci sont verticaux et ont la prunelle noire dans un iris orange. L'opercule antérieur est étroit, le postérieur est large ; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale couverte pour la plus grande partie. Le tronc est comprimé ; le dos rond, la ligne latérale large, droite, et plus près du dos que du ventre. L'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire dorsale est composée de deux parties, l'antérieure a dix aiguillons, la postérieure a un aiguillon et vingt-neuf rayons mous ; la ventrale a un aiguillon, et celle de l'anus deux. Les rayons mous de la nageoire de la queue et de l'anus ont six branches, les autres en ont quatre.

Le dos et les flancs sont bleu d'acier, le ventre et la ligne latérale sont jau-

nes ; les nageoires du dos et de la queue sont bleuâtres, les autres d'un brun rouge.

Ce poisson a dix-huit pouces de longueur. On le pêche dans toutes les saisons aux côtes de Tranquebar. Son séjour est dans la mer, et il ne passe pas dans les rivières. C'est au mois de décembre que sa chair est la plus grasse et la meilleure à manger.

A ce que disent les pêcheurs, il n'a point de temps fixe pour frayer, mais il fraie en toute saison.

Les Malabares nomment ce poisson, *Karutta-Kattalei.*
Les Français, *le Karut.*
Les Anglais, *the Karut.*
Et les Allemands, *den Karut.*

L'ANÉI, *JOHNIUS ANEUS.*

Ce poisson diffère du précédent par la mâchoire inférieure qui avance.

La membrane branchiale contient

cinq rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue dix-huit, et la dorsale trente-trois.

La tête comprimée, tout écailleuse, n'est que peu en pente. L'ouverture de la bouche est grande; les mâchoires ont de petites dents minces et pointues; les os des lèvres sont étroits; les narines doubles sont à la proximité des yeux, lesquels sont grands, verticaux, ayant la prunelle noire dans un iris jaune. L'opercule antérieur est étroit, le postérieur large. L'ouverture des ouies est grande, la membrane branchiale est couverte. Le corps est alongé; la ligne latérale est arquée sur le devant et voisine du dos; et l'anus est moins éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. La dorsale est composée de neuf aiguillons, dont huit forment sa partie antérieure, et le neuvième est le premier de la partie postérieure; cette dernière

contient encore vingt-quatre rayons mous qui sont à quatre branches. La nageoire de l'anus a deux aiguillons et sept rayons mous. La ventrale n'est armée que d'un seul aiguillon, les autres rayons sont mous et ramifiés.

Le dos est noirâtre, les côtés sont blancs ; les nageoires de la poitrine et du ventre sont d'un rouge brun ; la partie antérieure de la dorsale est noirâtre ; sa partie postérieure, la nageoire de la queue et celle de l'anus sont rouges à la base et bleuâtres pour le reste.

Ce poisson naît aussi dans les eaux de la côte de Coromandel. Mon ami John me marque qu'il n'est pas de si bon goût que le précédent, avec lequel il a d'ailleurs le même séjour et le même temps de frai.

Les Malais le nomment *Anei Kattalei ;* en français, en allemand et en anglais il peut garder le nom d'*Anéi.*

FIN DU TOME QUATRIÈME.



